

Pierre GONOD

L'HYPOTHÈSE GÉNÉRALE

DE LA

PROSPECTIVE ANTHROPOLOGIQUE

(PAP)

VOLUME I I

ANNEXES

document de travail provisoire, en préparation du colloque
Intelligence de la Complexité de juin 2005

ANNEXES

Le monde perçu

- 1 Un tout autre monde**
- 2 Processus globaux en cours**
- 3 Défis globaux**
- 4 Global-local**

Le monde voulu

- 5 Ethique**
- 6 Nouvelles valeurs**
- 7 Le projet**

Fragments théoriques

- 8 Processus intentionnels et inintentionnels**
- 9 Configurations prospectives**
- 10 Interactions verticales et horizontales des systèmes territoriaux**
- 11 Cohésion des systèmes territoriaux**
- 12 Statut de l'incertitude**
- 13 Temps prospectifs**
- 14 Mécanismes politiques**

LE MONDE PERÇU

ANNEXE 1 UN TOUT AUTRE MONDE

L'œuvre d'Edgar Morin fournit les fondements de l'anthropolitique. Elle procure des clés pour penser le monde et agir sur lui. On peut relire trente ans après son " Introduction à la politique de l'homme " et y retrouver une ligne fondamentale de pensée, on peut aussi, contrairement à la volatilité de nombre d'écrits, constater la stabilité dynamique et le sens de l'anticipation qui lui permet en 2004 de publier sans modification, sinon d'une préface, son livre de 1981 " Pour sortir du XXe siècle " sous le titre " Pour entrer dans le XXIe siècle " ¹. Les deux éditions du livre auraient pu, selon l'auteur, s'intituler " Manuel pour affronter la complexité du siècle ". C'est ce manuel qui demeure.

Complexité du monde

Il faut comprendre la complexité du présent et sa formidable mutation anthropologique. Nous sommes dans un autre monde. En regard de celle-ci, de la montée des interdépendances, de la complexification du monde et de la rapidité de ses changements, il faut une autre façon de penser, des concepts et méthodes nouveaux. Certains auteurs les caractérisent comme " la grande transformation " ². D'autres parlent, on l'a vu, de " La grande bifurcation " ³ résultant des trois révolutions contemporaines de l'économie, du numérique et de la génétique, et de la vitesse des changements qu'elles provoquent. Mouvement historique qui n'a pas jusqu'alors trouvé son expression théorique ⁴. Ce ne sont pas pourtant les travaux qui manquent. Une grande partie de ces travaux concerne la mondialisation, (la globalisation pour les anglo-saxons). Il faut des bibliographies de bibliographies pour les recenser ⁵. Nul ne peut prétendre en avoir une vue exhaustive. Il faut donc faire avec son champ personnel limité et opérer des choix, avec les risques inhérents, au sein de cette immense littérature.



LA MUTATION ANTHROPOLOGIQUE

On partira dans l'exploration de la complexité du monde par l'anthropologie qui en est l'élément le plus profond, et relativement, le moins étudié.

- **Le point de vue anthropologique** est évidemment primordial. Dans son livre, auquel il a été fait référence précédemment (réf.4), Jean-Louis Guillebaud caractérise le cadre général comme celui de la " grande bifurcation ". Face à celle-ci " la plupart des disciplines, les paradigmes, ont cessé ou cessent peu à peu d'être opératoires... Puisque le changement est énorme et que meurt décidément l'ancien, alors il faut essayer de penser *autrement* ". De cet essai, marqué par une vaste culture et un style brillant, l'on a extrait des éléments essentiels.

¹ Edgar Morin " Pour sortir du XXe siècle " Seuil 1981 ; " Pour entrer dans le XXIe siècle " Seuil 2004 " .

² Edward Cornish " Futuring " W.F.S. 2004.

³ Illya Pripogine

⁴ Comme il y a une trentaine d'années Elvin Toffler l'avait esquissée dans "Le choc du futur", 1970, et " La troisième vague " Denoël/Gonthier, 1980.

⁵ Ainsi, pour prendre un exemple, l'auteur de cette note, à l'occasion de la préparation d'une étude sur le développement durable, récapitulait dans deux dossiers de 141 et 139 pages, les références afférentes dans la littérature et les sites internet.

L'auteur manifeste d'abord "une certaine stupeur" devant "le retour du mal et les "nouveaux manichéens".

- Le choc du 11 septembre 2001 a provoqué la stupeur. On a stigmatisé "l'axe du mal" et l'on s'est mis à parler du Bien et du Mal. En réalité le retour du mal s'est manifesté bien avant, et il ne s'agit pas en l'occurrence de carnages guerriers ordinaires, mais de massacres dont la *substance* a changé aussi bien au Liban qu'en Algérie, au Rwanda ou à Sarajevo. "C'est l'autre en tant que tel, et non point l'adversaire idéologique ou le concurrent qu'il s'agissait de tuer... Aucune analyse géopolitique, idéologique ou même religieuse ne pouvait suffire à rendre véritablement compte de ces sauvageries... (Le crime renvoyait) plutôt aux mécanismes énigmatiques du "passage à l'acte" on n'était plus dans la politique ni même dans le psychologique, mais bien plus profond à l'intérieur de l'homme... de la trouble croyance, c'est-à-dire de l'intériorité... Les questions posées ne concernent plus vraiment la cohérence d'un projet, la légitimité d'une guerre ou la barbarie d'une doctrine, mais l'alchimie intérieure permettant à tel ou tel individu ordinaire de se métamorphoser en bourreau dépourvu d'états d'âme. Ainsi est-ce notre lecture de l'histoire qui s'est modifiée presque à notre insu. Notre réflexion sur la guerre, le crime de masse, le massacre, s'est modifiée. Notre regard a changé d'angle pour s'attacher davantage au "dedans" de chaque homme et un peu moins au discours collectif des nations en guerre ou des partis affrontés".

J.-C. Guillebaud relate les analyses qui, au cours des années 1990 ont tenté de comprendre ces mécanismes de la "conversion intérieure". Il en ressort que ce n'est pas seulement le mal qui revenait mais aussi –et surtout– l'interrogation sur "sa vertigineuse opacité". Cette interrogation donne l'impression d'être encore balbutiante, et même de marquer le pas... Le retour brutal d'une telle question (si ancienne en vérité) au tout début du millénaire provoque une sorte d'ébranlement général, un cataclysme théorique... un tel cataclysme peut sembler paradoxal, mais il ne l'est pas. Parce que nos sociétés modernes et pluralistes s'étaient déshabituées depuis longtemps à *penser le mal*". Le triomphe des doctrines utilitaristes y est pour quelque chose, ainsi que celui des "sciences dures", mais cet oubli du mal est plus général, il n'épargne aucun secteur de la pensée moderne. La place laissée à la philosophie morale s'est considérablement rétrécie au cours des trente dernières années. La psychanalyse n'est d'aucun secours en la matière.

Cette situation est le résultat de la désintégration des sciences humaines (de sa "misère" dit Guillebaud), par suite la réflexion sur le mal est lacunaire. La définition même du mal fait problème. Les difficultés auxquelles elle se heurte ne sont pas seulement sémantiques. "Elles touchent au fond des choses. L'absence d'une réflexion sur le mal... participe d'un *choix démocratique fondateur*... la démocratie moderne, issue des Lumières européennes, se veut résolument optimiste et pluraliste... cela lui interdit *par principe* de tenir un discours autoritairement normatif... le choix moderne serait de résister au mal en s'interdisant de définir le bien... (cette sorte de principe de précaution) ce n'est plus un "bien" idéal que nos sociétés projettent dans l'avenir comme un but à atteindre, c'est un *moindre mal*".

La profonde analyse de Guillebaud éclaire, par ailleurs, le phénomène constaté de la désaffection pour l'anticipation à long terme. L'absence de but inhibe la réflexion volontariste et favorise le choix politique mou de scénarios "du moindre mal".

Les mutations anthropologiques changent "la donne", des concepts, des catégories, des perspectives nouvelles apparaissent. Les lignes des champs de bataille se sont déplacées, qu'il faut clarifier. De cette situation nouvelle se dégagent six antagonismes fondamentaux, "les six oppositions sur lesquels nous paraît buter le désarroi contemporain".

Les six antagonismes fondamentaux sont le concept de limite vs la transgression, le lien vs l'autonomie et le phénomène de la déliaison, la transparence vs l'intériorité et l'intimité, la déculpabilisation vs l'innocence, le corps vs l'esprit, le savoir vs la croyance.

L'analyse de Guillebaud est très subtile et très dense, la résumer court le risque d'en édulcorer le contenu.

La plupart des débats actuels sur les sujets les plus divers tournent autour de la même alternative "celle qui oppose le souci de la règle au prurit de liberté, l'injonction de la loi aux vertus de la dissidence, c'est-à-dire, au

bout de compte, le concept de *limite* à celui de *transgression*... Cette alternative pourrait être reformulée de la manière suivante : le "projet humain" et l'épanouissement de l'individu passent-ils par l'acceptation d'une limite posée à ses actions, ou au contraire par l'audace créatrice de la transgression ? " les sociétés modernes sont en quête de règles, de repères, de sens, à redéfinir la limite, et, dans le même temps la culture dominante est celle de la transgression, qui arrive à s'identifier avec la modernité. "C'est sans doute la plus immédiate et la plus explosive des contradictions "".

L'État reprend à son compte, en l'officialisant la prévalence de la transgression sur la règle. C'est l'une des dérives les plus curieuses de l'époque, l'État renonce à toute fonction symbolique et maternelle l'individu transgressant⁶. Au niveau de la personne, cette contradiction est difficile à gérer. "C'est la limite qui me fait homme mais c'est la transgression qui me fait individu. Cela signifie qu'on ne peut renoncer ni à la limite ni à la transgression". Il faut reconnaître le caractère inéluctable de l'une *et* de l'autre. Il s'ensuit que "la fondamentale nécessité d'une limite ne doit pas conduire à trop dévaloriser la transgression. Tout le problème est là. Alors ? Alors c'est une savante dialectique des contraires, une synergie négociable entre la règle et la désobéissance, un balancement précautionneux de l'une à l'autre - disons une culture - qu'il faut tâcher de faire vivre. Et de vivre".

La question du *lien* est aussi primordiale que celle de *limite*. La conquête de l'autonomie individuelle brise la servitude du lien et du collectif. Mais elle engendre, elle aussi, une contradiction, dont le résultat est la déchirure du lien social. L'autonomie affranchie du lien conduit à la solitude, la nostalgie, le retour de la peur phobique, au tombeau du sujet. Le lien n'est pas le contraire du sujet autonome, il le constitue. Mais comment conserver l'un et l'autre, "comment être libres ensemble ?". Le phénomène puissant de la déliaison affecte aussi bien la famille, le travail, l'école, la nation, en bref la société. "La déliaison contemporaine vient miner cette confiance minimale et cette temporalité qui unissaient les générations entre elles". S'y rattachent les sentiments d'insécurité la violence et les incivilités. Cet immense phénomène n'a pas été véritablement pensé. Au demeurant, les immenses transformations sociologiques en cours sont difficiles à détecter, car elles sont subreptices, ce sont des mutations rampantes⁷. Quand on s'en aperçoit elles sont déjà du passé. "Une bonne part de la crise politique contemporaine vient de là".

La "perte d'un monde commun" provoque des mobilisations réactives. À la déliaison rampante répondent mille et une mobilisations réactives, qu'on a du mal à théoriser de façon globale. Le lien perdu pousse à l'interconnexion. "Aux guerres idéologiques frontales d'avant-hier -théorie contre théorie-- succède une étrange guérilla citoyenne aux mille visages". C'est une illusion de croire que les nouvelles technologies peuvent créer le lien social, elles n'offrent qu'un vecteur supplémentaire au lien social existant. De plus elles incorporent ce lien à la société marchande. "Ce passage insidieux du lien à la communication est en réalité une ruse de la raison économique". Par contre, le don, qui dans les sociétés primitives était un geste d'alliance, fondait véritablement le lien social. C'est le départ d'un chemin dans nos sociétés modernes pour le restaurer.

La sacralisation de la *transparence* est apparue récemment. Avec elle une nouvelle morale nous enjoint de dépasser la honte et la culpabilité pour s'offrir courageusement au regard d'autrui. "Le besoin d'extériorisation pour se sentir exister répond confusément à la brisure du lien". Il y a dissolution de l'espace privé dans l'espace public. On a essayé de théoriser cette inversion des valeurs à partir de la sociologie, de la psychanalyse ou de la théologie. Mais ces explications restent parcellaires, parce que "la course à la transparence est un phénomène infiniment plus vaste repérable dans tous les domaines, sur tous les terrains, il finit par caractériser l'époque elle-même". La transparence quand elle devient un principe absolu "risque tout simplement de dissoudre ce qui nous constitue comme sujet libre : l'intériorité". L'homme sans intériorité "favoriserait l'avènement d'un type anthropologique particulier : l'homme sans substance", un homme sans intérieur. Cette tyrannie de la transparence est la traduction dans le quotidien des théories de la postmodernité ou de la "posthumanité". Or "toutes les expériences du XXe siècle -celles des tyrannies et des révoltes-- nous montrent que c'est seulement sur une intériorité forte, un quant-à-soi inatteignable que s'arc-bouta la volonté de faire front". Il se pose alors à chacun de nous la question de la refondation de l'humanisme. "C'est une affaire de choix. Il conduit à voir dans l'intériorité la condition de tout le reste", la persistance, ..."en chacun de nous, d'un noyau dur de convictions non négociables"... la résistance au nihilisme... "la garantie d'une subjectivité qui fait de chaque homme un être unique, c'est-à-dire un sujet".

La *déculpabilisation* est un autre phénomène majeur. Il plonge très loin ses racines. "Toute l'histoire de la modernité démocratique peut s'interpréter, en effet, comme une lente conquête de l'innocence individuelle contre les culpabilités du passé"... "Or l'innocence n'est jamais que l'autre face de l'autonomie et la condition de la

⁶ Sur l'État sans pères ni repères voir Michel Schneider "Big mother, psychopathologie de la vie politique" Odile Jacob, 2002.

⁷ Michel Freitag " L'oubli de la société. Pour une théorie critique de la postmodernité " Presse universitaire de Rennes, 2002.

transparence. Les trois idées cheminent ensemble...". L'état d'innocence est présenté comme une nouvelle condition humaine, promise et préparée par la modernité. Guillebaud esquisse l'inventaire historique de l'opposition entre culpabilité et innocence. Il souligne comment les Lumières sont montées à l'assaut du péché originel. À travers l'histoire religieuse et des exemples historiques et géographiques il tire l'hypothèse que l'alternative intériorité/extériorité du mal concerne aussi bien les groupes, les nations que les individus. L'absolution irréflectée de l'innocence produit des effets pervers. La modernité "externalise" le mal". Elle conduit aussi à la "compétition victimaire". Le seul point de vue légitime étant celui de la victime, l'individu contemporain aura tendance à vouloir se l'approprier, dévoyant ainsi l'innocence. En conclusion "l'innocence est une conquête, mais l'idéologie de l'innocence est une folie".

Le corps et l'esprit entrent dans de nouveaux rapports. La réconciliation avec le corps est l'aboutissement d'un très long parcours. La peinture italienne de la Renaissance en fut une éclatante illustration. Aujourd'hui, nous accordons au corps, longtemps relégué, la première place. "Le concept de santé, s'il ne supplante pas encore complètement celui de salut, entre néanmoins en concurrence avec lui". Cela ne veut pas dire, pour autant que nous sommes en paix avec notre corps. Nous éprouvons désormais une crainte de la vie et de la chair vivante, nous obéissons à des obsessions diététiques et cosmétiques. "Cette réappropriation du corps a débouché sur un nouveau moralisme. Le concept de "bien" a été remplacé par celui de "santé". Le "mal" de son côté, n'y est plus référé à un principe ontologique ou moral, il est investi lui aussi dans le corps, en désigne les défaillances. Il n'en est que plus sévèrement normatif"... "À l'obsession du salut de l'âme succède la hantise d'une impossible perfection corporelle, et cette hantise est source d'inconsolables inquiétudes".

Une nouvelle donne est apparue qui ne se résume plus à un choix entre sacralisation ou rejet du corps. Et avec elle une nouvelle hypothèse qui peut se "définir en deux mots, ceux de désincarnation et de déréalisation". Lorsqu'il est question du corps, cohabite une exaltation de la matière, du physique, du plaisir charnel, et simultanément une "espèce d'évanouissement du réel au profit de sa pure et simple représentation...". Le corps est discrètement congédié au profit de son image". Dans la médiatisation de la sexualité, ce n'est plus le "corps vécu" mais le "corps représenté" qui est l'objet, la "sexualité en procès n'est plus vraiment celle de l'action mais celle de l'expression". La chair s'efface pour faire place à son hologramme. Cette désincarnation s'accompagne de la déréalisation. Ce dernier processus a un caractère général. On peut y voir un effet pervers de la mutation technologique actuelle. Ainsi, les connaissances nouvelles modifient peu à peu notre vision du monde. C'est vrai par exemple pour la biologie et les nanotechnologies. Le nouveau paradigme génétique met à mal l'opposition traditionnelle entre matérialisme et spiritualisme. C'est vrai aussi pour les nanotechnologies. Grâce à elles le projet technologique s'ouvre à l'infiniment petit. Or ces futurs bouleversements ne sont pas exclusivement techniques, ils "touchent aussi à notre vision du monde". Avec les nanotechnologies la possibilité s'ouvre d'intervenir sur des structures de la matière, de la recombinaison ou même la "fabriquer"... Ce ne sera plus alors la matière qui gouvernera les idées -comme le soutenait le postulat matérialiste-, mais au contraire, les idées qui décideront en quelque sorte de la matière". Le rapport entre idées et matière est inversé.

Enfin Guillebaud traite des rapports et des contradictions entre savoir et croyance. Il part du terrible constat du désenchantement du XXe siècle, avec ses folies totalitaires et le grand naufrage communiste. La croyance désigne aujourd'hui une source possible de la violence, et la non-acceptation d'une croyance collective nous dispense de penser. Notre défiance à l'endroit du religieux n'est qu'un aspect d'une mise à distance de la croyance en général et du "sens" lui-même. La démocratie moderne a inscrit symboliquement le pouvoir en un "lieu vide" de toute croyance. "Le cœur de l'État démocratique est en marge de la foi, de toutes les lois... La seule croyance nécessaire est la croyance en la loi". Mais l'univers démocratique continue d'être hanté par l'absence de repères, l'absence d'un grand dessein. Cette nostalgie de l'Unité favorise les projets totalitaires, l'intégrisme religieux, le prosélytisme sectaire. La leçon des tragédies totalitaires conduit à "relativiser la croyance au profit du savoir". Là commence la difficulté. Derrière le scepticisme pointe un danger. "Si toutes les croyances sont faibles ou équivalentes, si l'idée de vérité est un leurre, si le bien et le mal ne sont qu'affaire d'interprétation individuelle, alors l'universalité humaine n'a plus de sens". Le relativisme conduit à la conclusion que ne vaut que ce qui est expérimentalement et pratiquement justifiable, le reste relève de l'idéologie, ou de l'opinion privée et n'a nulle pertinence dans le domaine public. Le scepticisme-nihilisme contemporain n'a rien à opposer au retour du mal, au retour de la violence terroriste et des kamikazes. Sinon que pour combattre les idées folles, "il faut être capable d'opposer des idées qui ne le sont pas".

La frontière et l'opposition entre croyance et savoir ne sont pas aussi nettes qu'on le pense. Il nous arrive de croire à notre insu alors que nous sommes persuadés de savoir ; certaines vérités dites objectives dissimulent des postulats éminemment subjectifs. Ainsi le discours libéral est bien plus religieux qu'il ne le pense. "L'ensemble capitaliste appelle une croyance inébranlable... L'idéologie économiste est plus proche de l'idolâtrie que de la connaissance scientifique. Le même raisonnement pourrait d'ailleurs être fait au sujet de la science elle-même". La croyance et la foi ne sont pas toujours où on les imagine. "Les théories scientifiques sont toujours plus ou moins engluées dans les croyances de leur temps".

"Relativiser le savoir et réhabiliter la croyance est à la fois un programme séduisant et périlleux. Il importe de se tenir à distance de deux égarements symétriques, le fanatisme d'un côté et le scientisme de l'autre. Position d'autant plus difficile que "l'idéologie moderne est la réunion funeste d'une certitude empruntée à la science et d'une foi d'essence religieuse". La défense du pluralisme démocratique exige une vigueur des croyances tempérée par un rigoureux principe de tolérance.

La question des rapports entre savoir et croyance ne peut être évacuée, "elle est depuis plusieurs millénaires, au cœur de l'histoire occidentale". En conclusion "L'homme contemporain doit réapprendre à être dissident de la raison au nom de la foi et dissident de la foi au nom de la raison. Entre foi et doute, entre conviction et scepticisme, entre adhésion et critique se perpétuera ainsi la troublante dialectique qui définit sans doute ce qu'on appelle une civilisation".

Telles sont, résumées, les six grandes thèses éclairantes de la mutation anthropologique actuelle.

Selon Guillebaud les effets combinés des six chemins qu'il a tracés mènent au "deuil". *"Le deuil est celui du projet commun, du dessein mis en œuvre, de l'avenir choisi... C'est celui d'une temporalité historique qui régressait des sociétés habitées par une mémoire et mobilisées par un projet".*

Ces thèses sont importantes pour la **Prospective Anthropologique**.

D'abord, elles apportent des matériaux qui permettent de mieux comprendre la réalité profonde, multidimensionnelle du monde où nous vivons. Elles sont un support pour le départ de l'approche prospective : le stade de la description de la situation d'état et des processus.

Ensuite, elles incorporent la dimension temporelle, constatent l'hypertrophie du présent et que l'immédiatité tue le projet. Elles recentrent la question essentielle sur notre perception du temps.

Enfin, en posant la question des fondements du projet et de la volonté de peser sur le cours de l'histoire, elles restituent le volontarisme politique rejoignant ainsi la raison d'être d'une Prospective Anthropologique, son refus des fatalités mécaniques du destin et de la résignation à l'ordre des choses, une finalité au service de l'homme.

La dialogique envisagée de la prospective et de la politique, c'est avec la reconstruction de notre rapport au temps, l'opérationnalisation "d'une nouvelle dialectique qui nous permette de réenchâtrer le présent en y réintroduisant l'avenir... C'est, avec l'acceptation non totalitaire et non cléricale du goût de l'avenir... la reformulation du principe d'espérance dans un langage résolument laïc et démocratique".



• **La mutation anthropologique** fait l'objet d'une *questionnement* dans le dossier qui lui est consacré dans la revue Sciences Humaines⁸. On y retrouve des thèmes traités par J-C Guillebaud, mais dans le cadre théorique de la "seconde modernité" et de ses développements. Il n'est donc pas inutile de rappeler ceux-ci.

"La notion de postmodernité est apparue pour exprimer le constat d'une rupture avec ce qui sous-tendait la modernité, notamment le progressisme occidental selon lequel les découvertes scientifiques et, plus globalement, la rationalisation du monde représenteraient une émancipation pour l'humanité. Cette idée de rupture a correspondu au moment historique au cours duquel les structures institutionnelles d'encadrement social et spirituel de l'individu s'effritaient, voire disparaissaient (abandon des grandes idéologies comportant une dimension explicative du monde, affaiblissement des repères et des structures d'encadrement et de sociabilité traditionnelles -famille, partis, Eglise, école) tandis qu'émergeait, sous l'influence notamment de la consommation de masse, un individu libéré de toute entrave et soucieux avant tout de sa jouissance et de son épanouissement personnel.

⁸ "L'individu hypermoderne, vers une mutation anthropologique ?" dossier coordonné par Xavier Molénat, Sciences Humaines, N° 154, novembre 2004.

Mais le concept de postmodernité s'est peu à peu délité et ne paraît plus à même de rendre compte des bouleversements les plus récents de la société contemporaine⁹. La notion d'hypermodernité, mettant l'accent sur la radicalisation et l'exacerbation de la modernité, semble mieux adaptée pour le faire. "Hyper" est un élément qui désigne le trop, l'excès, l'au-delà d'une norme ou d'un cadre, qui implique une connotation de dépassement constant, de maximum, de situation limite. L'accent est donc mis non pas sur la rupture avec les fondements de la modernité mais sur l'exacerbation de la radicalisation de celle-ci".(Nicole Aubert réf.19).
"Derrière la question de savoir dans quelle société nous vivons, se pose aussi la question de notre capacité à la connaître ; disposons-nous des bons "outils" intellectuels pour comprendre le monde qui nous entoure ? ...

Depuis une quinzaine d'années, plusieurs auteurs ont tenté de théoriser les spécificités de nos sociétés contemporaines. (Xavier Molénat, réf 19). Il en est ainsi de la théorie de l'individu d'aujourd'hui. Le concept clé est celui de la réflexivité. La réflexivité est "le fait d'être en regard de soi-même, de s'analyser, d'opérer des choix et de prendre des décisions.... C'est devenu une machinerie incroyable, qui nous oblige à réfléchir et à prendre des décisions... (en cinquante ans) on n'imagine pas à quel point, de ce point de vue-là, on a changé la société. (Avant, l'individu était bien sûr réflexif)... mais la grande différence, c'est que ce niveau de réflexivité était cohérent avec la structure sociale... il y avait des réponses sociales, un sens du bien et du mal, du vrai et du faux, qui étaient donnés par la société... Avant, les structures sociales portaient l'individu et lui permettaient d'agir. Aujourd'hui, ça passe par la subjectivité de l'individu qui doit construire les conditions qui lui permettent d'agir... La réflexivité est un moment de l'individu moderne, qui marque une rupture importante. ... Pour que ça fonctionne... il faut qu'il ferme l'univers du questionnement et qu'il construise, à un moment donné, l'évidence qui le constitue, un système de valeurs stabilisé. C'est un travail permanent, il y a sans cesse deux logiques qui ne cessent d'opérer : une ouverture réflexive, une distance à soi, un questionnement, et puis dans l'action la "refermeture" de la boîte. Le plus important à comprendre, c'est que l'individu moderne est condamné à un travail de construction de sens, de ce qui fait sens pour lui". (Jean-Claude Kaufman, Savoir s'inventer, réf.19).

Les manifestations qui attestent de l'existence de l'individu hypermoderne, selon certains radicalement différent de ses prédécesseurs, sont multiples et peuvent être classées en cinq registres : "passage d'un corps asservi à un corps libéré et autofabriqué ; passage d'un temps dans lequel on se coulait à un temps que l'on viole et qui, en retour, vous tyrannise ; passage d'un mode de relation aux autres où les sentiments s'évanouissent au profit des sensations, de l'éphémère et de la volatilité ; passage d'un individu de la juste mesure à un individu qui recherche et subit l'excès ; passage, enfin, d'une quête d'éternité située dans l'au-delà des temps à une quête d'intensité dans l'instant -, il semble bien qu'un bouleversement considérable se soit produit au cœur de l'identité contemporaine et dans la manière dont l'individu d'aujourd'hui compose avec son environnement" (Nicole Aubert, Que sommes-nous devenus ? réf. 19).

Cette manière de penser l'individu actuel -hypermoderne-- a des conséquences pour ceux qui visent à réintroduire un avenir collectif de la société.

D'abord la réflexivité, ce regard libérateur tourné vers soi, dans un contexte de déstructuration sociale, de perte des repères, laisse l'individu face à son désarroi dans un monde hypercomplexe, où il doit se construire un sens pour agir. Chacun n'y réussit pas. Le prix de la liberté individuelle est alors l'impuissance collective.

Ensuite, la relation au temps. Dans une société qui ne s'intéresse qu'à l'immédiat, où sont valorisées les capacités de changement et d'adaptation, il devient impossible de vivre des valeurs de long terme. Cette remarque de Nicole Aubert a de fortes implications. Ce comportement fait obstacle à la vision et au projet à long terme, rompt la solidarité intergénérationnelle, empêche les engagements dans le temps, favorise les modifications incrémentales aux dépens de changements révolutionnaires de structure.

La réflexivité exacerbée, à défaut de conduite dictée comme jadis par l'environnement social, est désormais sous pression de la techno-économie marchande dont la mondialisation est le moteur et le résultat. L'individu comme "unité active", (voir plus loin ce concept) ne crée plus son propre environnement mais le subit, revers de sa libération. L'homme postmoderne quand il devient "hyper" s'aliène. Son repli existentiel avec ses relations instables et éphémères le coupe de structures fortes, partis, syndicats, religions, par exemple, et, par là même, entrave la construction de futurs collectifs.

⁹ Pour une analyse profonde de la postmodernité, voir Michel Freitag, avec la collaboration de Yves Bonny "L'oubli de la société, pour une théorie critique de la postmodernité" Presses Universitaires de Rennes, 2002.

Comment pénétrer dans cette boucle récursive, comment à partir de la réalité de l'individu hypermoderne, déclencher une autre dialogique entre l'anthropo et la politique ? Peut-être par l'inclusion d'un troisième socle : la prospective, articulant les deux autres dans un seul ensemble. C'est l'hypothèse de la prospective anthropolitique.

- La notion de progrès¹⁰ fait l'objet de revues critiques, et a évolué vers celle de postmodernité et d'hypermodernité. La dérive de cette dernière, caractérisée par l'abolition de toute contrainte autre que marchande et l'extension indéfinie de la tolérance, en fournissant subrepticement une redéfinition sociétale du progrès, donne naissance à une nouvelle idéologie fondée sur une promesse de salut dans et par le mouvement en avant perpétuel suivant une vitesse accélérée. Pierre-André Taguieff¹¹ nomme cette idéologie "bougisme" ou "mouvementisme".

" À vrai dire, le " bougisme " constitue moins une idéologie au sens classique du terme (une vue du monde qui se donne comme telle, définissant un sens de l'histoire explicite, fournissant une carte de ce qu'il faut faire, et comportant une justification de type universaliste) qu'une configuration idéologique, qui se manifeste par un discours hétérogène, mêlant des fragments de diverses grandes idéologies politiques (toutes en décomposition) et des vestiges d'utopies ou de mythes modernes, discours organisé autour d'une représentation centrale, suffisamment floue pour paraître fonder la réponse à toutes les questions. On peut caractériser le bougisme comme la dernière en date des métamorphoses de l'idée de progrès, produite par appauvrissement maximal de celle-ci : lorsque l'affirmation du progrès s'opère sans qu'en soit définie la notion, sans être référée à des fins de l'homme qu'il s'agit de réaliser dans le futur (liberté, justice, etc.), sans s'appuyer sur une vision de l'Histoire universelle, elle revient à faire du " mouvement " ou du " changement " une idole, quelque chose comme un nouvel Absolu, un substitut de l'Être suprême. Il s'agit d'un nouveau système du destin : au cœur de la vulgate émergente, l'on rencontre l'idée d'une évolution techno-marchande inéluctable. ...
...Face à ce processus présenté comme fatal, il s'agit de définir une posture de résistance, fondée sur la volonté de contrer la course en avant aveugle célébrée par ses légitimateurs comme irrésistible. Cette résistance ne saurait être seulement d'ordre éthique, même si l'impératif politique et moral de lutter contre les inégalités socio-économiques et plus généralement en faveur de la justice sociale me paraît constituer une composante indispensable de Faction " résistancielle ". Plus profondément, celle-ci doit pouvoir se fonder solidement sur une anthropologie, sur une conception de l'humanité qui ne la réduise pas à une collection d'individus calculateurs mus par leurs seuls intérêts rationnels, en concurrence sauvage les uns avec les autres dans la recherche du profit maximal, ou simplement dans le désir de survivre. L'humanité est tout autre chose : ses représentants sentent, pensent et agissent dans de multiples ordres de valeurs, selon des motivations et des finalités qui ne sauraient se réduire à celles qu'imposent la rationalité instrumentale et le principe d'utilité".

Confirmation de la dimension anthropologique, et, face à la nouvelle idéologie, d'une volonté opposée, donc de la dimension politique, et du concept anthropolitique. On ajoutera que le "bougisme", mouvement perpétuel accéléré, est le support des actions politiques à court terme, superficiellement réactives à des situations non anticipées, sans vision de l'histoire et du sens pour le futur. La prospective devrait être l'antidote du bougisme, si l'on la considère comme "l'histoire globale des futurs" (P.F. Gonod).



LE SYSTEME MONDE

Les travaux sur le système monde sont surtout **économiques**, les dimensions sociales, politiques, culturelles et environnementales en sont généralement absentes. Certains auteurs réduisent l'exercice prospectif aux "driving forces" l'explosion démographique et la nouvelle économie mondiale résultant

¹⁰ Voir , notamment, sous la direction de Françoise Gaillard, Jacques Poulain et Richard Schusterman "La modernité en questions, de Richard Rorty à Jürgen Habermas", Cerf 1998.

¹¹ Pierre-André Taguieff "Résister au bougisme, démocratie forte contre mondialisation techno-marchande", Mille et une nuits, 2001.

des révolutions technologiques et économiques¹². Chez la plupart des auteurs américains la force motrice est la technologie (ce qui conduit au comportement HOT, Hyper-Optimisme Technologique).

- Il est rare que l'ensemble des dimensions du **système monde** soit considéré. C'est pourquoi le livre *Global Transformations*¹³ qui articule l'économie, la politique, le militaire, la gouvernance, le pouvoir des multinationales, les migrations, la culture et l'environnement, est une exception qui montre la voie à suivre. Voilà un premier choix de référence.

À un moindre degré puisqu'il ne s'agit que du territoire, décrire celui-ci conduit à construire un hyper-système comprenant les sous-systèmes de l'économie, de la démographie, de la technologie, de la société, des institutions et organisations¹³.

- On savait que l'analyse des systèmes avait pénétré les **sciences politiques** qui ont développé leur propre formalisme de la structure et définit des formes possibles du système politique basées sur une typologie des relations de pouvoir¹⁴. La modélisation du système monde avance¹⁵. Mais elle requiert de nouveaux concepts et une rigueur intellectuelle. Deux livres, très différents, sont des regards nouveaux de spécialistes des Sciences Politiques.

Le premier est celui du directeur de l'Institut Français des Relations Internationales¹⁶. Son objet est de jeter les bases d'une praxéologie, c'est-à-dire d'une "science de l'action" pour formuler et réaliser des projets visant à changer une partie du monde. La praxéologie générale s'attache à articuler les champs complémentaires de l'économie et des relations internationales.

Le second émane d'un universitaire d'Oxford Brookes University¹⁷. C'est un ouvrage académique, dans le bon sens du terme, qui est une revue des discussions sur la montée et la nature d'une société mondiale. Il analyse et critique les principales théories. Il développe une position originale centrée sur l'analyse structurelle et institutionnelle. Il considère les différentes dimensions selon lesquelles les tendances à la globalisation ont émergé, l'interdépendance économique, mais aussi la globalisation politique et culturelle. On y reviendra ci-dessous.

L'un est tourné vers l'action politique internationale, l'autre vers la compréhension du complexe économie-politique-culture. Les deux convergent vers de nouveaux champs conceptuels.



L'action politique internationale

- Thierry de Montbrial dans le dessein d'agir sur le système-monde propose de nouveaux concepts qui enrichissent la praxéologie de la politique internationale, concepts, qui, à leur tour, fécondent l'action. Voilà un second choix de référence.

On en a extrait parmi les 25 concepts et définitions qu'il propose, les plus pertinents pour le projet de la Prospective anthropolitique

¹² Voir J.F. Rischard "High noon, 20 global issues, 20 years to solve them". The Perseus Press 2002.

¹³ C'est le contenu retenu dans le livre "Activités économiques et territoires, changement de décor" Yves Morvan, directeur d'ouvrage, L'Aube Datar, 2004.

¹⁴ J-W Lapierre "L'analyse des systèmes. L'application aux sciences sociales", Syros, 19902.

¹⁵ On rappellera des travaux anciens de langue française tombés dans l'oubli, l'essai sur "La société" (3 tomes) de Robert Fossaert, Seuil 1977, et "L'économie mondiale comme système de Daniel Dufour, PUL, 1979. Par contre, en langue anglaise, les travaux pionniers d'Immanuel Wallerstein restent présents et constituent un ensemble allant de "The modern World-System, vol 1 New York Academic Press, 1974" à "L'après-libéralisme, essai sur un système-monde à réinventer" L'aube 2003.

¹⁶ Thierry de Montbrial "L'action et le système monde" PUF, 2002.

¹⁷ Barrie Axford "The global system, economics, politics and culture" St Martin's Press New York, 1995.

On appellera praxéologie la science des activités humaines organisées, appréhendées sous l'angle de l'exercice du pouvoir. La praxéologie raisonne sur des composantes élémentaires qu'on appellera *unités actives*¹⁸. Une unité active¹⁹ est un groupe humain dont les membres individuels (les personnes physiques qui appartiennent à ce groupe) sont liés :

1 par un système stable de pratiques, de références et de croyances, autrement dit une Culture (avec une majuscule, pour éviter toute ambiguïté avec d'autres emplois du mot culture dans le même contexte) ;

2 par une Organisation, effective sur l'ensemble du groupe, et tendue vers des buts à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Encore pour éviter toute ambiguïté, on utilisera une majuscule, ce qui permettra, le cas échéant, de parler de " l'organisation de l'Organisation "...

...On appellera problème praxéologique, tout problème relatif aux interactions des membres d'une classe d'unités actives avec eux-mêmes ou avec leur environnement. Un problème praxéologique bien posé suppose d'identifier : 1/ les unités actives pertinentes pour ce problème ; 2/ leur environnement (en particulier les phénomènes naturels, et les groupes humains non organisés, ou organisés mais n'entrant pas avec elles dans des relations stratégiques) ; 3/ la nature des interactions.

Le problème de la naissance, de la vie et de la disparition d'une unité active est un problème praxéologique.

...Une entreprise, une association, un syndicat, une église, un parti politique, une université, une mafia, une organisation terroriste (Al Qaida ...), constituent des exemples d'unités actives. Une tribu dite primitive, l'Empire romain, une monarchie d'Ancien Régime, un État contemporain, sont des exemples d'unités actives d'un type particulier, en ce qu'elles prétendent à une forme de souveraineté, au sens où elles ne se reconnaissent aucune unité supérieure (conformément à l'étymologie du mot) c'est-à-dire exerçant une autorité d'ordre général et atemporel sur elles. Cette formulation n'est pas incompatible avec la reconnaissance, dans certains cas, des arrêts rendus par des tribunaux internationaux par exemple. On appellera *unités politiques* ces unités actives particulières.

...On appellera " problème politique " tout problème - praxéologique dont les acteurs principaux comprennent une unité *politique dominante*, celle-ci étant considérée en tant que telle ou, concrètement, à travers son Organisation (les trois branches de son gouvernement et le système des institutions qui leur sont liées, dans le cas d'un État). Tout problème théorique ou pratique relatif à cette Organisation est un problème politique. La " science politique " s'occupe principalement des problèmes de cette nature.

...On appellera " problème international " tout problème praxéologique dont les acteurs principaux comprennent au moins deux unités politiques dominantes distinctes. Dans le monde contemporain, les principales unités politiques sont-les

États, mais il y en a d'autres, comme les organisations internationales ou bien les sous-unités actives d'un État qui prétendent faire sécession ou " s'emparer du pouvoir " (mouvements révolutionnaires).

...L'existence d'un ensemble stable de pratiques, de références et de croyances ne suffit pas à définir une unité active. Il faut encore une Organisation effective à l'échelle du groupe tout entier, ayant pour missions : 1/ de renforcer sa cohésion et donc de poser son existence en tant qu'unité ; 2/ de faciliter son adaptation, sans perte d'identité, face aux circonstances ; 3/ plus généralement de définir l'action collective du groupe en tant que tel et donc ses buts, aussi bien vis-à-vis de l'intérieur que de l'extérieur, et de prendre les mesures nécessaires pour les atteindre.

...La référence à une structure renvoie aux liens diachroniques et synchroniques réels ou virtuels entre les sous-unités et leurs œuvres.

...Pour toute unité active, les *biens collectifs* sont par définition les biens (entendus ici, au sens le plus large, comme des *choses matérielles ou immatérielles, que l'on peut détruire ou transformer*), non rivaux et non

¹⁸ J'emprunte le terme à François Perroux, in *Unités actives et mathématiques nouvelles*, Dunod, 1975. Le terme " praxéologie " a été forgé par le sociologue français Alfred Espinas en 1897, repris en 1937 par le philosophe polonais Tadeusz Kotarbinski, puis par l'économiste autrichien Ludwig von Mises dans son ouvrage *Human Action* publié en 1949, enfin par Raymond Aron, dans *Paix et guerre entre les nations*, Calmann-Lévy (1er éd., 1962, 2^{ème} éd., 1966).

¹⁹ Sur l'utilisation opérationnelle des unités actives, voir PierreGonod " "Vers un rééquilibrage des relations entre l'agriculture et l'industrie ?" Mondes en Développement 31-32, 1980.

exclusifs. Non rivaux : un bien collectif bénéficie à tous les membres du groupe dès lors qu'il bénéficie à l'un d'eux. Non exclusifs : il est impossible d'exclure un membre particulier du bénéfice d'un bien collectif. Ce concept - dégagé par les théoriciens de l'économie - semble clair, mais face à toute question concrète (pour un État, l'éducation et la santé par exemple), il est impossible de déterminer sans ambiguïté le noyau réellement collectif des biens en question. Les " biens collectifs purs " touchent à l'identité même du groupe, et donc à sa sécurité dans l'acception la plus large du terme. On peut soutenir que, du point de vue d'une unité active particulière, *le seul bien réellement collectif est cette unité en tant que telle*. Tout le problème est de décliner pareille affirmation en termes pratiques (notions d'"intérêt général " du point de vue de l'intérieur des Etats, d'"intérêt national " du point de vue de l'extérieur).

...C'est l'*Organisation* de l'unité active, partie constitutive de son être, qui " décline " de façon opératoire le bien collectif en décisions particulières, et les met en œuvre... Par exemple, au sein d'un État moderne, les trois branches du gouvernement coopèrent dans la déclinaison du bien collectif (dans ce cas, on parle aussi de *bien public*), et il revient à la branche exécutive de mettre en œuvre les décisions correspondantes (problème de l'effectivité du droit, etc.).

...La légitimité repose le plus souvent sur une rationalité de type particulier, qu'à la suite d'Herbert Simon l'on appellera la " rationalité procédurale ", sur laquelle on notera que la définition même de l'Organisation repose... Toutes ces " procédures ", contraignantes pour les prises de décision, font partie du " réseau stable de pratiques, de références et de croyances " constitutif de l'unité active c'est-à-dire de sa Culture.

...Pour Herbert Simon, la " rationalité procédurale " est la conséquence logique de la complexité et de l'incertitude, qui interdisent, en pratique, de fonder les décisions sur l'examen complet de leurs conséquences face à toutes les situations possibles, comme le commanderait la " rationalité instrumentale " privilégiée par les économistes néo-classiques et les théoriciens de la décision statistique. Les chefs les plus exceptionnels, livrés à eux-mêmes, peuvent commettre de lourdes erreurs sinon des crimes. Le stratège parfait est une construction de l'esprit. À l'extrême inverse, les assemblées, livrées à elles-mêmes, peuvent conduire n'importe où. Du point de vue de la rationalité procédurale la fin ne justifie pas les moyens. D'où la nécessité d'encadrer les décideurs par des procédures et par des normes (c'est l'aspect proprement social de la question) et finalement de construire des " systèmes décisionnels " parfois très complexes comme dans les États contemporains (ou dans les systèmes d'États, comme l'Union européenne) ou encore dans les armées.

Que retenir de ces propositions ?

D'abord l'axiomatique des Unités Actives. Elle est plus riche que la notion commune et vague d'acteurs. Elle permet de situer des espaces de décision et d'action, et leurs sous-ensembles, les relations de leurs sous-ensembles, les conflits-coopérations entre acteurs. Elle est susceptible de s'exprimer aussi sous formes de schémas, de "maps" des jeux des unités²⁰.

On retiendra ensuite la clarification entre problèmes praxéologique, politique, international, dimensions inhérentes à l'anthropolitique.

La notion de bien collectif, qui est sinon au centre, du moins inspire, par exemple, la politique du Développement Durable.

Enfin le contenu de l'Organisation et la Culture d'une unité active dont on peut tirer des implications pratiques.

Reste à appliquer cet ensemble intellectuel ■

Le complexe économie-politique-culture

•Le livre de Barrie Axford, est comme il a été dit, une discussion entre universitaires, avec le style inhérent qui ne facilite pas sa lecture, mais témoigne de l'ampleur des connaissances de l'auteur²¹. On ne reprendra pas ici la teneur de ces discussions et on s'en tiendra aux thèses et propositions de l'auteur.

²⁰ Sur les sous-ensembles des Unités actifs, voir Pierre Gonod "*Nouvelles représentations des transferts technologiques*" Mondes en développement N°20, 1977, et sur leur graphisme "*Transferts et ordre technologique*" Institut International d'Etudes sociales, BIT, Genève, août 1983.

²¹ Ainsi les références couvrent 26 pages du livre et constituent sans doute à l'époque la meilleure bibliographie sur le sujet. On observera, en dehors de Pierre Bourdieu, l'absence de références françaises...

Axford conceptualise "**la condition globale**".

• Le premier concept qu'il propose est celui de "*systemness*". Terme qui n'a pas de traduction littérale en français, mais qui signifie avec les explications qu'il donne. Il écrit que cette notion est cruciale car "elle fait ressortir la nature contingente et dynamique des relations au lieu d'une simple et claire (*neat*) fonctionnalité entre les parts du système... En d'autres termes, écrit-il, je suis concerné de montrer qu'un système est seulement possible à travers la pratique des agents... L'idée de "*systemness*" global se réfère à la reproduction et la transformation d'un système par la pratique consciente et routinière d'agents. Dans un monde globalisé ces pratiques sont conduites de plus en plus sans contrainte de temps ou d'espace et peuvent conduire à la reproduction ou à la transformation de ce système".

On peut tirer de cette première thèse d'importantes implications.

D'abord, la notion "d'état du système en voie de formation et de recomposition" est en correspondance avec le point de départ de la prospective systémique inspirée par la pensée d'Herbert Simon reposant sur la description de la situation d'état et des processus²².

Ensuite, on s'écarte de la notion de structures fixes en faveur d'une conception plus dynamique qui rejoint celle de l'organisation.

Enfin, le système monde n'est pas immuable, on peut le transformer. On peut même concevoir un anti-système par une stratégie volontariste (référence à Wallerstein) entraînant des forces politiques et culturelles "anti-systémiques" qui impactent la "géoculture" dominante du système mondial capitaliste²³.

• Les concepts de "*structuration*" et de "*réflexivité*" sont contingents à celui de "*systemness*". Alors qu'une approche fonctionnaliste se concentre en termes de flux -migrants, touristes, communication, monnaie, images, information et temps...- celle "d'état du système" prête attention à la réflexibilité des relations entre les sujets locaux, les structures globales et les processus. Il est nécessaire de traiter avec les circonstances concrètes dans lesquelles la structuration prend place, y compris les circonstances historiques. Ces relations sont celles entre acteurs et institutions durant des périodes de l'histoire. L'examen du système global amène à rechercher à la fois les anciennes et les nouvelles identités soumises à de puissantes conditions transformatrices. Ceci conduit à s'interroger sur les relations entre modernité et globalisation et à distinguer cultures traditionnelles et modernes. "La modernité se distingue des cultures traditionnelles par la vertu de la prédominance de la réflexibilité". La notion de "postmodernité" se caractérise par rapport à la modernité par l'excès de flux, de contingence et de complexité. Mais Axford montre que ce concept est élitif et plein d'ambiguïté. On y reviendra.

• Le concept de globalisation lui-même est revisité. Axford pense que "c'est une erreur de voir le système global comme une façon autonome qui impose ses impératifs immédiatement aux unités nationales et sociales, aussi bien qu'aux groupes et aux individus... la globalisation est juste un terme convenient pour les multi-dimensionnels processus par lesquels le système global est fait". La globalisation a exacerbé beaucoup des éléments de la modernité : la fragmentation de la vie sur le globe, la différenciation structurelle, la relativité cognitive et morale, l'ouverture du champ de l'expérience...En fait, "le *simple* espace global est extraordinairement pluriel et la *totalité* associée avec l'idée de l'étendue de la modernité se montre remarquablement fragile... La globalisation apparaît moins maintenant comme la servante de la totalisation de la modernisation, mais plus comme le président du désordre et de la restructuration globale".

Des disjonctions fondamentales se produisent entre l'économie, la culture et la politique. Ces disjonctions résultent de différentes logiques intégratives, par exemple la logique universelle du monde capitaliste versus celle des logiques particulières des états-nations.

Axford, traitant le monde comme un système social, passe en revue les composants de celui-ci : l'économie mondiale, les Etats et le système global, la culture et le système global, les conflits et les questions à débattre ("issues") dans le système global. Et, finalement, il s'interroge sur le monde dans un état de chaos ?

Dans sa conclusion, en retenant que les seuls aspects conceptuels relatés ici, il insiste sur le fait que le système global, de même que tous les systèmes sociaux, doit être continuellement refait et que ce remaniement lie

²² Voir Pierre Gonod "Dynamique des systèmes et méthodes prospectives" TRP N°2 Futuribles mars 1996.

²³ On peut non seulement concevoir mais mettre en œuvre un anti-système. Voir dans P. Gonod " Matières à (re) penser le Développement Durable et d'Autres développements" INRA, 2003, le chapitre "Un exemple d'une approche praxéologique et systémique : le programme de transfert technologique de l'Organisation des Etats Américains".

d'avantage la portée de l'action réflexive des agents et de la transformation systémique. Dans son livre, il a essayé de suggérer les voies par lesquelles les concepts centrés sur l'action, comme la structuration, peuvent être utilisés en conjonction avec des formes d'analyse institutionnelle fortement influencées par le constructivisme social qui vient à terme avec l'idée de *systemness* global

Les choix conceptuels d'Axford sont précieux pour la compréhension du monde actuel. Bien qu'il ne soit pas sûr qu'il soit familier avec "la pensée complexe", il en épouse implicitement la démarche et présente des convergences avec celle-ci.

Il rompt avec la conception statique du structuralisme qui a prévalu durant longtemps, et avec celle d'un fonctionnalisme étrié. Il aboutit à la conception d'un système "construit", fait par les agents et refait par eux dans une dialectique de la réflexivité et une structuration dynamique. Il se dégage d'une vue simpliste d'un monde homogène régit partout par une mondialisation implacable. En cela son analyse rejoint celle d'une autre tentative d'articuler des ensembles disciplinaires²⁴. Le décryptage de la globalisation se caractérise aussi par la clarification de notions voisines et par une typologie opérationnelle des différentes globalisations qu'on résume ci-dessous.

La **globalisation**, selon Held et alii, ne doit pas être confondue avec des concepts comme l'interdépendance, l'intégration, l'universalisme et la convergence

- L'interdépendance assume, généralement, des relations de pouvoir symétriques²⁵ entre des acteurs sociaux ou politiques alors que le concept de globalisation ouvre la possibilité de hiérarchie et d'inégalité, de dissymétries et donc d'un processus de stratification globale.
- L'intégration se réfère aux processus d'unification économique et politique de communautés, et d'institutions partagées de gouvernance.
- L'universalisme n'est pas synonyme du global ; l'interconnexion globale n'est pas éprouvée par tous les peuples ou des communautés dans la même mesure ou même de la même manière.
- La convergence présume l'homogénéité de la croissance ou l'harmonie, il n'en est pas de même de la globalisation qui peut, contraire, être une source de conflit intense (plutôt que de coopération), de craintes partagées et de profondes animosités.

L'intelligence de la globalisation conduit ensuite à identifier ses degrés dans les activités, les territoires et les pouvoirs, et, en conséquence, les situations concrètes résultantes.

La **typologie de la globalisation**, remarquable par sa simplicité, permet d'identifier celles-ci. Elle part des formes historiques de la globalisation dont les dimensions essentielles sont spatio-temporelles et organisationnelles. Ses critères sont l'*extensivité* du phénomène, son *intensité* et sa *vélocité*, son *impact*, qui peuvent être haut ou bas. Le croisement de ces critères conduit à définir quatre types de globalisation :

- 1 La globalisation dense (thick globalization) associe hautes extensivité, intensité, vélocité et impact.
- 2 La globalisation diffuse associe hautes extensivité, intensité, vélocité, et faible impact.
- 3 La globalisation expansive associe haute extensivité, basses intensité et vélocité et un haut impact.
- 4 La globalisation légère (thin globalization) associe haute extensivité et basse intensité, vélocité et impact.

SOCIOLOGIE DE LA MONDIALISATION

Pour décrypter la grande mutation actuelle on a successivement résumé les points de vue de l'anthropologue, de spécialistes des sciences politiques, d'une équipe multidisciplinaire, qui n'ont pas craint d'affronter la complexité du monde. La mondialisation en est un des aspects essentiels et il est bon d'y revenir.

On a noté l'immensité de la littérature à son sujet (note 15). Dans cet océan assez triste et sans profondeur émergent des vagues plus puissantes. On en trouvera un échantillon ci-dessous :

²⁴ Voir le livre "Global transformations" réf. 20.

²⁵ Cependant on peut aussi considérer que les interdépendances ont des modalités fortes et faibles dans l'échange composite qui caractérisent des rapports de domination et de dépendance. Voir F. Perroux réf 77

BIBLIOGRAPHIE SUR LA MONDIALISATION

- *Des Dictionnaires et des repères* :
- Germa "Dictionnaire critique de la mondialisation" Le Pré aux Clers, 2001.
- Gemdev , Groupe Mondialisation "Mondialisation, les mots et les choses", Karthala, 1999.
- Olivier Dollfus " La mondialisation " Presses de sciences Po, 1997.
- Charles-Albert Michalet "Qu'est-ce que la mondialisation, la Découverte, 2004.
- *Des essais critiques* :
- Robert Heilbroner " 21 st century capitalism " Norton & company, New York, 1993.
- François Chesnais " La mondialisation du capital ", Syros, 1994 et 1998.
- Samuel Huntington "The clash of civilizations and the remaking of world order" Simon and Schuster 1996
- Lester Thurow " Les fractures du capitalisme ", Paris, Village Mondial, 1997.
- Ignacy Sachs " Les quiproquos du débat sur la mondialisation " La Pensée, N°309, 1997.
- Soros "la crise du capitalisme mondial, l'intégrisme des marchés", Plon, 1998.
- Alain Touraine "Comment sortir du libéralisme ? Fayard, 1999.
- Jeremy Rifkin "L'âge de l'accès, la révolution de la nouvelle économie" La Découverte 2000.
- Dominique Plihon "Le nouveau capitalisme, La Découverte 2003.
- Joseph E.Stiglitz "Quand le capitalisme perd la tête", Fayard 2003.
- Daniel Cohen "La mondialisation ses ennemis" Flammarion 2004
- Jean-François Bayart "Le gouvernement du monde, une critique politique de la globalisation" Fayard 2004.
- *Des essais critiques directement dans la ligne des mouvements altermondistes* :
- Groupe de Lisbonne " Limites à la compétitivité. Pour un nouveau contrat mondial ", La Découverte, 1995.
- Philippe Frémaux " Sortir du piège, la gauche face à la mondialisation " Syros, 1998.
- René Passet "L'illusion néo-libérale" Fayard, 2000.
- Guillaume Duval "Le libéralisme n'a pas d'avenir" la Découverte-Alternatives Economiques, 2003.
- Dominique Plihon "Le nouveau capitalisme " la Découverte, 2003.
- Susan George "Un autre monde est possible si..." Fayard, 2004.
- *Des analyses spécifiques* :
- Wladimir Andreff " Les effets de la mondialisation du capital sur les pays de l'Est " La Pensée N°309, 1997.
- Alain Cotta " Réflexions sur la grande transition ", PUF, 1979.
- Alain Cotta "Une glorieuse stagnation" Fayard, 2003
- Alain Minc" La mondialisation heureuse " Plon, 1997.
- Jadsih Bhagwati "In Defense of Globalization" Oxford University Press, 2004.
- Michel Wieviorka "Un autre monde...contestations, dérives et surprises dans l'antimondialisation" Balland, 2003
- Jacques Adda "La mondialisation de l'économie" 2, problèmes la Découverte, 2004.
- Yves Bony "Sociologie du temps présent. Postmodernisme ou modernité avancée ?" Armand Colin, 2004.
- *Des dossiers* :
- Le Monde diplomatique " Scénarios de la Mondialisation " Manière de Voir N°32 novembre 1996 ; "Anatomie de la crise financière " Manière de Voir N°42, novembre-décembre 1998.
- Sciences Humaines " La mondialisation en débat " N° 17 juin-juillet 1997 ; " L'économie repensée " SH N°22, septembre-octobre 1997 ; "Les métamorphoses du travail" décembre 1997 ; "Les nouveaux visages du capitalisme" juin-juillet-août 2000 ; "La société du risque" février 2002 ; "L'individu hypermoderne, vers une mutation anthropologique ?", novembre 2004.
- Challenges "Ces 20 ans qui ont changé le monde" novembre 2002.
- Alternatives économiques : "Le nouveau capitalisme" juin 2000 ; "20 ans de mondialisation, le bilan", septembre 2000 ; "Le pouvoir des multinationales" février 2001 ; "Qui gouverne l'économie mondiale ?" Hors Série 1^{er} trimestre 2001. ; "Mondialisation : les dégâts du tourisme" juillet août 2001 ; " La mondialisation à l'américaine" novembre 2002 " Seattle, Porto Alegre, Florence, tous ensemble ? Comment les citoyens changent le monde janvier-février 2003; "Mondialisation financière, pourquoi les libéraux n'y croient plus", novembre 2003 ; "Commerce international : y a-t-il une alternative au libre-échange ?" mai 2004 ; " La mondialisation, son histoire, ses acteurs, sa théorie..." Hors Série, 1^{er} trimestre 2004.
- "L'altermondisme a-t-il un avenir ? L'Économie politique N°25 janvier 2005

On a retenu ici deux livres sociologiques de référence récents, hors de cette bibliographie sélective²⁶.

²⁶ Dominique Martin, Jean-Luc Metzger, Philippe Pierre " Les métamorphoses du monde, sociologie de la mondialisation " Seuil, novembre 2003.

Le premier,²⁷ qui, dans une certaine mesure, prolonge les analyses précédentes de Barrie Axford et David Held, est d'un sociologue canadien. Il modélise le système humain global, et, dans ce cadre, les forces de la globalisation et celles qui s'y opposent. Il fournit une grille d'analyse du changement social. Il est centré sur le contrôle du système global, ses problèmes et ses perspectives. Il suggère des orientations pour regagner le contrôle de l'ensemble multidimensionnel de la technologie, de l'économie, de la politique, de la société et de la culture, de l'environnement.

Le second²⁸ émane de trois sociologues français. Il se détache de la littérature courante en la matière pour plusieurs raisons : c'est une synthèse réussie ; il s'appuie sur une vaste connaissance des travaux dans ce domaine (ainsi qu'en témoigne une bibliographie de 26 pages) ; enfin, la plus importante, est le choix qui a été fait dans les orientations de recherche et les paradigmes coexistants dans la discipline. Les auteurs, expliquent que leur préférence "va à des modes d'explication qui combinent à la fois l'action des acteurs collectifs, les conséquences inattendues de leurs décisions, les tensions entre les groupes sociaux et plus largement une approche du social comme constitué de plans traversés par des dynamiques de désordre".

Les deux livres présentent, en conclusion des scénarios des futurs envisagés.



PROBLEMES ET DILEMMES DE LA GLOBALISATION

Le modèle de la globalisation de Hedley est aussi celui du résumé de son ouvrage. Un graphique (non reproduit ici) montre au centre de sa construction "le système humain global", et, autour, "l'environnement écologique global". Le centre est en transactions réciproques avec les "forces de la globalisation (technologiques, organisationnelles et individuelles) et des "contre-forces" (régionales, culturelles et de classes, ce dernier terme étant entendu dans le sens des élites et des masses). La résultante de l'action de ces forces sur le système humain global et l'environnement est "le contrôle".

La globalisation apparaît non comme un phénomène universel et uniforme, mais restreint dans les pays en développement et excluant une grande majorité de la population mondiale. Pour comprendre la situation six théories du changement social sont testées. Les théories du développement qui incluent celle de la modernisation et de la convergence, les théories du sous-développement qui recouvrent celles de la dépendance. La théorie du retard culturel, la perspective systémique qui s'applique aussi bien aux théories du développement que du sous-développement, la théorie du développement technologique²⁹. Chacune de ces théories éclaire plus ou moins partiellement la complexité multidimensionnelle de la globalisation.

Le contrôle représente notre capacité à réduire l'incertitude de notre environnement, la nature et le système humain, à la fois dans le présent et le futur. Les théories les plus en phase avec le contrôle sont relatives au développement technologique³⁰.

L'évolution technologique, en général, celle de la révolution des technologies de l'information et des communications, en particulier, aboutissent au constat "qu'un complexe interdépendant de systèmes à la place de plusieurs systèmes indépendants, introduit des incertitudes inattendues et inintentionnelles pour l'espèce humaine". Ce constat de la plus grande vulnérabilité pèse sur la recherche de formes de contrôle.

L'analyse historique de l'évolution du capitalisme conduit à distinguer contrôle et pouvoir. Le pouvoir est pris dans le sens de la capacité d'exercer le contrôle. Ainsi le contrôle est le composant comportemental du pouvoir, qui, en retour, renforce celui-ci.

²⁷ R. Alan Heldey "Running out of control, dilemmas of globalization" Kumarian Press inc. 32002.

²⁸ Dominique Martin, Jean-Luc Metzger, Philippe Pierre "les métamorphoses du monde, sociologie de la mondialisation" Seuil, novembre 2003.

²⁹ Hedley privilégie les thèses de Jacques Ellul dans "Le bluff technologique" Hachette 1988.

³⁰ Voir Pierre Gonod "Problématique de la maîtrise sociale de la technologie" Analyse de systèmes, N°3 septembre 1990. Cette étude a servi de contribution à la préparation du colloque international "Problématique, instrumentation, maîtrise sociale de la technologie" qui s'est tenu à Lyon du 9 au 12 septembre 1991 sous le patronage de l'UNESCO.

En regard à la dimension économique du système global, la balance du pouvoir entre les corporations multinationales et les Etats s'est déplacée en faveur des corporations comme résultat de la globalisation. Et leur politique axée sur la recherche du profit fait problème pour l'environnement et le système humain.

Deux vues majeures du monde sont en interrelations : celle de l'élite dominante des corporations et des Etats-nations qui vise à établir une culture occidentale dans le monde reflétant les valeurs du capitalisme, celle des gens ordinaires et des organisations non-gouvernementales tournés vers une vision alternative du développement basée sur la diversité culturelle, l'autonomie locale, une plus grande justice sociale, leur propre développement, le développement durable.

Le recensement des problèmes et des dilemmes techniques, économiques, politiques, socio-culturels, environnementaux, montre que "chacun d'entre eux représente un défi sans précédent pour l'humanité". On peut ajouter, d'autant plus que ces problèmes ne sont pas indépendants et doivent être traités en relation les uns les autres.

Le niveau d'intervention est à considérer. Si, par exemple, "nous devons prendre des mesures au niveau global pour le développement durable, c'est au niveau de la communauté que nous avons l'opportunité de refléter notre propre humanité, à part du système technologique que nous avons créé".

En conclusion, Hedley décrit des scénarios globaux proposés par divers planificateurs qui essaient d'anticiper les problèmes avant qu'ils occurrent. Sa sélection est basée sur deux paramètres considérés comme cruciaux : la structure des relations internationales, d'une part, l'évaluation si les diverses activités contribuent ou détractent à la fois le bien-être humain et la biosphère, d'autre part. À la question "Quel est le plus probable ?", il répond "probablement aucun d'entre eux... Considérés comme un ensemble, ils représentent de multiples futures possibilités". Cela tient, notamment, à la structure des relations humaines mondiales qui peuvent montrer simultanément des signes de grande intégration et d'autonomie locale, certaines être constructives d'autres destructives.

Que retenir de la modélisation de Hedley ? D'abord que la globalisation n'est pas un phénomène universel mais hétérogène (ce qui rejoint l'analyse de Held et celle d'Axford relatées plus haut), et que les visions du monde opposées expriment des contradictions profondes dans la société (question qui sera reprise plus loin sous l'angle de "la dialectique de la mondialisation). Ensuite qu'aucune théorie ne rend compte véritablement de la complexité du phénomène, ce qui ne conduit pas, pour autant à baisser les bras. Enfin que les systèmes, et le système global, étant devenus de par leurs connexions plus fragiles³¹, l'anticipation (et donc la prospective) sont une nécessité. Mais les scénarios sélectionnés sur la base des critères de la structure des relations internationales et de la fonction positive ou négative des activités humaines, n'éclaircissent guère l'avenir (de même que d'autres scénarios dont il est fait état dans ce document). Ce qui amène à se poser la question de l'utilité réelle du recours aux scénarios et de la recherche d'autres voies de l'anticipation.



METAMORPHOSES

Les auteurs de la sociologie de la mondialisation³⁸ apportent une réponse à la question "Comment analyser la mondialisation ?" Ainsi qu'il a été dit, leurs choix méthodologiques, combinent l'action des acteurs collectifs, leurs contradictions et conflits, et une approche de la société-monde traversée par des dynamiques de désordre.

Ils procèdent à une analyse de fond des caractéristiques de la mondialisation. Et ils commencent par situer ce que la mondialisation n'est pas.

³¹ La catastrophe occasionnée par les cyclones en Haïti montre l'incapacité à anticiper les causes des crises humanitaires et à concevoir une vision stratégique. "Les liens de plus en plus étroits entre catastrophes naturelles et situations d'urgence politiques semblent toujours échapper aux mécanismes de réponse aux crises, et bien souvent même à leurs cadres d'analyse.... (Ceux-ci) requièrent un éventail de compétences adaptées à plusieurs langues" : celles du scientifique, du stratège politique, du planificateur, du gardien de l'éthique et du décideur". Voir l'article d'Agnès Callamard et Randolph Kent "Les ONG toujours en retard d'une catastrophe" le Monde diplomatique, octobre 2004.

Ainsi la mondialisation n'est pas seulement une idéologie ; ce n'est pas la fin du travail ; ni de l'Etat-nation ; ce n'est pas l'emprise d'une nouvelle élite mondiale ; et elle n'aboutit pas à l'uniformisation culturelle. La mondialisation n'est pas un grand Acteur, mais une série de choix et de conséquences cumulatives de choix d'acteurs, qui vont concourir à restreindre, pour certaines catégories, le champ des opportunités et ainsi exercer des effets de domination. Il n'y a donc ni contrainte en surplomb, ni pure coïncidence de choix d'acteurs, mais des phénomènes qui révèlent, éventuellement, des jeux d'alliances sur la scène internationale. La mondialisation est une nouvelle donne entre ordre et désordre. Cette nouvelle donne se caractérise par le travail en mutation à l'ère des réseaux, la déstabilisation du salariat dans les pays du Nord. Le nouveau désordre international soulève la question "Qui exerce l'hégémonie au niveau mondial ?". L'Etat-nation se trouve confronté aux transnationalismes. Tout cela conduit à une interrogation finale sur le nouvel imaginaire globalitaire, sa dimension apologétique, l'occidentalisation du monde, la mobilité des élites et les méfaits de la globalisation, le choc de cette dernière et de "l'anticulture", et de la place des cultures comme remède au mouvement sans fin et à la déculturation.

C'est sur cette toile de fond, fine et réaliste, qu'émergent des acteurs collectifs et des alternatives. Et c'est la partie la plus utile du livre pour ceux qui, précisément, recherchent d'autres options.

Une analyse multidimensionnelle et transdisciplinaire

"La mondialisation comme " fait social total ", c'est-à-dire comme une série de transformations qui concernent toutes les dimensions de la vie sociale : les relations économiques, professionnelles, juridiques, culturelles, politiques et aussi géopolitiques, et donc justiciables des concepts forgés par la sociologie depuis le siècle dernier. C'est pourquoi nous n'avons exclu ni les représentations collectives du phénomène (idéologies, croyances, imaginaire culturel), ni les transformations proprement économiques (nouvelles technologies, modèles productifs, transformation du travail et de l'emploi, flux migratoires, rôle des entreprises multinationales), ni les réalités politiques ou géopolitiques (institutions internationales, destin des États-nations, émergence de nouvelles élites transnationales, façonnement d'un nouvel ordre mondial).

D'emblée, cette posture conduit à récuser bon nombre d'affirmations auxquelles nous nous sommes confrontés chemin faisant : pas plus qu'elle n'est uniquement une idéologie ou un mot creux, la mondialisation ne s'inscrit ni dans un accomplissement millénariste de l'humanité (qui échappe à toute vérification scientifique), ni dans la seule perspective de l'économisme (qui l'enferme dans une prétendue révolution des politiques économiques libérales dominantes de ces trente dernières années). Bien plus, la totalité mondiale dont on parle n'est jusqu'à présent que la lente (et toujours précaire) construction d'un cadre planétaire, constitué par la coexistence de plusieurs économies-mondes. Mais il est tout aussi vrai que des pans entiers de la planète y échappent ou ne font, tout au plus, qu'en subir les conséquences. En ce sens, la représentation " globalitaire " de la mutation historique contemporaine participe d'une sorte de fuite en avant, qui épouse trop facilement la représentation spontanée du fatalisme : la mondialisation que nous vivons aujourd'hui est bien réelle, mais elle n'est ni nouvelle, ni achevée, ni "naturelle" ; elle produit plus de diversité que d'homogénéité ; elle n'est pas non plus automatique, voire nécessaire, irréversible ou finalisée. *C'est une construction contingente, dont il faut déconstruire les éléments et les processus, pour retrouver les acteurs collectifs qui concourent à la produire*³²... Les diverses mondialisations ne sont pas réellement congruentes : (les auteurs) ont insisté sur les décalages entre les formes de différentes époques, les écarts entre les résurgences du passé et les efforts de remodelage du présent, les dissonances entre les transformations selon les territoires et les résistances identitaires".

La déstructuration de la mondialisation et de ses mythes

Nos sociologues se sont attachés à déconstruire certains mythes, dont les contours flous alimentent bien des ouvrages d'experts :

"— le mythe de l'individu nomade dans le cyberspace, relié en temps réel à la planète tout entière, assimilée à un " village global ", qui ignore le poids des cultures et de l'histoire, méconnaît les hiérarchies d'accès aux outils d'information tels qu'Internet, vision qui suscite le même engouement euphorique que jadis l'invention du télégraphe ;

³² Mis en italique par PFG

- le mythe d'une économie essentiellement structurée par des " firmes globales " qui se partageraient la richesse sur toute la planète, alors que la plupart de ces firmes restent ancrées à des intérêts nationaux, même si leur poids économique est devenu impressionnant ;
- le mythe de la fin du travail salarié, suite à l'interconnexion de tous les marchés du travail, provoquant la généralisation du chômage au niveau de la planète, et réduisant presque tout le monde à l'exclusion ou à la précarité ;
- le mythe de la fin de l'État-nation, voire du politique, face à l'emprise des entreprises multinationales et des marchés financiers, supposés leur ôter tout moyen de régulation. Certes, les États-nations doivent composer avec des acteurs transnationaux divers mais ils restent le principe le plus approprié de socialisation et de régulation politique, et sujet de droit dans les relations internationales. L'émergence du " post-national " repose, en ce sens, encore largement, sur la volonté d'acteurs étatiques qui ne sont disposés à renoncer à des prérogatives nationales que dans la mesure où la constitution d'unions régionales leur offre des garanties supérieures".

Le fait social global

Ces réflexions conduisent à constater une série d'évolutions communes à de nombreuses sociétés et qui constituent ce fait social total qu'est la mondialisation :

"- a) *dans le champ de l'économie et du travail*, une mise en cause profonde du compromis fordien et l'avènement d'une révolution " informationnelle " (M. Castells), résultant de l'inter-connexion des marchés financiers, de la généralisation du mode d'organisation toyotiste et de l'extension quasi planétaire de l'économie capitaliste. Cette révolution informationnelle profite aujourd'hui beaucoup plus aux stratégies du capital (dont elle est en grande partie issue) qu'à la satisfaction des besoins sociaux sur toute la planète. Que cette configuration puisse être résumée à une configuration " en réseaux " reste problématique : le fonctionnement en réseaux des grandes firmes ne date pas d'aujourd'hui. Il charrie, en outre, l'imaginaire saint-simonien du XIX^e siècle, qui propose une vision mécanique des rapports sociaux, délestés *a priori* de toute forme de pouvoir ou de domination ; il ne rend pas compte de la façon dont pourrait se structurer un ordre mondial ; il méconnaît, enfin, que les réseaux restent hiérarchisés et tributaires de réalités non réticulaires. En bref, un monde pensé simplement en termes de réseaux est un monde sans acteurs ;

b) *dans le champ politique*, l'émergence d'acteurs transnationaux qui, sans remettre en cause fondamentalement l'État-nation, le réduisent à être un acteur stratégique, en interne comme en externe, privé d'une partie de sa souveraineté de jadis, et obligé de composer avec des communautés identitaires, des fractions de sociétés civiles qui ne correspondent plus aux territoires clos des périodes antérieures. Dans cette nouvelle configuration, les groupes religieux, les communautés ethniques, les diasporas et les groupes de migrants jouent un rôle déstabilisateur, comme, à leur façon, les organisations transnationales du crime organisé. L'enjeu devient, plus que jamais, de résister aux pressions infranationales, autant que de préserver le contrôle des frontières. Ce qui, loin de contribuer à la fusion d'espaces nationaux dans une économie pacifiée, renforce les pressions à mettre en place des unions régionales régulatrices ;

c) *dans le champ de l'ordre international*, une nouvelle donne est apparue depuis la fin de la guerre froide : fragmentation accrue de l'ordre antérieur en un monde de " souverainetés limitées " ; incertitudes sur les capacités régulatrices des institutions politiques internationales aux buts non coordonnés ; maintien d'une hégémonie des États-Unis, mais doutes quant à la capacité de régulation de cette hyperpuissance ; enfin, incapacité d'acteurs alternatifs telles EUROPE, la Chine ou l'Inde à contester ou simplement concurrencer cette hégémonie. En dépit de ces interrogations, l'ordre international n'apparaît pas " privé de sens ", mais plutôt en proie à un déficit de régulation qui peut favoriser le retour d'entreprises aventureuses de dominations régionales ;

d) *dans le champ culturel*, l'émergence d'un nouvel " imaginaire globalitaire ", fondé sur l'accélération du temps et le rétrécissement de l'espace, dont une élite internationale tire la justification de ses nouveaux privilèges, dans un monde apparemment fluide, mobile, instrumental. En réalité, la nouvelle culture ubiquitaire des " glocalpolitains " reste minoritaire et, loin d'avoir atteint l'échelle d'un universel, fonde aujourd'hui une réelle discrimination. Ce discours d'unification appauvrissant bute, en outre, sur les résistances culturelles de communautés qui, en dépit de leur déconnexion, représentent des forces d'opposition enracinées dans des territoires. Au-delà de la résignation qui accroît la tendance de ces espaces clos et de ces temporalités contraintes à devenir les stigmates des " perdants de la mondialisation ", se pose le problème de la coexistence des cultures, de leur " coalition " (C. Lévi-Strauss), sans doute seule apte - au prix même de leur hostilité mutuelle - à maintenir l'écart différentiel indispensable à une authentique " civilisation mondiale " ;

e) *dans le champ social*, enfin, une dimension planétaire de ce que l'on nommait au XIX^e siècle la " question sociale ", qui met au premier plan les effets dévastateurs des politiques coordonnées par les acteurs du Nord sur les acteurs du Sud et la sensible aggravation, amplement reconnue, des inégalités depuis trente ans, notamment à travers des politiques mondiales d'ajustement structurel mises en œuvre par les institutions internationales.

Paradoxalement, l'amélioration de certains indicateurs du PNUD (PIB, PIB/habitant, etc.) s'accompagne d'un creusement gigantesque des inégalités, particulièrement au sein des pays les plus défavorisés du Sud".

Un défi théorique pour la sociologie

"Qu'on évoque les jeux d'acteurs, les dysfonctionnements, les effets pervers ou les théories du désordre, la mondialisation apparaît en tout cas comme un ensemble de mouvements complexes, producteur de conséquences multidimensionnelles et, en cela, reste un défi théorique de grande ampleur pour la sociologie.

Cette pluralité des niveaux d'action et des dimensions temporelles permet de *comprendre la complexité de la question des alternatives*, dépassant l'antagonisme entre les pro---- et les antimondialisations. On peut admettre que le débat met en jeu quatre niveaux de changement de régulation : l'infranational, le national, le supranational et le mondial. Bien des propositions combinent ces niveaux, auxquels il faut ajouter les dimensions temporelles : la mondialisation est non seulement confrontée aux héritages du passé, mais parfois même les ravive. Ainsi, en Chine, les nouvelles élites économiques redécouvrent la préférence pour des formes de relations sociales archaïques, tel le mariage organisé par les familles. Plus largement, cette mise en débat des enjeux et des alternatives nous semble s'inscrire dans la revendication d'inventer un autre monde, moins inégalitaire, moins brutal, plus stable aussi, où la reconnaissance de l'autre comme Sujet (E. Morin, A. Touraine) fonderait un dialogue entre les cultures, même si la clôture de chacune resterait forte. Et pour atteindre cette ambition, on ne saurait sous-estimer le douloureux travail d'apprentissage au contact de la culture de l'autre, ce qui nécessiterait, notamment, que les peuples et les Etats-nations des pays occidentaux prennent au sérieux le " pari sur l'universel "

Cet ouvrage pose finalement *le problème du statut d'un effort de recherche transdisciplinaire, tant par son objet (monde), que par ses outils d'analyse*. Ce qui est posé ici, c'est la nécessité de traiter la contradiction entre le besoin d'analyser les choses du point de vue de la planète (donc en raisonnant comme s'il y avait des universaux universellement reconnus) et de faire travailler ensemble des experts qui proviennent de différentes disciplines et plus largement de différentes cultures. En ce sens, (il y a) bien des obstacles : actuellement, il y a encore une dissociation entre la mondialisation de la connaissance et la connaissance de la mondialisation. En outre, le danger d'ethnocentrisme reste important, le chercheur occidental restant souvent sous l'emprise des codes dominants de sa culture et trop peu à l'écoute de chercheurs originaires d'autres pays et d'autres traditions de recherche. Gageons enfin que ce travail permettra à d'autres chercheurs de continuer à forger des outils d'intelligibilité de la mondialisation contemporaine"

L'analyse sociologique des **métamorphoses** est un matériau essentiel pour la mise en œuvre d'une prospective anthropologique. Multidimensionnelle et transdisciplinaire, implicitement systémique, elle va dans le sens des principes de la pensée complexe. Elle met à mal un certain nombre de mythes de la pensée dominante. Elle ouvre une fenêtre nouvelle sur la connaissance de la mondialisation, sort du manichéisme des positions pro³³ ou anti, montre la complexité des processus en cours, leurs

³³ L'objet de ce document n'est pas de dresser un tableau exhaustif des positions qui s'opposent. Un livre entier n'y suffirait pas. Cependant il faut signaler ici l'intérêt du livre de l'économiste Indien Jagdish Bhagwati "In defense of globalization" Oxford University Press 2004. Il réfute la thèse selon laquelle le libre échange n'aggrave pas la pauvreté, en favorisant la croissance, au contraire, celle-ci favorise la réduction de la pauvreté, ainsi qu'en témoignent la Chine et l'Inde. Si le bilan est nuancé en ce qui concerne le statut de la femme et le travail des enfants, il penche cependant du côté positif. Il n'est pas sûr que la concurrence des pays moins développés mette en péril le niveau des rémunérations salariales des moins qualifiés dans les pays développés. Par contre il y a pour l'immigration une asymétrie fondamentale entre les pays d'accueil qui souhaitent attirer les migrants les plus qualifiés et les pays émetteurs, dont l'intérêt est de voir émigrer les moins qualifiés. L'auteur malgré son adhésion au libre échange admet l'exception culturelle. Les questions de l'environnement global ne lui paraissent pas aussi dramatiques que pour les anti-mondialistes : le libre-échange ne conduit pas nécessairement à la dégradation de l'environnement, les technologies de production et les modes de consommation évoluent, on peut combiner libre-échange et politique de l'environnement appropriée. En définitive son plaidoyer vigoureux est nuancé. Il en est ainsi concernant la "gouvernance" de la mondialisation. Si l'on veut gérer convenablement les transitions vers une véritable mondialisation, il faut se préoccuper du rythme des transformations. Ce qui n'a pas été le cas des institutions internationales dans les crises financières de l'Asie du Sud-Est. Un livre de référence pour les "pro-mondialistes" non dogmatiques, mais dont la philosophie est très éloignée d'un autre penseur Indien, Amartya Sen, (voir "Un nouveau modèle économique, développement, justice, liberté" Odile Jacob, 1999.)

niveaux et leurs contradictions, et, partant, la complexité d'élaborer une alternative. Elle situe les acteurs et leurs pouvoirs par rapport à ces processus. Ainsi elle est en correspondance avec la tentative de régénérer la prospective qu'on trouvera plus loin, et prépare la dialogique entre cette dernière et la politique

- Un autre apport essentiel est celui d'Edgar Morin qui fait la synthèse des mouvements en cours et de leurs contre-courants, où l'on retrouve la philosophie des relations récursives³⁴



DIALECTIQUE DE LA MONDIALISATION

La seconde hélice

Edgar Morin pour la commodité de son exposé a surtout indiqué l'aspect dominant du développement planétaire que l'Occident entraîne dans son sillage.

"Or, à cette première hélice que l'on peut considérer métaphoriquement dans le sens propulseur ainsi que dans le sens génétique de l'ADN, s'est adjointe progressivement une seconde hélice, complémentaire et surtout antagoniste à celle qui meut la machine dominatrice, et qui tend à la contrecarrer et à la dévier : l'hélice d'une seconde mondialisation.

Ainsi se développe une autre mondialisation, qui est à la fois liée et antagoniste à la première : c'est la mondialisation de l'humanisme, des droits humains, du principe de liberté-égalité-fraternité, de l'idée de démocratie, de l'idée de solidarité humaine. Cette autre mondialisation est favorisée par le développement des communications, qui ne sont pas seulement au service des dominants, mais jouent aussi un rôle de plus en plus polyvalent.

En dépit de la dislocation des internationales ou de leur englobement dans les nationalismes au XX^e siècle (car l'internationalisme ignorait ou niait la réalité des nations et des cultures), en dépit du détournement des idées internationalistes dans le communisme soviétique, la seconde mondialisation reprend vigueur à partir des années soixante. Depuis la guerre du Biafra, des associations de médecins vont soigner les malades, les malheureux, les réfugiés, les blessés un peu partout dans le monde, en fonction non pas de leur idéologie ou de leur religion, mais de leur souffrance. Une nouvelle citoyenneté terrestre se développe avec *Amnesty International* qui, sur toute la planète, dénonce tortures et arbitraire des Etats, *Survival International*, qui se voue aux petits peuples menacés d'extermination culturelle et physique, *Greenpeace*, qui se consacre à la sauvegarde de la biosphère, *Attac* qui vise à juguler la spéculation financière internationale. De nombreuses associations non gouvernementales se dédient à des problèmes communs à toute l'humanité, notamment l'égalité des droits pour les femmes. Ce sont des avant-gardes de citoyenneté terrestre....

À cela s'ajoutent des contre-courants qui sont tous nés en réaction aux courants dominants et dont les développements peuvent contribuer, directement ou indirectement, à la seconde mondialisation :

- le contre-courant écologique, que l'accroissement des dégradations de la biosphère ne peut qu'accroître, et qui constitue déjà l'un des moteurs de la deuxième mondialisation ;
- le contre-courant de résistance à l'invasion généralisée du quantitatif, qui se voue à la qualité en tous domaines, à commencer par la qualité de la vie ; ce courant est éperonné par les calamités que provoquent la transformation des animaux de consommation en objets industriels, la dégradation de leur alimentation par des déchets eux-mêmes industrialisés ;
- le contre-courant de résistance au primat de la consommation standardisée qui se manifeste également par la recherche de la qualité, ou d'une intensité vécue ("consumation") ou encore d'une frugalité et d'une tempérance ;
- le contre-courant de sauvegarde des identités et des qualités culturelles qui se développe en réaction à l'homogénéisation planétaire ;

³⁴ Edgar Morin *La Méthode, 5 L'humanité de l'Humanité, L'identité humaine*, Seuil, 2001.

— le contre-courant, encore timide, d'émancipation à l'égard de la tyrannie omniprésente de l'argent, qu'il cherche à contrebalancer par des relations humaines et solidaires, des échanges de services, faisant reculer le règne du profit ;

— le contre-courant de résistance à la vie prosaïque purement utilitaire, qui se manifeste par la recherche d'une vie poétique, vouée à l'amour, l'émerveillement, la passion, la fête ;

--le contre-courant, encore timide, qui, en réaction aux déchaînements de la violence, nourrit des éthiques de la pacification des âmes et des esprits. On peut également penser que les aspirations qui ont nourri les grandes espérances révolutionnaires du XX^e siècle, mais qui ont été bafouées, détournées, vaincues, sont en cours de renaissance sous forme d'une nouvelle recherche de solidarité et de responsabilité.

On voudrait enfin espérer que les besoins de ressourcement, qui animent aujourd'hui les fragments dispersés de l'humanité et qui provoquent la volonté d'assumer les identités ethniques ou nationales, puissent s'approfondir s'élargir, sans se nier eux-mêmes, dans le ressourcement au sein de l'identité de citoyen de la Terre-Patrie. Tous ces courants sont promis à s'intensifier, s'amplifier et se conjuguer. Ils ont commencé par se rejoindre en s'attaquant au cercle vicieux qui entretient et accroît les uns par les autres l'agriculture intensive, la rentabilité forcenée, la dégradation des qualités des aliments, la dégradation de la qualité de la vie, l'homogénéisation des genres de vie, la dégradation des milieux naturels, la dégradation des milieux urbains, la dégradation de la biosphère, la dégradation de la sociosphère, la dégradation des diversités biologiques, la dégradation des diversités culturelles, la réduction du politique à l'économique, la précarisation du travail, la destruction des garanties sociales, la perte de la vision des problèmes fondamentaux et des problèmes globaux (lesquels, pour la plupart, coïncident désormais). Le nouveau cercle vertueux en formation lie l'agriculture biologique et l'agriculture rationnelle, la poursuite du mieux-être et non du plus-avoir, la recherche des qualités avant celle des quantités, l'aspiration à la plénitude de la vie, la volonté de sauvegarder les diversités biologiques et les diversités culturelles, les efforts pour régénérer la biosphère, civiliser les villes, revitaliser les campagnes, tout cela devant tôt ou tard converger pour constituer de multiples débuts de transformation ; mais la vraie transformation ne pourrait s'accomplir que lorsque ces courants se raccorderaient les uns aux autres pour dessiner le visage d'une politique de civilisation planétaire. Une première convergence s'est opérée en 1999-2001, surmontant la tendance au renfermement ethnique, culturel ou national pour résister à la domination techno-économique. L'anti-Seattle fut un dépassement des frontières par la prise de conscience qu'à problème mondial la réponse devait être mondiale, par la convergence et la synergie de toutes les résistances locales, nationales ou continentales : Porto Alegre fut une étape dans la seconde mondialisation. -Il y eut, dans les rencontres simultanées de Davos et Porto Alegre en 2001³⁵, un vis-à-vis entre les deux mondialisations, la première, qui essaye d'organiser une société sur la base de l'économie, et la seconde, qui part de l'idée que le monde n'est pas une marchandise. Il manque toujours la conclusion logique : s'il n'est pas une marchandise, il doit être une patrie commune. La mondialisation techno-économique est institutionnalisée, bien organisée, animée par une pensée plus ou moins homogène dite "unique". L'autre mondialisation hérite de courants très divers et se heurte inévitablement à des difficultés d'organisation. Elle risque la dislocation sous des poussées contradictoires et la déviation sous l'effet d'illusions simplificatrices. La première est animée par la même pensée technocratique, avec son aveuglement à tout ce qui échappe au calcul, qui n'a pas d'autre finalité que le développement techno-économique lui-même. La seconde, irriguée par les riches courants émancipateurs du passé, humanisme, démocratie, socialisme, porte en elle l'aspiration à un monde meilleur.

La première, sous la stimulation de la seconde, cherche désormais des formules de régulation, elle essaie d'introduire en elle, du moins en vœux, des valeurs humanistes (lutte contre la pauvreté). La seconde, à l'état bouillonnant, doit faire le lien entre les grands courants humanistes et sociaux du passé et les problèmes actuels pour que puisse s'affirmer une société civile internationale.

Aussi, on voit de mieux en mieux qu'il y a deux mondialisations en une, l'une qui est principalement technique et économique, fondée sur le profit, l'autre où s'ébauche une conscience d'appartenance à une patrie terrestre et qui prépare une citoyenneté planétaire. Cette conscience est en gestation à travers les mouvements qui préparent en tohu-bohu une internationale citoyenne. Les deux mondialisations antagonistes sont inséparables. Les idées émancipatrices se sont développées en contrepoint aux dominations ; les idées universalistes se sont développées dans le sillage des développements économiques et des techniques de communication ; les littératures ont été propagées par le commerce du livre, l'art du cinéma et celui de la télévision sont en dialogique complémentaire-antagoniste avec leur industrie. À travers beaucoup de censures, d'inhibitions, de possibilités avortées, la culture universaliste parasite le commerce mondial et l'industrie médiatique, qui, en même temps, parasitent la culture universaliste.

- -La seconde mondialisation progresse en même temps que la première. Elle ne peut que se renforcer dans les développements des cercles vertueux évoqués plus haut, dans l'expansion d'une culture mondiale nourrie des

³⁵ Depuis que Morin a écrit ce texte, il y a eu les rassemblements de Bombay et les forums sociaux européens à Florence, Saint-Denis et Londres.

différentes cultures, dans la progression de la conscience planétaire. Il ne s'en est pas encore dégagé la politique au service de l'être humain (anthro-politique) qui devrait nous conduire à civiliser la Terre en une "société-monde".

À ces deux mondialisations et dans leur sillage s'ajoutent des mondialisations parasites et corrosives : la mondialisation des mafias notamment de la drogue, la mondialisation de l'évasion et de la dissimulation fiscale, la mondialisation enfin d'un réseau de terreur sans État ni frontières qui, en visant l'hégémonie de l'Occident, tend à ruiner les deux mondialisations.

Nous sommes toujours dans l'âge de fer planétaire.

La problématique des deux mondialisations d'Edgar Morin rejoint celle de R. Alan Heydley (voir plus haut "Problèmes et dilemmes de la mondialisation ") quand ce dernier confronte "forces de globalisation" et "contre-forces". Les courants pour le premier, les forces pour le second entrent dans la catégorie de processus. La mondialisation elle-même est un processus, un super-processus.

On rappellera que la notion de processus est corrélative de celle d'évolution. Avec elle on passe du "monde perçu" au "monde actionné". Le processus est une séquence de phénomènes dynamiques, en mouvement. C'est tout changement dans le temps de matière, d'énergie ou d'information qui se produit dans le système traitant ces variables d'entrée et menant aux variables de sortie.

Un processus existe quand des événements discontinus sont perçus comme liés ensemble. Un processus est un enchevêtrement, une torsade de faits, d'événements et de phénomènes. Un processus élémentaire n'est pas pour autant un phénomène simple. À leur tour, les processus se combinent entre eux à différents niveaux d'agrégation. Ainsi les processus sont des agrégations spécifiques d'événements qui sont produits à partir de sous-systèmes.

Le processus est en définitive le triplet système-temps-acteurs. (Voir l'annexe "processus")

Ce triplet résulte de l'état du système, de sa mise en mouvement passée, présente, future, par des acteurs, au cours du temps. Le concept de processus est plus riche que la notion de *tendance* qui désigne généralement le mouvement affectant un phénomène sur une longue période, du moins pour les "tendances lourdes". Car il pénètre la composition de ce mouvement : l'agrégation des événements et de phénomènes, sa nature objective ou subjective, les acteurs concernés³⁶.

On comprend mieux alors comment, partant des processus en cours, des multiples boucles récursives enchevêtrées des deux mondialisations ou/et des forces et contre-forces, il devient possible d'identifier les fils de cette toile, ceux qui les contrôlent et dans quels sens ils les tirent. La vision dialectique de la situation d'état et des processus, processus inintentionnels en cours et processus intentionnels introduits, conduit à des configurations des futurs. La prospective participative crée ainsi les conditions par le débat citoyen pour choisir la direction collective, le "projet". Se dessinent alors les **mécanismes de la prospective anthropolitique**.

ANNEXE 2**PROCESSUS EN COURS DANS LA MONDIALISATION**

ECONOMIE et SOCIETE	CULTURE
<ul style="list-style-type: none"> •prépondérance de l'économie •prépondérance de la sphère financière •mouvements de capitaux à court terme •libéralisation des échanges et dérégulation •changements de propriété du capital > création de moyens de production nouveaux •changements des principaux acteurs •domination entreprises transnationales •apparition defirmes-réseaux •constitution de l'offre en oligopole mondial •espace de rivalité •délocalisation/nomadisme activités •attractivité zones de bas salaires •production partagée •développement sous-traitance internationale •apparition Nouveaux Pays Industriels •croissance extravertie vs marché intérieur •flux biens finis et intermédiaires > matières premières •métropolisation et réseau de métropoles •urbanisation croissante •internationalisation des consommations •développement sous-traitance internationale •apparition Nouveaux Pays Industriels •croissance extravertie vs marché intérieur •urbanisation croissante •internationalisation des consommations •informatisation des activités •robotisation de la production •modifications organisation du travail •chômage structurel •rapport de force en faveur capital sur travail •accroissement des inégalités sociales •exclus pays développés •exclus pays et populations Tiers Monde •augmentation population mondiale •dynamique jeunesse dans les PVD •allongement durée de la vie dans les PD •montée exigences écologiques •problèmes environnement /biosphère •émergence problèmes globaux 	<ul style="list-style-type: none"> •pensée complexe, transdisciplinarité •uniformisation culturelle •habitudes culturelles nationales et locales •remise en question concepts espace/temps <p>TECHNOLOGIE</p> <ul style="list-style-type: none"> •révolution des transports •révolution des télécommunications •standards technologiques mondiaux •innovations majeures de rupture •innovations de perfectionnement •changements technologiques •substitutifs aux matières premières de base •accélération transferts technologiques <p>POLITIQUE</p> <ul style="list-style-type: none"> •disparition monde bipolaire •démilitarisation •guerres moyenne intensité •domination USA •émergence puissance chinoise •affrontement économies dominantes •continentalisation •concurrence interne aux blocs régionaux •intégration internationale : qui intègre qui ? •affaiblissement du rôle des Etats •intervention forte de l'Etat dans secteurs primordiaux •Etats favorisent la globalisation financière •Etat adaptateur et organisateur de la cohérence du système productif •survivance de la nation comme communauté de destin d'un capital et d'une force de travail

PFG 25-04-2003

ANNEXE 3

DEFIS GLOBAUX

Les défis globaux selon J.F RISCHARD*

Questions communes globales

- 1 Réchauffement global
- 2 Diversité biologique et pertes de l'écosystème
- 3 Epuisement de la pêche
- 4 Déboisement
- 5 Déficit en eau
- 6 Sécurité maritime et pollution.

Questions exigeant une obligation globale

- 7 Réduction de la pauvreté du monde
- 8 Sauvegarde de la paix et résolution des conflits
- 9 Lutte contre le terrorisme
- 10 Education pour tous
- 11 Maladies infectieuses globales
- 12 Division du digital
- 13 Prévention des catastrophes naturelles

Questions ayant besoin d'une approche régulatrice globale

- 14 Réinvention de la taxation pour le XXIe siècle
- 15 Règles de biotechnologie
- 16 Architecture financière mondiale
- 17 Marché mondial des drogues illégales
- 18 Règles triptyque commerce/investissement/compétition
- 19 Règles du commerce électronique
- 20 Travail international et règles de migration

Réseaux de questions globales

* J.F RISCHARD *"High noon, 20 global issues, 20 years to solve them"* The Perseus Press, 2002.

Les défis globaux selon MILLENNIUM project*

Défi 1 - Le développement durable,

Comment le développement durable peut-il être réalisé pour tous ?

Défi 2 - L'eau

Comment chacun d'entre nous peut-il avoir une eau suffisamment propre sans conflit ?

Défi 3 - Population et ressources

Comment peut-on équilibrer les ressources face à une population grandissante ?

Défi 4 - La démocratie

Comment la véritable démocratie peut-elle émerger de régimes autoritaires ?

Défi 5 - Perspectives globales à long terme

Comment les politiques peuvent être plus sensibles aux perspectives globales à long terme ?

Défi 6 - Globalisation de la technologie de l'information

Comment la globalisation et la convergence des technologies de l'information et de communications peuvent-elles fonctionner pour chacun ?

Défi 7 - L'écart entre les riches et les pauvres

Comment les économies de marché éthiques peuvent-elles être encouragées pour aider à réduire l'espace entre les riches et les pauvres ?

Défi 8 - La santé

Comment la menace des nouvelles et réémergentes maladies ainsi que des micro-organismes immunisés peut-elle être réduite ?

Défi 9 - La capacité de décision

Comment la capacité de décision peut être améliorée comme dans la nature du travail et les changements des institutions ?

Défi 10 - Paix et conflit

Comment les valeurs partagées et les nouvelles stratégies de sécurité peuvent-elles réduire des conflits ethniques, le terrorisme, et l'utilisation des armes de la destruction de masse ?

Défi 11 - Les femmes

Comment le statut des femmes peut-il améliorer la condition humaine ?

Défi 12 - Le crime transnational

Comment la progression du crime organisé, de plus en plus puissantes et sophistiquées peut-elle être stoppée ?

Défi 13 - L'énergie

Comment la demande énergétique croissante peut-elle être satisfaite sans risque et efficacement ?

Défi 14 - La Science et technologie

Comment les percées scientifiques et technologiques peuvent-elles être accélérées pour améliorer la condition humaine ?

Défi 15 - L'éthique

Comment les considérations éthiques peuvent-elles être incorporées aux défis précédents ?

*American Council for the United Nations University, The MILLENNIUM project "2002 State of the Future" by Jerome C. Glenn and Theodore J. Gordan, CD-Rom

ANNEXE 4

RAPPORTS GLOBAL-LOCAL ET ECHELLES SPATIALES

Une façon de traiter de l'intégration des espaces relève de la représentation systémique du territoire.

Il faut accéder à l'intelligence de l'organisation du système territorial. L'organisation territoriale est un ensemble de relations entre ses composants, systèmes urbains et ruraux, de communication et de services. Elle est le produit de forces cohésives et de désintégration, de cohérences et d'incohérences. Ces forces internes sont opérées par l'extérieur, mais elles peuvent aussi influencer leur environnement. Les rapports endogènes/exogènes sont aussi des relations dissymétriques, dans un sens ou l'autre, ou équilibrées. Il convient en conséquence d'avoir une vue d'ensemble sur les relations endogènes, c'est-à-dire l'intégration interne du territoire, sa cohésion, et ses relations exogènes, c'est-à-dire son intégration externe. La densité des relations externes-internes renseigne sur le degré d'intégration du système dans son environnement.

Chaque territoire est spécifique, mais il y a toujours une double intégration du système considéré : "horizontale" par rapport aux autres systèmes dans le même espace, "verticale" par rapport aux systèmes similaires et aux autres systèmes d'espaces différents. Ces espaces sont des entités locales, régionales, nationales, internationales, mondiale. Chaque système a des niveaux d'intégration horizontale et verticale spécifiques. Les systèmes territoriaux intègrent "verticalement" des sous-ensembles et sont intégrés dans des ensembles plus vastes.

L'intégration « horizontale », caractérise la combinaison spécifique dans chaque région de secteurs économiques, de forces productives, d'histoire et de culture. Ces composants sont liés entre eux par des relations plus ou moins stables, ce qui confère à l'ensemble une plus ou moins grande cohésion.

L'intégration « verticale » est elle aussi spécifique de chaque région. Bien qu'aucune région ne constitue un système clos, elles sont plus ou moins ouvertes et elles sont opérées par différents niveaux de leur environnement. Ainsi le niveau de rattachement de la région toulousaine, avec ses activités aérospatiales et aéronautiques est le plan mondial. Telle autre région ou grande ville est sous l'influence européenne et non mondiale, la Lorraine est sous influence européenne par son entourage Saar-Luxembourg.

La cohésion des systèmes

La *cohésion* est une notion centrale dans l'analyse et par la suite pour l'anticipation, elle subordonne la stabilité et l'instabilité des systèmes. Elle est cependant absente des méthodes de la prospective. Un des moyens de la saisir est de considérer les relations internes de ses composants. Plus un système aura de relations entre ses constituants, plus il aura la probabilité d'être cohésif. À plus forte raison si ces relations sont positives et constituent des chaînes cumulatives. La forme même de ce réseau de relations est éclairante. Ainsi quand le nombre des éléments est supérieur à celui des relations entre eux, ce système est dénommé « compliqué » ou « froid ». À l'inverse quand le nombre de ses relations fonctionnelles est supérieur à celui de ses processeurs, ce système est « complexe » ou « chaud ». Or les systèmes « compliqués » et « complexes » ont des capacités de réactivité et des comportements différents. Exprimé sous une autre forme, un système « chaud » a une variété supérieure à un système « froid » ; il est plus apte à réagir aux perturbations de son environnement. On retrouve là une

expression de la loi de la variété acquise de Ashby selon laquelle un système ne peut contrôler un autre que s'il a une « variété » au moins égale ou supérieure. Beaucoup de systèmes, et en particulier des systèmes régionaux, sont plus compliqués que complexes, et manquent de cohésion³⁷. Leurs comportements ne sont du reste pas simples. Un système totalement intégré sans autonomie relative de ses constituants risquerait de voir sa structure déstabilisée ou s'effondrer dans le cas de perturbations extérieures fortes, ou de la disparition d'une relation interne dominante³⁸. On sait que des chaînes cumulatives positives conduisent à des explosions, et des chaînes cumulatives négatives à des blocages.³⁹ La présence simultanée de relations positives et négatives n'est pas forcément une manifestation d'instabilité, le moins régule le plus. Il est donc important de faire la cartographie du système considéré à partir des composants de la situation d'état et des processus, en vue soit de conforter sa stabilité, ou au contraire de le déstabiliser et de construire une autre structure.

Ainsi dans la nature nombre de phénomènes naturels qui s'influencent positivement sont régulés par d'autres qui agissent négativement sur eux⁴⁰. La question de l'évolution du climat, et du réchauffement de la terre constatés depuis un siècle sont des exemples d'un système hypercomplexe ("chaud") et l'on est actuellement dans l'incapacité de modéliser les interférences des sous-systèmes solaire, des nuages, et de la mer. Nul n'est en mesure de prévoir si la cohésion du système climatique sera déstabilisée par l'activité humaine ou obéira à des fluctuations cycliques à très long terme⁴¹. L'incertitude des prévisions du réchauffement dans un siècle (les estimations vont de 1 à 6 degrés !) laisse dubitatif sur les scénarios catastrophes annoncés. Mais dans le doute, plutôt que de s'abstenir, il faut quand même mieux prévenir... On est au cœur des débats sur le Développement Durable et de la polémique sur l'état réel de la planète⁴² qui a bien servi la position américaine de non-ratification du protocole de Kyoto.

En restant sur le plan des réalités territoriales, on observera que le croisement de l'endogène et de l'exogène permet, entre autres, d'établir une typologie des systèmes territoriaux. En considérant les caractéristiques de l'intégration interne (nulle, faible, forte) avec celle des influences externes (dominante, équilibrée, dominée) on aboutit à la classification suivante : éléments territoriaux assujettis, emprise de structure, système dominé à interdépendances faibles, système équilibré, système d'autonomie relative à interdépendances fortes. Si par ailleurs on ajoute dans les caractéristiques les degrés d'ouverture externe (faible, forte) qui n'ont pas un rapport mécanique avec les degrés d'influence, la combinatoire s'enrichit et permet de distinguer, notamment, système territorial externalisé et système entraînant et dominateur. C'est un éclairage complémentaire à la géopolitique⁴³.

³⁷ Ainsi la région Paca apparaissait plus compliquée que complexe. « L'état des lieux suggère la conclusion d'une faible cohésion manifestée par la déficience relations entre l'agglomération marseillaise, Aix-en-Provence et Fos-sur-Mer. L'Agglomération Métropolitaine Marseillaise n'exerce pas le rôle directionnel d'une métropole. La logique de développement niçoise est plus extravertie que tournée vers la région, etc. Marseille, en particulier, a été jusqu'alors un remarquable creuset d'intégration. Les natifs ont souvent gardé, malgré le flux migratoire, la commande territoriale. Mais il faut constater que des forces de dislocation existent aussi, l'externalité de centres de décision d'entreprises importantes en est une ». P. Gonod « *Prospective PACA, lectures systémiques N°2* », Août 1992.

³⁸ L'effondrement politique des "démocraties populaires" de l'Est européen et de l'URSS est des exemples frappants d'écroulement des structures ayant des points communs -la liaison principale du système par les partis communistes -et des différences de situation. L'analyse du livre de M. Gorbatchev "la perestroïka", montre l'existence de relations cumulatives positives et négatives et leur coexistence, ce qui rendait quasi impossible la restructuration projetée, (Voir : P. Gonod "Dynamique de la prospective".)

³⁹ Voir Joël de Rosnay "Le microscope, vers une vision globale" Le Seuil 1975.

⁴⁰ Voir le modèle "Global environmental problems" de J. Kondo, president Science council of Japan. Europrospective III, Wiesbaden, june 3-5 1993.

⁴¹ La thèse sur l'autorégulation de la terre, considérée comme fantaisiste, n'est plus rejetée systématiquement, voir J. E. Lovelock "la terre est un être vivant, l'hypothèse Gaïa", Rocher, 1979.

⁴² Voir la polémique déclenchée par Bjorn Lomborg .

⁴³ Voir : P. Gonod et G. Loinger «*Méthodologie de la prospective régionale*», rapport final prospective et aménagement du territoire, étude pour la DATAR LO/FL N°1032..

Global-Local

PROBLÈMES

monde

- 1 risques naturels
- 2 préservation du patrimoine
- 3 effet de serre
- 4 trou ozone
- 5 pollutions
- 6 pandémies
- 7 démographie du Sud
- 8 métropolisation Sud
- 9 inégalités N-S
- 10 faim dans le monde
- 11 ressources en eau
- 12 déforestation
- 13 désertification
- 14 mondialisation, globalisation
- 15 modèle de consommation
- 16 nouvelles technologies
- 17 domination financière
- 18 hyper compétition
- 19 gouvernance internationale
- 20 domination USA
- 21 montée de la violence
- 22 drogue
- 23 mafias
- 24 corruption
- 25 conflits

Europe

- 26 faiblesse Europe politique
- 27 intégration pays de l'Est
- 28 immigration
- 29 sécurité alimentaire
- 30 bioéthique
- 31 dépendance énergétique
- 32 dépendance technologique
- 33 allongement durée de la vie
- 34 financement des retraites
- 35 modèle productiviste
- 36 emploi
- 37 chômage
- 38 modèle social européen
- 39 démocratie participative

France

- 40 santé et sécurité alimentaire
- 41 crise filière bovine
- 42 pollution atmosphérique
- 43 pollution des eaux
- 44 sécurité maritime
- 45 structure administrative
- 46 communication politique
- 47 aménagement des transports
- 48 sécurité des personnes
- 49 dysfonctionnements sociaux
- 50 délocalisations industrielles
- 51 chômage

région, département

- 52 topographie accidentée
- 53 difficultés de circulation
- 54 évacuation des déchets
- 55 bétonnage de la côte
- 56 désertification haut-pays
- 57 fragilité écologique
- 58 éternue population touristique
- 59 insécurité
- 60 non respect de la loi
- 61 pénurie logements sociaux
- localité**
- 62 monoindustrie des parfums
- 64 abandon culture florale
- 64 circulation
- 65 absence usine incinération
- association**
- 66 formation de réseaux solidaires
- 67 mouvement "bottom-up"
- 68 formulation des projets
- 69 réalisation des projets

école

- 70 enseignement de masse
- 71 qualité de l'éducation
- 72 enseignement interdisciplinaire
- 73 éducation technologique

famille

- 74 évolution de la famille
- 75 famille monoparentale
- 76 responsabilité parentale
- homme, femme**
- 77 individualité et solidarité
- 78 consommateur
- 79 producteur
- 80 créateur

EXIGENCES D'UN A D

- renforcement de la prévision
- intelligence de la préservation
- diminution émissions CO2
- interdiction des aérosols CFC
- application normes internationales
- prévention et contrôle sanitaire
- régulation des naissances
- rééquilibrage du territoire
- réduction des inégalités
- aide d'urgence et au développement
- utilisation plus économe
- arrêt destruction forêts zones humide
- travaux ruraux d'endiguement
- mondialisation alternative
- non généralisation modèle dominant
- mettre au service de l'homme
- contrôle mouvements spéculatifs
- économie de marché non sauvage
- instances de régulation mondiale
- équilibrer la puissance américaine
- éducation de la non-violence
- cultures de substitution rentables
- traque internationale
- transparence et éprousson
- régler par la voie de la négociation

- aller vers les Etats-Unis de l'Europe
- maîtriser le calendrier
- travailler au pays
- créer agences européenne
- débat permanent
- diminuer la dépendance
- diminuer la dépendance
- envisager les conséquences à long terme
- maintenir le niveau des retraites
- modèle alternatif
- nouvelles formes de l'emploi
- éducation du chômage structurel
- invention nouvelles relations sociales
- élément de la gouvernance

- savoir ce qu'on mange
- traçabilité et confiance
- diminution rejets gaz nuisibles
- diminution effluents agricoles et autres
- réduire les naufrages et leurs conséquences
- rééquilibrage des pouvoirs territoriaux
- parler vrai et clair
- indiquer le fin croissant du transport routier
- réduire les îlots d'insécurité
- négocier la solution de situations aberrantes
- négociation sociale des délocalisations
- reste la priorité N°1

- principe de précaution dans les POS
- concertation sur les tracés des autoroutes
- construction d'usines de traitement
- arrêt et application de la loi du littoral
- maintien activités existantes, création d'autres
- protection des sols et des forêts
- éviter les surcharges saisonnières
- renforcement police locale
- rigueur judiciaire
- construction prioritaire

- diversification industrielle et des services
- maintien variétés locales, jasmin et rose
- CDF ligne Grasse-Cannes, rocade Grasse
- traitement intercommunal des déchets

- développement de la vie associative
- nouvelle façon de faire de la politique
- intéressement de la population
- mobilisation de la population

- égalité des chances
- conjuguer le quantitatif et le qualitatif
- apprendre à comprendre
- maîtriser la technologie

- vivre avec son époque
- s'adapter aux nouvelles situations
- ne pas démissionner sa responsabilité

- être à la fois individu et soldaite
- ne pas être seulement un consommateur
- être un producteur responsable
- être un créateur

CONDITIONS PERMISSIVES

- progrès scientifiques dans la connaissance et la modélisation
- accession de la préservation du patrimoine comme valeur de l'humanité
- progrès scientifiques et accords des USA et de la Chine
- progrès scientifiques dans la connaissance et la modélisation
- sans discipline Etats, industries, portuaires, et règlements contraignants
- information des populations, veille scientifique, équipement médical
- éducation des femmes et planning familial dans certains pays du Sud
- promotion pôles de développement décentralisés, ruralité active
- coopération internationale, transferts N-S, justice distributive au Sud
- application raisonnée et négociée de la nouvelle révolution biotechnique
- prise de conscience des gaspillages, irrigation rationalisée
- coopération économique, substitution autres énergies pour les paysans
- diffusion techniques et mobilisation des ruraux
- formation d'une alternative crédible et opérationnelle, crise systémique
- conscience de l'impossibilité de généraliser le mode de consommation des PVD
- interruption sur le "pourquoi" et le "pour qui" de l'innovation technologique
- volonté politique et mesures techniques financières internationales
- consensus des Etats et des Firmes multinationales
- recul idéologique et politique de l'ultra libéralisme
- montée en puissance de l'UE
- écoute et travail de proximité dans les ghettos urbains, rôle des médias
- volonté politique, coopération N-S, encouragement économique
- renforcement de la coopération des polices nationales
- indépendance du pouvoir judiciaire et appui à celui-ci
- acceptation de vivre ensemble

- reconnaissance du positif de la construction européenne
- consentement opinion publique à l'admission de nouveaux membres
- coopération internationale pour créer des emplois dans les PVD
- volonté politique en concordance avec les exigences populaires de santé
- permanence de l'éthique et du principe de précaution
- économiser l'énergie, développer les énergies de substitution au pétrole
- volonté politique européenne, programmes de R&D
- continuation progrès de la médecine et de la diététique
- solidarité intergénérationnelle dans le cadre d'une autre croissance
- conscience des limites du modèle dominant, expérimentation sociale
- préférences pour le temps de travail partiel et les changements choisis
- insouciance sociale de la continuation du chômage, solidarité nouvelle
- négociation des partenariats au sein de l'entreprise, créativité collective
- désir du citoyen et des communautés de décider de leur destin

- réactions des consommateurs aux crises sanitaires, volonté de contrôle
- continuation de la pression de l'opinion publique
- législation, technologies propres, autres énergies pour les automobiles
- diminution concentration des éleveurs, maîtrise zootecnique
- révision conventions internationales, mise à la casse des navires-poubelles
- consensus sur une réforme profonde de l'infrastructure institutionnelle
- évolution des comportements des hommes politiques
- saturation des routes, favoriser les autres modes de transport
- participation des populations concernées, prévention et répression
- désir de mettre fin à des situations dépassées à l'aube du XXIe siècle
- substitution des négociations ex-ante aux négociations ex-post
- vigilance et non relâchement de la politique entreprise

- surveillance des POS et attention aux zones non constructibles
- désir de tenir compte des positions des riverains
- pression des populations et des élus
- volonté de mettre en échec les coalitions d'intérêt et les fiondalisés
- solidarité des habitants du département
- reconnaissance par les habitants et les touristes du patrimoine naturel
- compromis entre les intérêts touristiques, les résidents, et l'environnement
- sympathie de la population envers la police de proximité
- personnalité et caractère des dirigeants de la justice départementale
- pression conjointe des intéressés et des entreprises concernées

- infrastructures de la ville et appel aux investisseurs
- prise de conscience municipale de l'intérêt de conserver ce patrimoine
- échec lobby routier, financement département et régional
- revendication de la population

- désir profond d'aider les autres, d'être solidaire, de se rencontrer
- reconnaissance de l'insuffisance du seul plan politique
- conditions : vivre au milieu, écouter, discuter, expliquer, proposer
- témoigner, aller spontanément et méthodologiquement empiriques de l'action

- pression des parents et des élèves de condition modeste ou défavorisée
- politique du Ministère de l'Education, programmation des activités
- conjonction de courants de pensée, des enseignants et des pédagogues
- compréhension du système technologique, nouveaux curricula et formation

- tolérance sociétale avec les évolutions et les nouvelles formes de la famille
- acceptation du phénomène
- ne pas rejeter sur les autres les difficultés de l'état parental. Assumer

- surmonter la contradiction entre la réalisation de l'individu et la solidarité
- revenir à une vision critique des excès de la société de consommation
- assumer sa responsabilité en tant que concepteur et producteur
- libérer et développer la ressource humaine de la créativité PFG 12-2000

N.B. A.D. signifie "Autre Développement"

LE MONDE VOULU

ANNEXE 5 ÉTHIQUE

L'ÉTHIQUE D'EDGAR MORIN

J'ai fait une lecture croisée de son "Autocritique" de 1956 et du tome 6 de "l'Éthique" de 2004. Il avait dès ce premier texte d'introspection douloureuse et profond annoncé le projet qu'il a poursuivi durant 50 ans et qu'il boucle maintenant. Quel exemple de vie !

C'est pourquoi, dans la "petite bibliothèque du projet PAP" j'ai jouté ces deux textes qui marquent un parcours exceptionnel de lucidité et d'espérance. J'ai extrait de "l'Éthique" les passages qui me semblaient les plus pertinents pour le projet PAP, et particulièrement de la dialogique éthique et politique;

Ethique et politique

..."On ne peut ni disjoindre ni confondre éthique et politique. Les grandes finalités éthiques nécessitent le plus souvent une stratégie, c'est-à-dire une politique, et la politique nécessite un minimum de moyens et des finalités éthiques, sans pour autant se réduire à l'éthique.

On ne peut poser la relation entre l'éthique et la politique qu'en termes complémentaires, concurrents et antagonistes. L'antagonisme classique entre l'éthique et la politique a pu prendre figure d'une opposition absolue comme celle entre Antigone et Créon. Elle a ressuscité dans sa radicalité même au cœur du totalitarisme du XX^e siècle, où les jeunes Scholl, isolés dans l'Allemagne nazie triomphante, se sont lancés dans la résistance, et où Soljénitsyne puis Sakharov ont défié le gigantesque pouvoir soviétique au nom des valeurs morales bafouées. Le divorce a réapparu au XXI^e siècle ; les interventions, occupations, répressions détruisent les quelques maigres règles instituées pour civiliser les guerres : le retour de la torture est l'indicateur sans équivoque d'une régression barbare au cœur de la civilisation.

L'antagonisme éthique/politique peut amener à divers compromis dans lesquels l'éthique essaie soit de composer avec la force, soit de l'utiliser à ses fins. Dans ce cas, l'éthique est renvoyée au choix, au pari, à la stratégie.

On ne peut se résigner à dissoudre l'éthique dans la politique qui devient alors pur cynisme, on ne peut rêver d'une politique qui serait uniquement servante de l'éthique. La complémentarité dialogique entre l'éthique et la politique comporte la difficulté, l'incertitude et parfois la contradiction. Plus la politique s'exerce dans les complexités d'une société, plus sont impérieux les impératifs éthiques de libertés, de droits ; plus sont dégradées les solidarités et communautés, plus celles-ci sont nécessaires. Dans ce sens, une politique de la complexité porte en elle une aporie permanente.

Rappelons qu'une finalité éthico-politique complexe comme celle que formule la trinité Liberté-Egalité-Fraternité comporte ses contradictions propres : ces trois termes sont à la fois complémentaires et antagonistes; la liberté seule détruit l'égalité et corrompt la fraternité ; l'égalité imposée détruit la liberté sans réévaluer la fraternité ; seule la fraternité peut contribuer à la liberté et à l'égalité.

Les principes de l'auto-éthique... ont une validité suprême en politique : non-exclusion, compréhension, tolérance, rejet de la moraline, résistance aux hystéries collectives et enfin magnanimité, clémence, pardon"....

Les grandes incertitudes

..."L'incertitude éthique s'impose au cœur de la politique, à commencer dans l'écologie de l'action qui montre que toute action échappe à son auteur en entrant dans un jeu complexe d'inter-rétroactions sociales, établit un principe d'imprévisibilité des résultats de l'action, y compris dans des perspectives évolutives prévisibles. Or, ce qui caractérise désormais notre siècle, c'est une perte d'avenir, et donc

une incertitude profonde sur les évolutions, régressions, progressions, transformations futures. Ce déficit d'avenir rend l'action politique plus profondément incertaine, et cela renforce la conscience des paris et les besoins de stratégie."

Edgar Morin rappelle dans le cadre de l'écologie de l'action, les dérives que les esprits subissent, entraînés par le changement des conditions qui avaient déterminé leur choix ou décision, les permutations de moyens en fins.

Il aborde les **contradictions éthico-politiques** :

- l'affrontement de deux impératifs antagonistes, dont par exemple la nécessité de lutter sur deux fronts,
- l'obligation de sacrifier l'essentiel pour l'urgent, ce qui aboutit à oublier l'urgence de l'essentiel,
- la nécessité de combiner audace et précaution,
- les contradictions de la tolérance : jusqu'à quel point tolérer ce qui risque de détruire la tolérance ?
- les contradictions possibles entre le bien collectif et le bien individuel,
- le conflit entre la compréhension, qui soit appelle le pardon, soit s'oppose à la répression, et la nécessité même du combat politique qui consiste à vaincre l'ennemi. Ce combat ne nécessite-t-il pas de lui-même le manichéisme, c'est-à-dire la conviction de lutter pour le bien contre les forces du mal ?

Il note aussi la contradiction éthico-politique entre l'éthique de la conviction et l'éthique de la responsabilité. En réalité, il s'agit de deux pôles antagonistes au sein d'une nécessité à double visage. « L'éthique de la conviction et l'éthique de la responsabilité [...] se complètent l'une l'autre et constituent ensemble l'homme authentique. » En effet, une responsabilité dépourvue de conviction serait pur opportunisme et deviendrait irresponsable ; une conviction sans responsabilité conduit à l'impuissance ou aux échecs ... On ne peut savoir d'avance dans quelle mesure le principe de responsabilité dégradera la conviction ou la conviction dégradera la responsabilité. C'est une des raisons qui font que la politique est le plus difficile des arts."...

... "La politique rencontre sans cesse le conflit entre réalisme et **utopie** ; or celui-ci recouvre un double problème fondamental : celui de l'incertitude du réalisme et celui de l'incertitude de l'utopie.

L'utopie est, en politique réaliste, synonyme d'impossibilité. Mais il faut distinguer deux utopies : l'une, d'harmonie et de perfection, est effectivement irréalisable' L'autre comporte des possibilités encore impossibles, par exemple la disparition de la faim et de la misère sur la planète, la suppression de la guerre entre nations, rétablissement d'une société-monde.

L'utopisme banal ignore les impossibilités. Le réalisme banal ignore les possibilités. Comme nous l'avons vu, le réalisme banal ignore que le réel est travaillé par des forces souterraines, au départ invisibles, qui tendent à le transformer. Il ignore l'incertitude du réel.

L'utopisme banal ignore les impossibilités, mais la notion d'impossibilité fait problème. La relation entre le possible et l'impossible est variable selon les conditions historiques. Aussi l'incertitude à reconnaître le possible et l'impossible varie dans chaque situation concrète. L'impossible peut devenir possible : la bipédie aurait semblé impossible au quadrupède dont pourtant une partie de la progéniture est devenue bipède. L'aile aurait semblé impossible au reptile dont pourtant une partie de la progéniture est devenue oiseau. Toute métamorphose paraît impossible avant qu'elle survienne.

Le vrai réalisme se fonde sur l'incertitude du réel. Le problème est d'être ni réaliste au sens trivial (s'adapter à l'immédiat), ni irréaliste au sens trivial (se soustraire aux contraintes de la réalité), mais d'être réaliste/utopiste au sens complexe : **comprendre l'incertitude du réel, savoir qu'il y a du possible encore invisible dans le réel.**

Devant les contradictions éthico-politiques, la perspective éthique est soit de condamner la politique, soit d'accepter un compromis, soit d'envisager une navigation difficile et aléatoire dans la dialogique des impératifs antagonistes. Il y a des cas où la navigation dialogique est possible, comme dans l'antagonisme entre éthique de la responsabilité et éthique de la conviction, à partir du moment où il y a conviction d'assumer la responsabilité et responsabilité pour sauvegarder sa conviction.

Ici encore réapparaissent de façon inséparable pari, stratégie et connaissance complexe, qui n'éliminent pas l'incertitude, mais s'y installent."...

Crise

..."Les crises aggravent toutes les incertitudes de l'écologie de l'action, du pari, de la stratégie, et toutes les contradictions éthiques. Les crises correspondent à un accroissement d'incertitude, à des dérégulations qui entraînent la rapide croissance des déviations, en bref à des processus de désorganisation qui peuvent entraîner des processus de réorganisation, soit régressifs (moins complexes), soit progressifs (plus complexes).

Les crises favorisent les interrogations, stimulent les prises de conscience, les recherches de solutions nouvelles, et dans ce sens aident les forces génératives (créatrices) et régénératrices sommeillant dans l'être individuel comme dans l'être social. Mais en même temps les crises favorisent les solutions névrotiques ou pathologiques, c'est-à-dire la désignation, la persécution, voire l'immolation d'un bouc émissaire (individu, groupe, classe, ethnie, race), la recherche de solutions imaginaires ou chimériques. Dans l'ambivalence de crise, l'important, pour l'éthique, est de ne pas céder à l'hystérie, de sauvegarder la tolérance et la compréhension. C'est dans les situations de crise qu'il y a à la fois dégénérescence et régénération de l'éthique.

Nous sommes dans un nouvel épisode de la crise planétaire : la boucle cyclonale où s'entrecroisent et s'entredéveloppent deux terreurs ennemies, la terreur terroriste et le terrorisme d'État, tend, en s'accroissant et en s'intensifiant, à susciter la guerre mondialisée de civilisation entre Occident et Orient islamique. La dégénérescence éthique s'y manifeste dans l'extension et l'aggravation des manichéismes. Nous ne voyons pas encore les signes de régénération.

Y a-t-il espérance ?

..."Arrivons-en au problème éthique fondamental que posent nos sociétés et que la politique, réformatrice ou révolutionnaire, a voulu traiter : peut-on améliorer les relations entre humains, ce qui veut dire à la fois l'individu, la société et leurs liens ?

Il nous faut d'abord constater l'échec historique de toute tentative d'amélioration humaine, que ce soit par prédication morale ou religieuse, par éducation, par élimination des dominants et exploités, remplacés souvent en pire. Il n'y a eu que des moments éphémères de concorde, d'harmonie, lors des libérations ou des révolutions naissantes, rapidement résorbés et dissipés.

Il n'y a pas que les relations de nation à nation, de peuple à peuple, de religion à religion, d'idéologie à idéologie, mais aussi celles d'individu à individu au sein d'une même famille, d'un même village, d'un même immeuble, d'une même entreprise qui sont atteintes par le cancer des méconnaissances et des animosités, malveillances, inimitiés. Il n'y a pas que les fanatismes, les dogmatismes, les imprécations, les fureurs, il y a l'incompréhension de soi et d'autrui."

..."Le mal éthique est dans la barbarie des rapports humains au cœur même de la civilisation. Tant que nous demeurons tels, nous resterons barbares et replongerons dans la barbarie.

[Comment civiliser en profondeur ?](#) [Comment éduquer les bonnes volontés ?](#) [Comment fraterniser les humains ?](#) [Que peut l'éthique ?](#) [Que peut la politique ?](#) [Que pourraient une politique éthique et une éthique politique ?](#)

...Si nous balayons maintenant les illusions du progrès conçu comme loi de l'Histoire, les promesses d'avenir et surtout celles d'avenir radieux, alors se pose la question éthique-politique clé : comment sortir de la préhistoire de l'esprit humain ? comment sortir de notre barbarie civilisée ?

Aujourd'hui, nous avons besoin d'une politique qui sache intégrer en elle :

- l'inconnue de l'avenir du monde,

- le pari,

- la stratégie,

- une connaissance pertinente, et vise à réformer les relations entre humains

Il ne s'agit nullement d'arriver à une société d'harmonie où tout serait pacifié. La « bonne société » ne peut être qu'une société complexe qui embrasserait la diversité, n'éliminerait pas les antagonismes et

les difficultés de vivre, mais qui comporterait plus de reliance, plus de compréhension (moins d'incompréhension), plus de conscience, plus de solidarité, plus de responsabilité... Est-ce possible ?

Ici encore cela est présentement impossible, mais cet impossible est de ceux qui sont possibles."...

...Ce problème se pose désormais, non plus seulement à l'échelle des nations, mais à l'échelle planétaire.

Assumer la condition humaine

..."L'anthropo-éthique est médiatisée par la décision individuelle consciente, c'est-à-dire l'auto-éthique.

Elle ne peut être déduite de l'anthropologie, car, répétons-le, nul devoir ne peut être déduit d'un savoir. Mais elle peut être éclairée par l'anthropologie complexe, et peut être ainsi définie comme le mode éthique d'assumer le destin humain. C'est-à-dire :

- assumer la dialogique égocentrique/altruiste de l'individu-sujet en fortifiant la part sous-développée d'altruisme et en s'ouvrant à la compréhension,
- assumer l'indissolubilité et le dépassement mutuel de *sapiens/démens*, c'est-à-dire sauvegarder toujours la rationalité dans l'ardeur de la passion, la passion au cœur de la rationalité, la sagesse dans la folie,
- assumer une relation dialogique entre notre raison et nos mythes, notre raison et nos passions,
- civiliser notre relation avec nos Idées Maîtresses, qui demeurent des monstres de possessivité, d'autoritarisme, de violence,
- vivre autant que possible d'amour et de poésie dans un monde prosaïque,
- reconnaître en l'autre à la fois la différence d'avec soi et l'identité avec soi,
- maintenir contre vents et marées la conscience qui nous permet à la fois de nous autocritiquer, de nous entre-critiquer et de nous entre-comprendre,
- opérer en soi la dialogique des deux sexes de l'esprit (*ani-must anima*),
 - lier en notre esprit les secrets de l'enfance (curiosité, étonnement), les secrets de l'adolescence (aspiration à une autre vie), les secrets de la maturité (responsabilité), les secrets de la vieillesse (expérience, sérénité),
 - vivre, penser, agir selon la maxime « Ce qui ne se régénère pas dégénère »,
 - savoir qu'il n'est pas de pilotage automatique en éthique, qu'elle affrontera toujours choix et pari, qu'elle nécessitera toujours une stratégie."...

Vers l'humanisme planétaire

..."L'anthropo-éthique porte en elle le caractère trinitaire de la boucle individu/espèce/société et nous fait assumer ainsi le destin humain dans ses antinomies et sa plénitude"...

..."Elle hisse au niveau éthique la conscience anthropologique qui reconnaît l'unité de tout ce qui est humain dans sa diversité et la diversité dans tout ce qui est unité ; d'où la mission de sauvegarder partout l'unité et la diversité humaines.

Elle lie l'éthique de l'universel et celle du singulier.

Elle débouche sur l'éthique universaliste qui reconnaît en tout humain l'identité avec soi et la différence d'avec soi, le respectant autant dans sa différence que dans sa semblance.

L'éthique universaliste a été étouffée et recouverte par les éthiques communautaires closes (ouvertes seulement, parfois, en ce qui concerne l'éthique d'hospitalité) ; elle a pu émerger de façon religieuse dans les grandes religions universalistes (christianisme, islam, bouddhisme), mais elle a été parasitée par la prétention monopoliste de chacune des religions et leur intolérance pour les autres religions, croyances et surtout incroyances. Elle s'est manifestée dans les éthiques universalistes laïques, dans l'impératif kantien comme dans l'idée des droits de l'homme, sous forme encore abstraite.

L'idée d'une éthique pour l'espèce humaine était en effet abstraite tant que cette espèce ne s'était pas trouvée concrètement réunie, en connexion et en interdépendance par le développement de l'ère planétaire.

Ce ne sont pas seulement les nations et les communautés, ce sont aussi les individus singuliers et particuliers qui sont désormais liés au tout planétaire et à l'universel humain, ce qu'indique la belle « Déclaration d'interdépendance » du Collegium international éthique, scientifique et politique"...

... "L'aventure historique et anthropologique de la morale est l'aventure aléatoire, incertaine, inachevée de l'universalisation du respect d'autrui et de la solidarité humaine.

Aussi l'éthique universaliste, devenue concrète, est l'anthropo-éthique : elle s'impose de plus en plus dans les développements actuels de l'ère planétaire, qui non seulement a mis les êtres humains en communication et en interdépendance mais, plus encore, a fait émerger une communauté de destin pour l'espèce humaine.

Si l'éthique universaliste laïque a perdu la croyance quasi providentielle dans un Progrès conçu comme loi de l'histoire humaine, elle peut, elle doit garder l'idée de Lessing que l'humanité est améliorable, sans pour autant croire qu'elle va nécessairement s'améliorer."...

Société-monde ?

... "Où en sommes-nous dans l'ère planétaire ? Ma thèse est que la globalisation de la fin du XX^e siècle a créé les infrastructures com-municationnelles, techniques et économiques d'une société-monde ; Internet peut être considéré comme l'ébauche d'un réseau neurocérébral semi-artificiel d'une société-monde². Mais l'économie libérale, qui en a engendré les infrastructures, rend impossible la formation d'une telle société, puisqu'elle inhibe la constitution d'un système juridique, d'une gouvernance et d'une conscience commune. Or la société-monde, pour émerger, a besoin d'un droit et d'instances planétaires qui seraient en mesure d'affronter les problèmes vitaux de l'humanité ; elle a besoin au minimum d'une réforme de l'ONU, avec pour horizon une confédération des nations et la démocratisation de la planète. Elle a besoin, répétons-le, d'une politique de la civilisation et d'une politique de l'humanité qui se substitueraient à la politique de développement'. Elle a besoin, à la fois comme préalable et comme effet, que s'inscrive et s'approfondisse dans la psyché de chacun une conscience, à la fois éthique et politique, d'appartenance à une même Terre-Patrie.

On ne saurait se masquer les obstacles énormes qui s'opposent à l'apparition d'une société-monde. La progression unificatrice de la globalisation suscite des résistances nationales, ethniques, religieuses qui produisent une balkanisation accrue de la planète, et l'élimination de ces résistances supposerait, dans les conditions actuelles, une domination implacable.

Il y a surtout l'immaturation des Etats-nations, des esprits, des consciences, c'est-à-dire fondamentalement l'immaturation de l'humanité à s'accomplir elle-même.

C'est dire, du même coup, que si elle réussissait à se forger, c'est une société-monde barbare qui se forgerait. Elle n'abolirait pas d'elle-même les exploitations, les dominations, les dénis, les inégalités. Toutefois, elle surmonterait la souveraineté absolue des Etats nationaux et permettrait le contrôle du quadrimoteur science/ technique / économie / profit dont la course incontrôlée nous conduit à l'abîme.

Nous sommes en face d'une contradiction : la société-monde est un préalable pour sortir de la crise de l'humanité, mais la réforme de l'humanité est un préalable pour arriver à une société-monde qui puisse sortir de l'âge de fer planétaire."...

Les neuf commandements selon Edgar Morin

... "Nous avons vu tout ce qui sépare éthique et politique. Or les temps actuels nous demandent leur conjonction dans une anthro-politique qui intègre en elle les impératifs de l'éthique planétaire. L'éthique planétaire ne peut s'affirmer qu'à partir de prises de conscience capitales :

1. La prise de conscience de l'identité humaine commune à travers les diversités d'individualité, de culture, de langue.
2. La prise de conscience de la communauté de destin qui lie désormais chaque destin humain à celui de la planète, y compris dans sa vie quotidienne.
3. La prise de conscience que les relations entre humains sont ravagées par l'incompréhension, et que nous devons nous éduquer à la compréhension non seulement des proches, mais aussi des étrangers et lointains de notre planète.
4. La prise de conscience de la finitude humaine dans le cosmos, qui nous conduit à concevoir que, pour la première fois dans son histoire, l'humanité doit définir les limites de son expansion matérielle et corrélativement entreprendre son développement psychique, moral et spirituel.
5. La prise de conscience écologique de notre condition terrienne, qui comprend notre relation vitale avec la biosphère. La Terre, ce n'est pas l'addition d'une planète physique, d'une biosphère et d'une humanité. La Terre est une totalité complexe physique-biologique-anthropologique, où la Vie est une émergence de l'histoire de la Terre et l'homme une émergence de l'histoire de la vie. La relation de l'homme à la nature ne peut être conçue de façon réductrice ou de façon disjointe. L'humanité est une entité planétaire et biosphérique. L'être humain, à la fois naturel et surnaturel, doit se ressourcer dans la nature vivante et physique, dont il émerge et dont il se distingue par la culture, la pensée et la conscience. Notre lien consubstantiel avec la biosphère nous conduit à abandonner le rêve prométhéen de la maîtrise de la nature pour l'aspiration à la convivialité sur terre.
6. La prise de conscience de la nécessité vitale du double pilotage de la planète : la combinaison du pilotage conscient et réflexif de l'humanité avec le pilotage éco-organisateur inconscient de la nature.
7. La prise de conscience civique planétaire, c'est-à-dire de la responsabilité et de la solidarité envers les enfants de la Terre.
8. La prolongation dans le futur de l'éthique de la responsabilité et de la solidarité avec nos descendants (Hans Jonas'), d'où la nécessité d'une conscience à téléobjectif visant haut et loin dans l'espace et le temps.
9. La prise de conscience de la Terre-Patrie comme communauté de destin/d'origine/de perte. L'idée de Terre-Patrie ne nie pas les solidarités nationales ou ethniques, et ne tend nullement à déraciner chacun hors de sa culture. Elle adjoint à nos enracinements un enracinement plus profond dans la communauté terrienne. L'idée de Terre-Patrie se substitue au cosmopolitisme abstrait qui ignorait les singularités culturelles et à l'internationalisme myope qui ignorait la réalité des patries. Elle apporte à la fraternité la source nécessaire de la maternité incluse dans le terme de « Patrie ». Pas de frères sans mère. À cela j'ajoute une communauté de perte, puisque nous savons que nous sommes perdus dans le gigantesque univers, et que nous sommes tous voués à la souffrance et à la mort.

La mission anthro-éthico-politique du millénaire est d'accomplir l'unité planétaire dans la diversité.

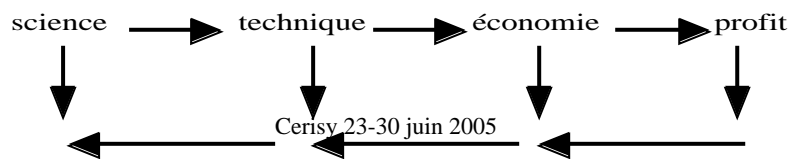
Elle est de surmonter l'impuissance de l'humanité à se constituer en humanité, d'où la nécessité d'une politique de l'humanité.

Elle est de civiliser la Terre, menacée par le déchaînement des anciennes barbaries et la généralisation de la nouvelle barbarie glacée propre à la domination du calcul techno-économique, d'où la nécessité d'une politique de civilisation.

Elle est de réguler les quatre moteurs déchaînés qui propulsent le vaisseau spatial Terre vers l'abîme :

... Chacun des moteurs comporte une carence éthique radicale : la science exclut tout jugement de valeur et tout retour sur la conscience du scientifique ; la technique est purement instrumentale ; le profit envahit tous les domaines, y compris les êtres vivants et leurs gènes. C'est dans ces conditions que s'imposent :

- une éthique de la compréhension planétaire,
- une éthique de la solidarité planétaire.



ANNEXE 6

NOUVELLES VALEURS, PRINCIPES ET PROPOSITIONS POUR LA GOUVERNANCE GLOBALE

L'ÉTHIQUE DE YEHESKEL DROR

Le club de Rome, dont on connaît le retentissement des travaux dans les années 1970, a produit un nouveau rapport de grande importance⁴⁴. L'auteur, Yehezkel Dror, est politologue. Le leitmotiv du livre est de redessiner la gouvernance pour guider les transformations globales. Sa mission est de renforcer les capacités pour gouverner, ce qui requiert des fondations à la philosophie politique. Il constate l'impréparation des sociétés et l'obsolescence de la gouvernance actuelle, les situations difficiles et les opportunités, les obstacles dans la culture politique. Après avoir décrit les transformations en cours, à la fois pour le meilleur et pour le pire, il tire la conclusion que face à celles-ci la gouvernance actuelle n'est pas équipée pour préparer un meilleur futur, et, en conséquence un « redesign » radical est essentiel. Il apporte sa contribution sous la forme de principes et propositions pour la nouvelle gouvernance.

Il écrit que la pensée dépend de concepts et que de nouveaux concepts sont essentiels pour la nouvelle pensée. En conséquence, Y. Dror a inventé un certain nombre de nouveaux concepts et employé quelques-uns peu familiers. Il est inhabituel d'ouvrir un livre par un glossaire, c'est pourtant ce que fait l'auteur, soulignant ainsi l'importance des concepts⁴⁵. On a résumé ceux qui entrent dans le cadre du projet PAP

JEU CONFUS. C'est un paradigme fondé sur l'incertitude. C'est pourquoi, dans la plupart des domaines d'élaboration de la politique et de préparation de l'avenir, les gouvernements s'engagent nécessairement dans un jeu politique, confus.

LOI DE LA VARIÉTÉ REQUISE. Énoncée par Ross W Ashby, cette loi dit que la condition permissive pour dominer un message est au moins le même degré de variété que dans le message lui-même. Appliquée aux capacités pour gouverner, cette loi exige des gouvernements au moins les mêmes niveaux de complexité que la réalité avec laquelle ils ont affaire⁴⁶.

META-COMPLEXITÉ. Elle implique un niveau plus haut de complexité interne qui est nécessaire pour dominer la complexité externe.

RAISONS D'HUMANITÉ. En contre-point avec le terme *raison d'état* développé par les penseurs de la Renaissance en Italie, la *raison d'humanité* se réfère aux intérêts et besoins de l'humanité comme un tout, et est proposée comme un impératif normatif.

Ce dernier concept est le plus simple, mais aussi le plus radical et le plus difficile pour le changement exigé dans la gouvernance. Il se situe au niveau des valeurs concernant l'avenir. La « Raison d'humanité » doit devenir une force morale motrice et le critère de décision guidant tous les niveaux de gouvernance.

⁴⁴ Yehezkel DROR « *The capacity to govern* », a report to the club of Rome, 264 pages. Frank Cass Publishers 2002

⁴⁵ Position que je partage

⁴⁶ Pour l'application opérationnelle de cette loi, voir P. GONOD « *Le système de la Drogue* » dans « *Dynamique de la prospective* », Cpe-Aditech, 1^{er} trimestre 1990.

Le concept « raisons d'humanité »⁴⁷ est le centre et la finalité de la nouvelle gouvernance. Elle est en résonance l'éthique de Morin, et elle s'accompagne d'une critique forte du "développement durable."

Après avoir noté que le concept de « *développement durable* » est aujourd'hui largement considéré comme une norme pour l'action, Y. Dror en fait la critique. Son argumentation est que sa définition classique « le développement qui rencontre les besoins du présent sans compromettre la capacité de générations futures pour rencontrer leurs propres besoins » soulève la question comment « les besoins » doivent être définis, étant donné que le concept est culturel et n'a aucune signification inhérente, une fois que des exigences biologiques minimales ont été satisfaites. Dans le même sens il questionne : pourquoi les besoins présents reçoivent la priorité sur les besoins futurs ? **Une formulation alternative** du « développement désirable » pourrait être « le développement qui assure la satisfaction de besoins futurs potentiels, même si cela implique quelque sacrifice de satisfaction de besoins présents ».

Le développement durable s'inscrit dans la continuation des débats autour de l'éco-développement des années 70. Il y a continuité dans le contenu, l'harmonisation des objectifs sociaux, écologiques et éthiques. Depuis la conférence pionnière de Stockholm de 1972 des progrès, bien que très lents, ont été accomplis. La rencontre de Johannesburg permettra sans doute d'autres (petits) pas en avant. Quel que soit le jugement que l'on porte sur les modifications intervenues dans les institutions internationales et les politiques gouvernementales, il faut noter que les "débats autour du DD ont eu un impact sur les sciences sociales. Ils ont permis de réintroduire la problématique du rapport entre les phénomènes étudiés par les sciences sociales, d'une part, et les phénomènes physiques et biologiques, d'autre part"⁴⁸. On est loin cependant avec l'éco-socio-économie de faire converger l'écologie et l'économie, projet qui va bien au-delà du projet de l'économie écologique qui tente d'intégrer les préoccupations environnementales dans l'économie néoclassique.

Dans l'état actuel, l'éco-développement n'est pas un modèle de développement et encore moins un modèle de société, c'est comme le déclare Y. Sachs, "une méthode qui consiste à formuler dans des contextes concrets des propositions concrètes. Elle s'applique aussi bien au développement local et régional que national et planétaire".

Dror dénonce l'erreur que le développement humain est un processus lisse et linéaire. Le «développement durable» représente-t-il un état stable ? Faut-il le privilégier ou prendre des risques pour chercher un avenir supérieur dans des conditions d'incertitude ? C'est la question principale qui est un jugement de valeur. L'avancement des secteurs potentiellement risqués mais très prometteurs de la science, l'investissement dans de grands projets pour changer l'habitat physique de l'homme, la tolérance des idéologies qui peuvent menacer le statu quo sont des illustrations qui sapent le concept «du développement durable» et ses implications d'immobilité comme un état préféré du monde.

Si le développement durable avait été accepté dans le passé il aurait gelé le progrès humain. Aucun « état stable » ne doit être une finalité, ni aucun supposé « équilibre » humain ne peut être plus qu'une phase provisoire, qui sera perturbée par l'énergie et le dynamisme qui caractérisent l'histoire humaine. « Pour cette raison, la terminologie du « développement durable », quand elle est mal appliquée comme une raison d'humanité, comme un principe d'avancement de l'humanité dans son ensemble plutôt qu'à quelques projets et ressources, doit être rejetée ».

La « raison d'humanité » est donc un concept plus large et plus riche que celui du Développement Durable. Il passe, surtout, d'une position défensive, voire conservatrice, à une attitude plus offensive, et dans une certaine mesure, plus optimiste, plus confiante dans l'avenir de l'humanité, sans pour

⁴⁷ En français dans le texte.

⁴⁸ "Vers l'éco-socio-économie ?", entretien avec Ignacy Sachs, Sciences Humaines, N°92, mars 1999.

autant qu'un avenir radieux soit tout tracé. Cet avenir dépend de la qualité de la nouvelle gouvernance⁴⁹.

La primauté de la politique

La thèse de Dror est « qu'une première tâche pour la philosophie politique est de réaffirmer la primauté de la politique et de la gouvernance comme responsable du choix collectif et de fournir une base normative permettant de répondre aux conditions du vingt et unième siècle ».

Il privilégie ainsi le rôle de l'État. Sa conception pourra paraître élitiste. En fait, sans faire abstraction du « bottom-up » et des relations de proximité, il pense que la gouvernance mondiale se situe aux sommets.

L'obsession de la proximité et de l'immédiat fait désormais problème.

L'image est familière : penser globalement, agir localement.

La tragédie du 11 septembre 2001, la révélation du caractère international du terrorisme, ont renforcé les partisans de la *gouvernance mondiale*. Au slogan "pense globalement, agit localement" il faut désormais ajouter "pense globalement et agit globalement"⁵⁰. Mais pour cela bien des conditions doivent être réunies, politiques, certes, mais aussi morales, éthiques et intellectuelles. Pensée globale, pensée locale complexe, action globale, action locale, ces termes associés ne sont pas spécifiques de la politique internationale, ils concernent tous les niveaux géopolitiques.

Il est clair, pour ne prendre que l'exemple des pollutions, qu'il faut, à la fois l'action locale de base, l'action nationale et hors frontières, des règlements internationaux, comme ceux de l'Union Européenne, ou des consensus mondiaux, comme celui de Kyoto, dont on sait les difficultés d'application. Dès lors se posent les problèmes de l'articulation spatiale des ensembles concernés, c'est-à-dire à la fois ceux de leur représentation systémique, de leur temporalité, et d'une praxéologie politique adéquate.

La « raison d'humanité » de Dror est un système de valeurs⁵¹. Pour sortir du vague qui domine généralement en la matière, il est utile d'avoir recours à la notion de « système-objectif » dégagée par J. Mélése⁵²

Un «système-objectif» comprend trois niveaux: les finalités, les buts (ou missions), les objectifs proprement dits.

- *Finalités (ou valeurs): elles sont le plus souvent exprimées en termes éthiques ;*

⁴⁹ On s'en est tenu ici à l'essence de la critique de Dror. On signalera, toutefois, un original "code de conduite" déontologique pour les dirigeants, le développement d'une philosophie de la démocratie, la formation de ceux-ci pour jouer avec la complexité, les efforts pour améliorer le niveau moral du public et la compréhension populaire des questions complexes, la refonte des organismes de gouvernement et des institutions internationales, la gouvernance du secteur privé, la concentration excessive des pouvoirs, la nécessaire autonomie politique de sous-ensembles, les capacités pour diriger la science et la technologie... Dans un autre registre Harlan Cleveland, ancien collaborateur des présidents John F. Kennedy et Lindon B. Johnson, traite du profil nécessaire aujourd'hui du leadership dans son livre "Nobody in charge, essays on the future of leadership", Jossey-Bass, a Wiley company San Francisco 2002.

⁵⁰ Kimon VALASKAKIS « *The issue is global Governance* ». L'ancien ambassadeur canadien auprès de l'OCDE -et encore futuriste- répondait à une interview, après le 11 septembre de la World Future Society. On trouvera son analyse sur le site de celle-ci www.wfs.org.

⁵¹ Sur les valeurs voir les numéros spéciaux « *L'évolution des valeurs des Européens* » Futuribles juillet-août 1995, N°200 ; « *Les valeurs des Européens, les tendances à long terme* » Futuribles juillet-août 2002, N°277 ; Bréchon et Techernia « *L'évolution des valeurs des français* » N° 253, mai 2000.

⁵² Jacques MELESE "La gestion par les systèmes" Hommes et Techniques 1972.

- *Buts* : ils assignent une mission opératoire aux finalités ;
 - *Objectifs* : les objectifs précisent les buts en leur assignant des temps de réalisation et des quantités.
- On peut dériver de cette définition les exemples suivants :

• *Finalités* (ou valeurs): Ces valeurs sont d'ordre moral : la solidarité et la fraternité ; éthiques : la responsabilité vis-à-vis du patrimoine naturel, l'homme non plus maître et possesseur de la nature mais locataire de celle-ci ; la responsabilité de laisser un monde vivable, et même plus harmonieux pour les générations futures, l'anticipation à long terme et non la jouissance immédiate du profit, l'individu et sa réalisation plénière au centre de tout projet de société; politiques : vivre dans un monde en paix, rendre irréversible les progrès de la démocratie ; économiques : la croissance mais différente, l'économie de marché mais sans concurrence sauvage ; sociales : le primat de la santé, un emploi et un revenu pour chacun, une nouvelle signification du travail, la continuation de l'essor des classes moyennes et de la promotion des femmes, etc...les finalités peuvent ou non se combiner et être en contradiction antagoniste. Ce niveau est généralement occulté, pourtant les conflits les plus profonds sont des conflits de valeurs.

• *Buts* : missions stratégiques et tactiques de la défense nationale ; économie d'énergie ; diminution des pollutions ; créer des technologies « propres » ; émergence d'un nouveau secteur d'activité ; préparer à l'utilisation de l'informatique ; diminuer le chômage ; réduction des inégalités sociales... les buts peuvent être complémentaires ou antagonistes.

• *Objectifs* : réduire le taux de pollution du CO² de 15 % en 15 ans, amener dans une classe d'âge 80 % de bacheliers en l'an 2000, recruter 17 000 policiers en 2004....

Finalités, buts et objectifs peuvent à leur niveau respectif présenter des compatibilités et complémentarités ou des contradictions antagonistes ou réconciliables. Il en est de même "verticalement", d'un niveau à l'autre. C'est pourquoi il est important d'identifier les degrés de cohérences des systèmes-objectifs, (voir dans le volume I la figure 8), d'autant que ceux-ci ne sont pas toujours explicites, ce qui masque leurs incohérences éventuelles. Ainsi il peut y avoir conflit entre finalités et buts, entre ceux-ci et les objectifs, entre ces derniers et les moyens d'action. La combinatoire de ces conflits définit une grille de "problèmes"⁵³. Les conflits les plus importants sont entre les valeurs elles mêmes. L'anthropolitique suppose des changements de valeurs, et donc des conflits avec celles qui dominent.

À titre d'illustration, on trouvera ci-dessous [un exemple de nouvelles valeurs à mettre en œuvre](#).

⁵³ Sur la typologie des problèmes voir Pierre GONOD « Prolégomènes à la prospective technologique » Analyse de systèmes N°2 juin 1989.

ANNEXE 6

Nouvelles valeurs pour un autre développement

situation d'état et processus en cours	nouvelles valeurs
mondialisation <ul style="list-style-type: none"> révolution de l'information révolution des transports multiplication des échanges modèles de consommation standards technologiques 	nouvelles valeurs <ul style="list-style-type: none"> primat de la santé et de la sécurité alimentaire réactions identitaires à la mondialisation bien-être existentiel plein emploi et nouvelle signification du travail solidarité sociale nationale et internationale responsabilité vis-à-vis du patrimoine, anticipation à long terme recherche d'un autre modèle de développement, modification des logiques
l'environnement <ul style="list-style-type: none"> globalisation des problèmes de l'environnement effet de serre et réchauffement de la planète pollution atmosphérique pollution des mers pollution des eaux fluviales et des nappes destruction des forêts, zonz humide disparition d'espèces végétales et animales 	l'environnement <ul style="list-style-type: none"> politique à l'échelle mondiale des problèmes globaux de l'environnement rejet des nuisances des engrais et pesticides rejet des nuisances de l'élevage intensif respect bien-être animal respect du paysage et de la biodiversité ressources renouvelables pour l'énergie arbitrer utilisation de l'eau irrigation/autres usages
démographie <ul style="list-style-type: none"> croissance population mondiale urbanisation chaotique vieillesse de la population dans les PD poûds croissant de la jeunesse dans la démographie des PED 	démographie <ul style="list-style-type: none"> stabiliser la population mondiale la ville pôle d'entraînement vivre vieux et bien augmenter l'espérance de vie
économie <ul style="list-style-type: none"> croissance ralentie hyperconcurrence déréglementation et primat du marché remise en cause du rôle économique de l'Etat stabilisation des prix à la consommation dans les PD baisse des prix des matières premières désarticulation sphère financière avec l'économie productive mouvements spéculatifs de capitaux fluctuations monétaires perturbatrices délocalisation d'activités et production partagée corruption étendue et rôle croissant de mafias rôle majeur des firmes multinationales augmentation plus que proportionnelle des échanges crises économiques localisées faiblesse de la régulation internationale 	économie <ul style="list-style-type: none"> croissance mais différente économie de marché mais sans concurrence sauvage l'ultralibéralisme n'est pas souhaitable l'Etat ne doit pas abandonner des fonctions essentielles augmentation de certains prix à la suite d'une politique écologique arrêt de la dégradation des prix des matières premières des PED primauté des investissements productifs la spéculation financière doit être stoppée limitation des oscillations monétaires les délocalisations d'activités doivent être négociées lutte contre la corruption et le blanchiment de l'argent sale les activités des FM doivent être régulées développement plus fort des échanges intra régionaux éviter la propagation des crises aux économies nationales et régionales la régulation internationale doit être développée et organisée
technologie <ul style="list-style-type: none"> l'informatique envahit tous les secteurs percée des biotechnologies et de l'ingénierie génétique 	technologie <ul style="list-style-type: none"> l'informatique constitue une force motrice du XXI^e siècle mettre l'informatique au service de tous les citoyens dans les domaines de l'éducation, santé, communication, démocratie locale
social <ul style="list-style-type: none"> chômage de masse dans les pays de l'OCDE arrivée en masse de jeunes sur le marché du travail dans les PED entrée massive des femmes dans le marché du travail les nouvelles technologies détruisent plus d'emplois qu'elles n'en créent accroissement des inégalités sociales l'essor des classes moyennes dans les PED est compromis le chômage favorise les atteintes aux statuts sociaux L'Europe est à la recherche d'un autre modèle social 	social <ul style="list-style-type: none"> résorber le chômage : priorité n°1 procurer un emploi et un revenu continuer la progression des femmes dans le marché du travail moderniser en maîtrisant la technologie résorber les inégalités sociales continuer l'essor des classes moyennes ne pas revenir sur les acquis sociaux créer un modèle social européen exemplaire pour le monde
politique <ul style="list-style-type: none"> la fin de la guerre froide n'est pas la fin de l'histoire les USA émergent comme superpuissance des conflits locaux d'intensité moyenne sont attisés la démocratie progresse mais reste fragile dans certains pays les fondamentalistes religieux se développent le terrorisme international constitue une menace l'écologie constitue une force politique dans certains pays 	politique <ul style="list-style-type: none"> maintenir le paix dans le XXI^e siècle équilibrer la puissance américaine régler pacifiquement les conflits locaux rendre irréversible le progrès de la démocratie développer la sécularisation culturelle organisation internationale contre le terrorisme prégnance générale de l'écologie dans la vie politique

PFG 1998, rév. 2005

ANNEXE 7

LE PROJET : ÉPISTÉMOLOGIE ET PRAXÉOLOGIE

La question du projet de société hante la classe politique, et pas seulement en France. La complexité du monde, sa globalisation, engendrent une incertitude croissante. Il est de plus en plus difficile de s'y retrouver et de tracer un chemin vers l'avenir. L'absence de projet est ressentie dans la population, et plus particulièrement, par la jeunesse. Quels repères dans la société pour les choix de vie individuels ? Ces questions existentielles ont été évoquées précédemment (Voir dans le Volume I "L'impasse de la prospective", dans les "Questions nouvelles" "Le projet autoconstruit", et, dans le volume II l'annexe 5, "Un tout autre monde", "La mutation anthropologique").

Projet à long terme et projet politique "courant"

Le projet est un des modes d'anticipation. Anticiper "*c'est en définitive par rapport à la situation présente faire preuve d'intelligence, c'est-à-dire adopter une activité de détour permettant de mieux ressaisir les situations auxquelles nous sommes confrontés, éviter que ces situations s'imposent à nous de façon coercitive*". Conception qui se rapproche de celle de la stratégie. Les modes d'anticipation sont "adaptatif" (empirique ou scientifique), "cognitif" (occulte, religieux, philosophique, scientifique), la prospective ressort de ce dernier mode), "imaginaire" (rationnel ou onirique), "opérateur" (rationnel ou flou, le projet ressort de ce dernier mode). Le projet est "flou" en ce sens qu'il est le seul parmi les figures anticipatrices à pouvoir être considéré comme "anticipation opératoire de type partiellement déterminé..." *à travers le projet, il s'agit de faire advenir pour soi un futur désiré, souhaité; dans sa perspective opératoire, le projet ne peut porter sur le long terme conjectural ; il ne peut non plus se limiter au court terme trop immédiat.*.. "*c'est dire que tout projet à travers l'identification d'un futur souhaité et des moyens propres à le faire advenir se donne un certain horizon temporel à l'intérieur duquel il évolue*"... "*nous le définirons donc comme une anticipation opératoire, individuelle ou collective d'un futur désiré*"⁵⁴.

Dans cette acception, le projet pourrait partir d'un scénario normatif en tant que futur désiré, mais, à la différence de ce dernier, il devrait être opératoire. Ce qui veut dire que son temps est consécutif à l'estimation de la limite temporelle où un opérateur peut, en fonction de ses moyens et des pouvoirs dont il dispose, piloter les opérations. (D'où, de nouveau, l'importance de l'estimation des temps des processus intentionnels et inintentionnels, vitesses, durées et délais). Le temps de la plupart des projets courants où les acteurs visualisent leurs possibilités d'action est un horizon de l'ordre de 5 ans. Ce temps de la perspective concrète correspond le plus souvent, approximativement, à celui de la vie politique : d'un mandat présidentiel, d'une législature, de Conseils régionaux... Ces temps sont comparables dans d'autres pays, malgré des différences.

Le projet politique ordinaire est -dans le meilleur des cas- à moyen terme. Il est le plus souvent, assimilé et confondu avec le programme. Cela s'explique car le programme vise à être à la fois opérationnel et tourné vers un avenir dominant. Il doit être ambitieux et réaliste, ne pas tourner court aux promesses tout en négociant au sein de la situation concrète. "Changer la vie" n'est pas dans le cadre d'un projet à moyen terme, ce qui n'exclue pas des programmes pour y parvenir et à condition que soit défini en quoi elle consisterait.

⁵⁴ Jean-Pierre BOUTINET "Anthropologie du projet", Puf, psychologie d'aujourd'hui, 1992.

C'est au projet à long terme de tracer le sens. Le problème c'est qu'il n'y a plus de sens avec la perte des références du positivisme du XIXe siècle, la fin des certitudes⁵⁵, la remise en cause de la notion de progrès⁵⁶, et l'écroulement des grandes idéologies du XXe.

Il faut donc réinventer le projet sociétal à long terme, et partant, "réenchanter la politique", articuler sur le projet à long terme le ou les programmes à moyen terme. C'est la raison d'être du projet PAP.

Il ne faut pas recommencer la tragédie de projets prédéterminés par l'idéologie. Les projets du XXIe siècle doivent être autoconstruits. Ma recherche est de découvrir comment. La clé de mon hypothèse est la dialogique Prospective-Anthropologique. Pour aussi peu avancée soit-elle elle permet de déceler les fautes épistémologiques et praxéologiques à éviter.

Les fautes épistémologiques et praxéologiques

Voici quelques exemples français.

1 L'action gouvernementale.

Le gouvernement de Jean-Pierre Raffarin est sous contrainte et sous mandat. Sous contrainte car il doit gérer des dossiers que ses prédécesseurs n'ont pas pu ou n'ont pas voulu traiter : le système des retraites, de la sécurité sociale, de la santé, de l'éducation.... tous domaines où la prévision démographique posait depuis longtemps des questions et des problèmes qui auraient dû être anticipés. Sous mandat dicté par le Président de la République : ses "grands chantiers", la décentralisation, la sécurité routière, les handicapés et la lutte contre le cancer, etc... dont l'ensemble ne forment pas pour autant un projet de société, une direction claire vers l'avenir. La droite française est à sa recherche. Elle n'est pas la seule.

2 La Datar

Le gouvernement précédent avait mis en œuvre un programme de prospective 2000-2002. Ce programme avait été organisé en dix groupes de travail. Le produit de chacun des dix groupes devait être, en principe, un livre. Nul doute qu'ils aient été, pris individuellement, de qualité et qu'ils aient apporté des éclairages utiles sur les thèmes traités⁵⁷. Dans la mesure où le programme ne visait pas seulement à une meilleure connaissance du territoire, mais était "mission-orientée" vers l'action, il aurait dû dégager un éclairage prospectif de la décision publique. Sa construction l'a rendu impossible. La manière de faire a été "classique" et conforme à la logique cartésienne. On a divisé le problème en autant de parties. Nul ne peut contester que les thèmes retenus n'étaient pertinents. Mais on a divisé en *disjoignant* et sans que les relations du tout et des parties aient été considérées, alors qu'il eut fallu analyser sans disjoindre, ce qui est une autre manière de penser.

On a des livres, mais ensuite ? Comment faire la synthèse de ces apports alors que le territoire est multidimensionnel et interdisciplinaire par essence ? Comment intégrer les propositions émanant des groupes pour améliorer la qualité de la décision publique, ce qui était la raison d'être du groupe "Prospective territoriale et décision publique" (et qui n'a jamais été en mesure de jouer ce rôle), et, implicitement, une finalité de l'ensemble ? Si l'on n'a pas incorporé l'interdisciplinarité au départ, on ne la trouvera pas à l'arrivée.

Une belle occasion manquée dont voici un autre aspect. En effet le programme avait pour cadrage initial 5 scénarios, et la préférence, sinon l'objectif, était en faveur d'un "polycentrisme maillé"⁵⁸.

⁵⁵ F. David PEAT "From certainty to uncertainty, the story of Science and Ideas in the twentieth century" Joseph Henry Press, Washington D.C, 2002.

⁵⁶ Voir Christopher LASCH "Le seul et vrai paradis. Une histoire de l'idéologie de progrès et ses critiques" traduit de l'anglais Climats 2002, et "La modernité en questions" sous la direction de Françoise GAILLARD, Jacques POULAIN, Rischard SCHUSTERMAN, Cerf, 1998.

⁵⁷ Exemples, les deux livres dont j'ai connaissance : P. LACOMBE (sous la direction de -), "L'agriculture à la recherche de ses futurs", éd. l'Aube, D.A.T.A.R., 2002 ; P. PERRIER-CORNET (sous la direction de -), "Penser les campagnes", éd. l'Aube, D.A.T.A.R., 2002.

⁵⁸ "Aménager la France, mettre les territoires en mouvement" La Documentation française, DATAR, 2000

L'acte politique intéressant aurait pu être de tracer un cheminement, à quelles conditions, dans quel pas de temps, on pouvait passer de l'état présent à la situation voulue. J'espère, sans trop y croire, que le programme 2030 évitera ces fautes épistémologiques, d'autant que, contrairement au précédent, il n'est pas accompagné d'un quelconque cadrage d'une visée nationale.

3 Le mouvement socialiste

Lui aussi est à la recherche du projet dans la perspective de l'échéance présidentielle de 2007. Et il se trouve à un tournant historique. Il s'est créé et développé en réaction au capitalisme sauvage de la dernière partie du XIXe et du début du XXe siècle, face à la civilisation machiniste naissante. Aujourd'hui la civilisation informatique, la nouvelle étape du capitalisme mondial, nécessitent non seulement une adaptation mais une régénération. Elle concerne aussi bien la branche social-démocrate dominante en France que la minorité marxiste.

Le parti socialiste

Une commission nationale du programme a été créée. Elle comprend 205 membres et s'est donné 500 jours pour réfléchir et convaincre⁵⁹. Onze groupes de travail ont été constitués par "enjeu". Enjeux de la société éducative, de la solidarité, du travail, de la croissance, du développement durable, enjeu républicain, des services publics, des libertés, du territoire, international, de l'outre-mer. Sans doute chacun de ces enjeux est réel. Mais ils ne sont pas indépendants. Par exemple les enjeux de l'international, de la croissance, du travail, du territoire, de la solidarité sont en interactions. Le PS renouvelle la même erreur que la Datar. On a, là aussi, *divisé en disjoignant*, alors qu'il eut fallu analyser sans disjoindre, ce qui impliquait une pré-modélisation du système qu'on veut améliorer.

Les marxistes

Le débousolement idéologique consécutif à l'écroulement des "pays du socialisme réel" a conduit certains d'entre eux à entreprendre une reconstruction du marxisme. Espace(s) Marx (au pluriel ce qui annonce un renoncement à une pensée dogmatique) est une association dont c'est le but. Elle a, elle aussi, des "chantiers", elle a organisé des rencontres internationales importantes par le nombre de ses participants, latino-américains, notamment⁶⁰. Mais *cette effervescence ne débouche pas sur une reconstruction théorique*. Là aussi l'atomisation thématique est un obstacle majeur. Question de mode de penser. Le ressourcement du marxisme nécessiterait la revue critique et historique de ses trois sources constitutives : la philosophie allemande, l'économie classique anglaise, le socialisme français⁶¹, l'élargissement de leurs dimensions anthropologiques et l'intégration d'autres champs disciplinaires et interdisciplinaires apparus ou développés depuis l'œuvre de Marx. Par exemple, la systémique et les sciences de la cognition, la psychanalyse, la cybernétique et l'information, l'ingénierie biologique et l'écologie, etc...

L'altermondisme

Le mouvement altermondisme est né de la contestation de la première mondialisation qui comporte des aspects négatifs, il est en quelque sorte la négation de la négation. Il tend à s'ériger en "nouvelle internationale". La première conclusion de ses rassemblements protestataires était qu'un *autre monde est possible*. L'objectif est maintenant d'avoir une capacité de transformation en une *alternative*. Comme l'altermondisme est composé de mouvements multiples, de références idéologiques diverses, noyé dans un flot de propositions, l'élaboration d'un projet global alternatif s'est avéré jusqu'alors impossible. Cependant le mouvement se veut une boîte à idées où les partis politiques peuvent puiser. Et, de fait, le Président Chirac a retenu et proposé sur la scène internationale certaines propositions émanant de l'altermondisme. Mais la transformation en un projet global relève d'une autre praxéologie, telle celle esquissée dans le projet PAP

Sociaux-démocrates, marxistes, altermondistes, le mouvement social est aujourd'hui en quête de théorie, avec l'exigence du décryptage de la complexité du présent, et, sans doute, elle est une des conditions permissives à l'éclosion, avec la participation des citoyens, de projets porteurs du XXIe siècle.

⁵⁹ Lettre info-socialiste 10 septembre 2004

⁶⁰ Rencontre internationale "Le Manifeste communiste, 150 ans après" Paris 13-16 mai 1998.

⁶¹ On notera, dans ce sens, la tentative isolée dans le domaine philosophique de Lucien SÈVE "Penser avec Marx aujourd'hui" tome Marx et nous La Dispute 2004

FRAGMENTS THÉORIQUES

ANNEXE 8 PROCESSUS

*“Produits par l'état du système, ils sont des phénomènes dotés de propriétés, agrégés, organisés dans le temps, activés par des acteurs. Ils sont le triplet de la situation d'état, du temps et des acteurs”⁶².
“C'est tout changement dans le temps de matière, d'énergie ou d'information qui se produit dans le système traitant ces variables d'entrée et menant aux variables de sortie”⁶³.*

Les processus peuvent avoir pour origine les divers niveaux du système, les sous-systèmes, les composants, les éléments. Quel que soit le niveau la notion de processus est corrélative de celle d'évolution. Le processus fait passer du “monde perçu” dans la description d'état, au “mode actionné”⁶⁴, aux phénomènes dynamiques, en mouvement.

L'agrégation des processus conduit à des ensembles de plus en plus complexes: agrégats, combinaisons, configurations.

- **Le processus est en premier lieu un doublet de l'état du système et du temps.**

Le processus a ses racines dans l'état du système, dans les relations intrants-extrants, dans les unités de transformation de ceux-ci. Les processus sont naturels ou artificiels. Ils s'auto-organisent en boucles complexes liées aux lois de la nature ou ils sont organisés par l'action de la société. Ils ne se révèlent qu'en fonction du temps. Produit du système et du temps, c'est un être artificiel, qui, paradoxalement, comme le système, est une création mentale.

- **Le processus est un stade fondamental de la description du système et de l'anticipation.**

A la base il y a des faits qui sont une donnée de l'observation et de l'expérience. Les événements sont des faits importants, dans des conditions particulières les faits se transforment en événements, ce sont en quelque sorte des faits au second degré, qui sont souvent une variable-source, la cause de phénomènes. Faits, événements et phénomènes sont des notions connexes. Ainsi à l'événement décès correspond le phénomène mortalité, au mariage, la nuptialité et la fécondité légitime. Mais réciproquement, le fait est le phénomène perçu, découpé par l'observateur.

Un processus existe quand des événements discontinus sont perçus comme liés ensemble⁶⁵. Un processus est un enchevêtrement, une torsade de faits, d'événements et de phénomènes. Un processus élémentaire n'est pas pour autant un phénomène simple.

A leur tour, les processus se combinent entre eux à différents niveaux d'agrégation.

Ainsi les processus sont des agrégations spécifiques d'événements qui sont produits à partir de sous-systèmes.

- **Les processus agrégés impliquent de nombreux acteurs.**

Les processus sociaux essentiels sont des agrégats de processus qui impliquent de nombreux acteurs. Ces acteurs prennent des micro-décisions sans considération des conséquences que l'ensemble de celles-ci peuvent avoir. L'identification des processus et de leur contrôle est décisive pour la prospective. La réponse à la question “qui les contrôle?” donne la liste des acteurs impliqués. Celle “comment contrôlent-ils?”, donne la liste des options politiques pour chaque acteur. La difficulté est

⁶² Pierre F. GONOD

⁶³ J-W LAPIERRE “L'analyse des systèmes, l'application aux sciences sociales”, Syros 1992.

⁶⁴ Herbert A. SIMON “La science des systèmes, science de l'artificiel”, Epi, 1974.

4 A.M. SCOTT. “The dynamics of interdependence” Chapel Hill and London 1982.

que chaque processus, généralement, concerne non pas un acteur mais plusieurs dont les intérêts peuvent être coopératifs ou opposés.

- Il existe des processus dirigés, intentionnels, et d'autres sans buts, inintentionnels.

Des processus inintentionnels sont des manifestations des lois de la nature, mais aussi de lois de la société et de l'économie: par exemple les crises économiques ne sont ni volontaires ni recherchées. Il convient de noter que toute situation présente est vécue par une nouvelle génération comme le résultat de processus inintentionnels, et donc comme des "héritages" qui ont la signification de contraintes.

Les processus intentionnels sont sociaux, ils sont les résultats de projets, de stratégies, d'actions volontaristes d'acteurs, ils visent à maintenir ou changer l'état du système dans le court ou le long terme.

- **Le positionnement des processus.**

Entre les processus sous contrôle et dont les résultats peuvent être anticipables, et ceux qui sont complètement non dirigés, il existe des positions intermédiaires. La position d'un processus peut évoluer au cours du temps le long de ce continuum. La question se pose de maîtriser des processus qui apparaissent comme des contraintes à un moment donné. Quand cette maîtrise est effective, elle engendre des changements de structure.

- **Le processus est en définitive le triplet système-temps-acteurs.**

Ce triplet résulte de l'état du système, de sa mise en mouvement passée, présente, future, par des acteurs, au cours du temps.

Le concept de processus est plus riche que la notion de tendance qui désigne généralement le mouvement affectant un phénomène sur une longue période, du moins pour les "tendances lourdes". Car il pénètre la composition de ce mouvement: l'agrégation des événements et de phénomènes, sa nature objective ou subjective, les acteurs concernés.

LES PROCESSUS ININTENTIONNELS ET INTENTIONNELS

Des processus inintentionnels sont des manifestations des lois de la nature, mais aussi de lois de la société et de l'économie : par exemple les crises économiques ne sont ni volontaires ni recherchées. Il convient de noter que toute situation présente est vécue par une nouvelle génération comme le résultat de processus inintentionnels, et donc comme des « héritages » qui ont la signification de contraintes.

Les processus intentionnels sont sociaux, ils sont les résultats de projets, de stratégies, d'actions volontaristes d'acteurs, ils visent à maintenir ou changer l'état du système dans le court ou le long terme.

Le traitement des processus est capital aussi bien pour comprendre la dynamique en cours que de déclencher une réflexion critique sur leur devenir. Les figures de l'**annexe 8** résument les opérations qui peuvent être faites et en montrent la richesse.

La Figure 8 (1) « *Synoptique des processus* part de la situation du système en sous-systèmes et composants, c'est-à-dire d'une "configuration positionnelle". Sur cette base les processus en cours sont identifiés. On passe à une "configuration actionnée". On établit une matrice d'interdépendance de leurs relations. On a recours à une matrice de type Neutre-Positive-Négative qui permet de prendre en compte le sens des processus. Le traitement des relations directes de processus permet de les hiérarchiser. Un traitement informatique reposant sur l'élévation en puissance de la matrice permet de tenir compte des influences indirectes entre eux. En effet ils peuvent s'influencer positivement ou négativement, être neutres les uns par rapport aux autres, être complémentaires ou conflictuels.

Les processus sont représentés graphiquement sous forme de "mapping", leurs relations sont généralement en boucles. Matrice et mapping sont isomorphes. On identifie les processus inintentionnels et intentionnels. On ouvre ainsi une démarche heuristique.

La Figure 8 (2) poursuit l'analyse des contradictions du système, leur dépérissement et leurs formes de résolutions, antagonistes ou non.

Les temps des processus sont introduits. Ils ont en effet des durées, des vitesses et des délais différents. Les temps sont caractéristiques du système considéré, cependant les vitesses des processus et leurs temps d'impact peuvent être accélérés ou freinés par des circonstances naturelles ou/et par le jeu des acteurs.

La Figure 8 (3). intègre après la situation d'état et les temps, le troisième constituant des processus : les acteurs.

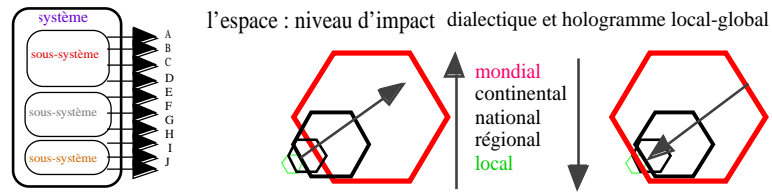
Ainsi les acteurs se positionnent sur les processus qu'ils contrôlent plus ou moins et qu'ils cherchent à orienter selon leurs intérêts, stratégies et projets et qu'ils peuvent engendrer. Leur jeu est modifié par l'apparition de nouveaux acteurs et de processus nouveaux. La configuration prospective change alors.

Finalement une méthodologie prospective très développée ne devrait pas seulement considérer les sens et les temps des processus, mais les rapports de causalité des phénomènes dont ils sont issus... On peut distinguer : la relation causale traditionnelle ou d'ordre, la causalité finale ou téléologique, la causalité réciproque, le "feedback" vrai, la récursivité. Considérations qui prennent toute leur importance quand les changements qu'on veut introduire sont de nature téléologique, ou que les processus qu'on veut modifier sont liés entre eux, non par de simples réciprocitys, mais par des relations récursives.

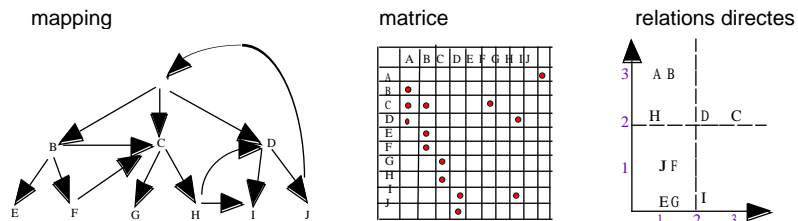
Entre les processus sous contrôle et dont les résultats peuvent être anticipables, et ceux qui sont complètement non dirigés, il existe des positions intermédiaires. La position d'un processus peut évoluer au cours du temps le long de ce continuum. La question se pose de maîtriser des processus qui apparaissent comme des contraintes à un moment donné. Quand cette maîtrise est effective, elle engendre des changements de structure.

FIG 8 SYNOPTIQUE DE L'ANALYSE DES PROCESSUS(1)

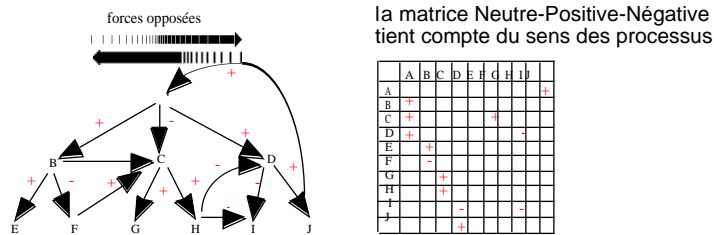
1 La **situation d'état** du système, sa désagrégation en sous-systèmes et composants, leur positionnement, permettent d'identifier les processus en cours



2 Un **mapping** est une représentation des relations entre processus qui sont généralement en boucles. Un mapping permet une démarche heuristique. Les processus sont inintentionnels et/ou intentionnels



3 Une **matrice d'interdépendance** est une représentation isomorphe d'un mapping, l'analyse systématique des interdépendances permet de compléter le mapping. Le **traitement des relations directes** des processus permet de les hiérarchiser, un traitement de la matrice permet de tenir compte des influences indirectes entre eux.

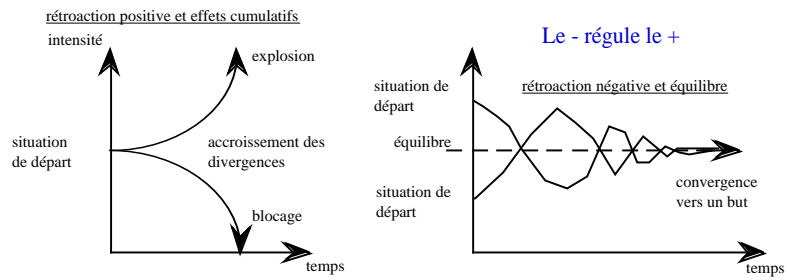


4 Le **sens des processus**. Les processus peuvent s'influencer positivement ou négativement, être neutres les uns par rapport aux autres, s'influencer positivement et négativement, être complémentaires ou conflictuels.

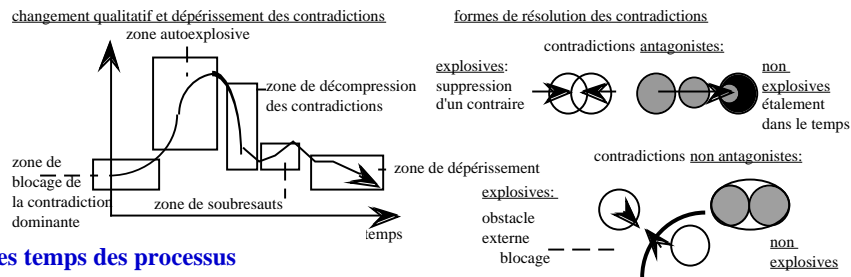
PFG 1-08-1998, rév 2002

FIG 8 SYNOPTIQUE DE L'ANALYSE DES PROCESSUS(2)

5 L'analyse des contradictions

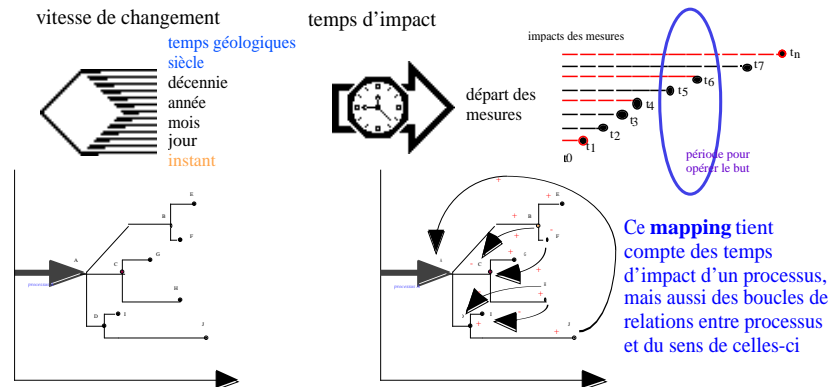


Les phénomènes cumulatifs : plus de + conduit à l'explosion ; plus de - conduit au blocage



6 les temps des processus

Les processus ont des **temps**, des durées, des vitesses et des délais différents, ils reflètent les caractéristiques temporelles de changement des systèmes, ces vitesses peuvent néanmoins être accélérées ou freinées par des circonstances naturelles ou/et par le jeu des acteurs.



Ce **mapping** tient compte des temps d'impact d'un processus, mais aussi des boucles de relations entre processus et du sens de celles-ci

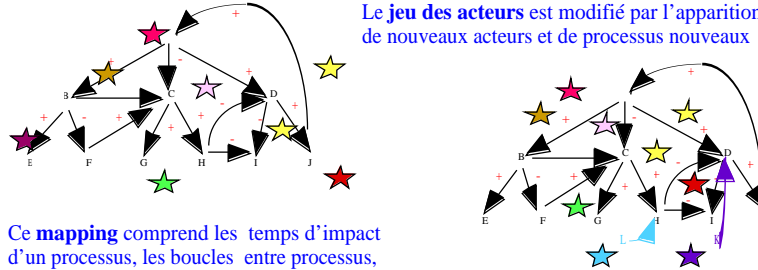
Ce **mapping** tient compte des temps d'impact d'un processus. Une matrice au temps T_3 , par exemple, ne contiendrait que les processus A, D, C et I. PFG 1-08-1998, rév 2002

FIG 8 SYNOPTIQUE DE L'ANALYSE DES PROCESSUS(3)

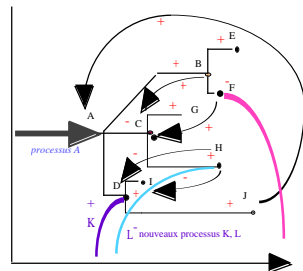
7 Les acteurs et les processus

Les **acteurs** se positionnent sur les processus qu'ils contrôlent plus ou moins et qu'ils cherchent à orienter selon leurs intérêts, stratégies et projets

Le **jeu des acteurs** est modifié par l'apparition de nouveaux acteurs et de processus nouveaux



Ce **mapping** comprend les temps d'impact d'un processus, les boucles entre processus, le sens de celles-ci, de processus nouveaux



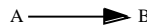
	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
A												
B	+											
C	+											
D												
E												
F												
G												
H												
I												
J												
K												
L												

La **matrice Neutre-Positive-Négative** tient compte du sens des processus et de l'introduction de processus nouveaux

8 Les formes principales de la causalité

RELATION CAUSALE TRADITIONNELLE (ou d'ordre):

un phénomène A antérieur est la cause d'un phénomène B, B succède obligatoirement à A



CAUSALITÉ FINALE OU TÉLÉOLOGIQUE:

un phénomène A est relié d'une façon ou d'une autre à des phénomènes futurs



CAUSALITÉ RÉCIPROQUE:

la causalité circulaire, est un pseudo feedback,



FEEDBACK: le système manifeste un comportement "intentionnel", tendant vers la réalisation d'un but, ce qui signifie l'existence de mécanismes médiateurs entre l'action de A et B et l'action en retour de B sur A. Dans un sens le feed-back est téléologique



RÉCURSIVITÉ: processus par lequel une organisation produit les éléments nécessaires à sa propre génération ou existence



PFG 1-08-1998, rév 2002

ANNEXE 9 LES CONFIGURATIONS PROSPECTIVES

Dès 1994⁶⁶ l'analyse critique de la méthodologie existante conduisait l'auteur de cette étude à une réflexion qui se rattachait à celle de la logique « floue » et à la formulation de l'hypothèse de la coexistence au sein de la même formation sociale de cohérence et d'incohérence, d'ordre et de chaos. Or les scénarios de l'époque faisaient et -continuent à faire la partition entre scénarios "noirs " et "roses" (qui peuvent avoir une certaine utilité pour susciter des craintes et des espoirs), mais qui ne correspondent pas au mouvement réel de la société⁶⁷. C'est pour mieux être en adéquation avec celle-ci qu'a été proposée la catégorie de "configuration".

Elle repose sur les principes de la modélisation systémique et d'anticipation décrits précédemment. La description d'état et celle des processus acheminement vers la compréhension du système et de son fonctionnement. Le mot « Configuration » ayant aujourd'hui le sens de « disposition relative d'éléments, très voisin de celui de structure ». Il convient à l'ambition de viser la compréhension des structures, de leurs évolutions et au positionnement de ses constituants.

Cette compréhension peut être plus ou moins profonde selon les différents niveaux cognitifs de la description du système⁶⁸.

Une conception modulaire de la méthodologie par niveaux cognitifs ouvre de nouveaux horizons de travail, on obtient une flexibilité plus grande pour le concepteur et l'utilisateur.

Les déformations morphologiques de la structure sont le fait de processus animés de vitesses et de durées diverses, accélérés ou freinés dans certaines limites par des agents. On décroche de la conception courante des scénarios où la structure est fixe. On pressent l'intérêt de cette conception dans la relation *prospective-projet*, pour évaluer les contraintes de la "configuration actionnée" par le mouvement des processus, et, en retour, l'impact du projet sur la structure, impacts souhaités ou inadvertis.

Elle rompt avec la conception et la philosophie des scénarios "classiques" dont elle diffère par les caractéristiques suivantes :

1- Elle est une **organisation des connaissances** qui utilise, non pas une, mais les deux formes d'expression de la prose et de la graphique. La règle étant qu'on puisse passer de l'une à l'autre et vice-versa.

2- Les **configurations systémiques** : "configuration de positionnement", "configuration actionnée", sont "activées", dans la modélisation d'anticipation, par les acteurs. Les « Configurations prospectives » sont l'output du traitement d'hypothèses d'évolution des configurations systémiques. Comme ces dernières, elles ont une expression graphique et littéraire.

3- Dans une « Configuration prospective » **l'horizon de temps** n'est pas prédéterminé mais déduit des positions des processus, de leurs convergences et divergences, bifurcations, fusions et disparitions. Ce sont les temps de résolution des processus qui déterminent les dates des paysages prospectifs, et non l'inverse. La « Configuration » est la reconnaissance explicite des temps des processus, notion absente

⁶⁶ P.F. Gonod « Contribution au débat sur la Méthodologie prospective », Grasse, juin 1994.

⁶⁷ Il faut noter que les exercices prospectifs de la DADP n'ont pas été faits selon cette partition simpliste.

⁶⁸ Ainsi le premier niveau est celui du découpage empirique du système et de son environnement, l'identification des relations directes et l'analyse des processus, le positionnement des acteurs et des relations de pouvoir "configuration positionnelle"; le second niveau est celui de l'interprétation et de la compréhension du système par le développement de la description d'état et de processus, le recours aux matrices d'interdépendances, l'analyse de l'intensité et du sens des relations, des chaînes de relations, des temps des processus, des types d'incertitudes "configuration actionnée" ; le troisième niveau est celui de l'accès à la pleine explication du système par l'introduction des relations causales et de leur positionnement. Ce troisième niveau, celui de la dimension d'une "configuration relationnelle causale", reste un objectif à atteindre.

de la pratique des scénarios et de la méthodologie prospective courante qui n'identifie pas clairement les processus. Les situations résultantes et le cheminement des événements sont à la fois le résultat de situations objectives et d'une activation sociale.

4- Une « Configuration » considère explicitement les [processus inintentionnels et intentionnels](#), alors que la non-identification des processus par la prospective courante exclue cette distinction pourtant capitale.

5- La philosophie de la « Configuration » est l'acceptation que [les processus sociaux sont un mélange de cohérence et d'incohérence](#), alors que les scénarios ne retiennent que le principe de cohérence. Ce qui conduit dans la pratique à opérer une partition dans le système en considérant séparément d'un côté les plus, les positifs, et de l'autre les moins, les négatifs. Caricaturalement les plus dessinent le contour des scénarios « roses », les moins celui des scénarios « noirs ». Ces scénarios contrastés ne sont pas inutiles dans la mesure où ils décrivent des situations extrêmes et imaginaires, et surtout s'ils montrent les dangers pour le futur. Mais si l'on admet que la vie sociale est un mixte de positifs et de négatifs, de conflits et de coopérations, de processus en cours, de « coups partis » volontaristes amplifiant ou réagissant aux processus inintentionnels, le tout animé de vitesses et de délais propres, il serait plus utile de saisir les situations complexes créées au cours du temps et de penser aux processus proactifs, aux projets d'action nécessaires pour les maîtriser.

6- Alors que les scénarios basés sur des matrices (indûment appelées « structurelles ») qui ont un nombre fixe de variables déterminé dès leur constitution ne peuvent pas servir à imaginer les changements de structure qui s'opèrent par modification de la composition des variables et l'introduction de nouvelles, la « Configuration » n'exclut pas mais au contraire facilite [les hypothèses de changements radicaux des structures](#) par les ouvertures externes, les déstabilisations et régulations internes du système.

7- La « Configuration prospective », processus d'organisation des connaissances, est issue de modules systémiques successifs. Parallèlement à ce procès d'organisation des connaissances, c'est aussi un [procès créatif continu](#). Chaque module provoquant des questions et stimulant l'imagination et permettant la constitution d'un stock d'idées dans lequel on puisera pour formuler les hypothèses et les assomptions.

Les configurations peuvent être [construites](#) à partir des "problèmes", des "défis globaux", de "chantiers", du "local", dans tous les cas la même règle s'impose, il faut que l'objet considéré soit contextualisé. Chacun a un niveau d'intégration. Concrètement, par exemple, partant du local, la configuration devra positionner les éléments internes du système avec l'extérieur, tel que se le représentent en première instance les acteurs impliqués dans l'exercice. Cette représentation pourra être améliorée au fur et à mesure par d'autres éclairages.

On aura noté que le point de départ de la "configuration du présent" implique pour son établissement une méthodologie systémique et des apports venant aussi bien de la recherche "en plein air" que de la recherche "confinée" des experts⁶⁹.

⁶⁹ Voir Callon et al. "Agir dans un monde incertain, essai sur la démocratie technique" Seuil 2001

ANNEXE 10

RAPPORTS GLOBAL-LOCAL ET ECHELLES SPATIALES

Une façon de traiter de l'intégration et des espaces relève de la [représentation systémique du territoire](#). Il faut accéder à l'intelligence de l'organisation du système territorial. L'organisation territoriale est un ensemble de relations entre ses composants, systèmes urbains et ruraux, de communication et de services. Elle est le produit de forces cohésives et de désintégration, de cohérences et d'incohérences. Ces forces internes sont opérées par l'extérieur, mais elles peuvent aussi influencer leur environnement. Les rapports endogènes/exogènes sont aussi des relations dissymétriques, dans un sens ou l'autre, ou équilibrés. Il convient en conséquence d'avoir une vue d'ensemble sur les relations endogènes, c'est-à-dire l'intégration interne du territoire, sa cohésion, et ses relations exogènes, c'est-à-dire son intégration externe. La densité des relations externes-internes renseigne sur le degré d'intégration du système dans son environnement.

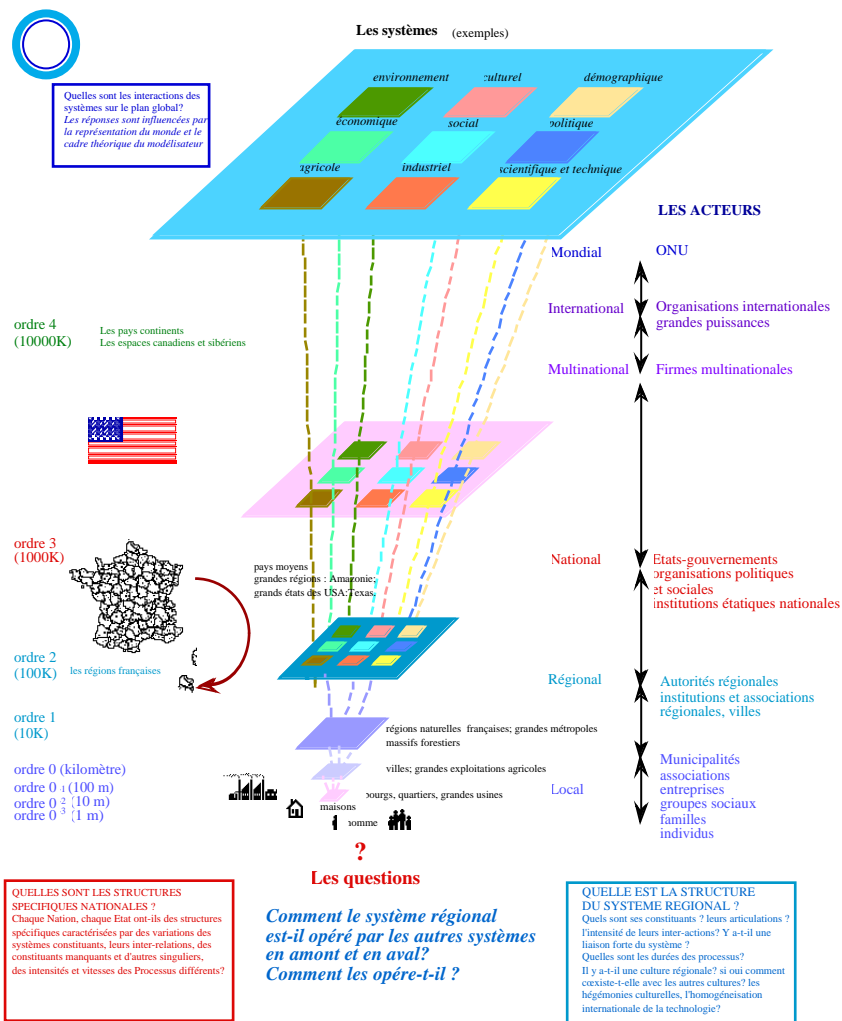
Chaque territoire est spécifique, mais [il y a toujours une double intégration du système](#) considéré : "[horizontale](#)" par rapport aux autres systèmes dans le même espace, "[verticale](#)" par rapport aux systèmes similaires et aux autres systèmes d'espaces différents. Ces espaces sont des entités locales, régionales, nationales, internationales, mondiale. Chaque système a des niveaux d'intégration horizontale et verticale spécifiques. Les systèmes territoriaux intègrent "verticalement" des sous-ensembles et sont intégrés dans des ensembles plus vastes.

[L'intégration « horizontale »](#), caractérise la combinaison spécifique dans chaque région de secteurs économiques, de forces productives, d'histoire et de culture. Ces composants sont liés entre eux par des relations plus ou moins stables, ce qui confère à l'ensemble une plus ou moins grande cohésion.

[L'intégration « verticale »](#) est elle aussi spécifique de chaque région. Bien qu'aucune région ne constitue un système clos, elles sont plus ou moins ouvertes et elles sont opérées par différents niveaux de leur environnement. Ainsi le niveau de rattachement de la région toulousaine, avec ses activités aérospatiales et aéronautiques est le plan mondial. Telle autre région ou grande ville est sous l'influence européenne et non mondiale, la Lorraine est sous influence européenne par son entourage Saar-Luxembourg.

LES INTERACTIONS HORIZONTALES ET VERTICALES DES SYSTEMES

aux niveaux international, national et régional



P.F.G. 8-92 rév.2002

ANNEXE 11 LA COHESION DES SYSTEMES

La *cohésion* est une notion centrale dans l'analyse et par la suite pour l'anticipation, elle subordonne la stabilité et l'instabilité des systèmes. Elle est cependant absente des méthodes de la prospective. Un des moyens de la saisir est de considérer les relations internes de ses composants. Plus un système aura de relations entre ses constituants, plus il aura la probabilité d'être cohésif. À plus forte raison si ces relations sont positives et constituent des chaînes cumulatives. La forme même de ce réseau de relations est éclairante. Ainsi quand le nombre des éléments est supérieur à celui des relations entre eux, ce système est dénommé « **compliqué** » ou « **froid** ». À l'inverse quand le nombre de ses relations fonctionnelles est supérieur à celui de ses processeurs, ce système est « **complexe** » ou « **chaud** ». Or les systèmes « compliqués » et « complexes » ont des capacités de réactivité et des comportements différents. Exprimé sous une autre forme, un système « chaud » a une variété supérieure à un système « froid » ; il est plus apte à réagir aux perturbations de son environnement. On retrouve là une expression de la loi de la variété acquise de Ashby selon laquelle un système ne peut contrôler un autre que s'il a une « variété » au moins égale ou supérieure. *Beaucoup de systèmes, et en particulier des systèmes régionaux, sont plus compliqués que complexes, et manquent de cohésion*⁷⁰. Leurs comportements ne sont du reste pas simples. Un système totalement intégré sans autonomie relative de ses constituants risquerait de voir sa structure déstabilisée ou s'effondrer dans le cas de perturbations extérieures fortes, ou de la disparition d'une relation interne dominante⁷¹. On sait que des chaînes cumulatives positives conduisent à des explosions, et des chaînes cumulatives négatives à des blocages.⁷² La présence simultanée de relations positives et négatives n'est pas forcément une manifestation d'instabilité, le moins régule le plus. Il est donc important de faire la cartographie du système considéré à partir des composants de la situation d'état et des processus, en vue soit de conforter sa stabilité, ou au contraire de le déstabiliser et de construire une autre structure.

Ainsi dans la nature nombre de phénomènes naturels qui s'influencent positivement sont régulés par d'autres qui agissent négativement sur eux. La question de l'évolution du climat, et du réchauffement de la terre constatés depuis un siècle sont des exemples d'un système hypercomplexe ("chaud") et l'on est actuellement dans l'incapacité de modéliser les interférences des sous-systèmes solaire, des nuages, et de la mer. Nul n'est en mesure de prévoir si la cohésion du système climatique sera déstabilisée par l'activité humaine ou obéira à des fluctuations cycliques à très long terme. L'incertitude des prévisions du réchauffement dans un siècle laisse dubitatif sur les scénarios catastrophes annoncés. Mais dans le doute, plutôt que de s'abstenir, il faut quand même mieux prévenir. En restant sur le plan des réalités territoriales, on observera que le **croisement de l'endogène et de l'exogène** permet, entre autres, d'établir une typologie des systèmes territoriaux. En considérant les caractéristiques de l'intégration interne (nulle, faible, forte) avec celle des influences externes (dominante, équilibrée, dominée) on aboutit à la classification suivante : éléments territoriaux assujettis, emprise de structure, système dominé à interdépendances faibles, système équilibré, système d'autonomie relative à interdépendances fortes. Si par ailleurs on ajoute dans les caractéristiques les degrés d'ouverture externe (faible, forte) qui n'ont pas un rapport mécanique avec les degrés d'influence, la combinatoire s'enrichit et permet de distinguer, notamment, **système territorial externalisé et système entraînant et dominateur**. C'est un éclairage complémentaire à la géopolitique⁷³.

⁷⁰ Ainsi la région Paca apparaissait plus compliquée que complexe. L'état des lieux suggère la conclusion d'une faible cohésion manifestée par la déficience relations entre l'agglomération marseillaise, Aix-en-Provence et Fos-sur-Mer. P. Gonod « *Prospective PACA, lectures systémiques N°2* », Août 1992.

⁷¹ L'effondrement politique des "démocraties populaires" de l'Est européen et de l'URSS est des exemples frappants d'écroulement des structures ayant des points communs -la liaison principale du système par les partis communistes -et des différences de situation. (Voir : P. Gonod "*Dynamique de la prospective*".)

⁷² Voir Joël de Rosnay "Le macroscopie, vers une vision globale" Le Seuil 1975.

⁷³ Voir : P. Gonod et G. Loinger « *Méthodologie de la prospective régionale* », rapport final prospective et aménagement du territoire, étude pour la DATAR LO/FL N°1032..

ANNEXE 12 STATUT DE L'INCERTITUDE

On sait que la méthodologie prospective distingue généralement *prévision* et *prospective*. Les rapports entre prévision et prospective sont un problème mal posé si l'on s'en tient à une opposition rigide et si l'on ne voit pas ce qui les différencie. Mais qui s'éclaire si l'on introduit une typologie de la dynamique des processus qui est au cœur des méthodes d'exploration des futurs. Cette question a été clairement présentée par Yehezkel Dror⁷⁴ qui distingue quatre types d'incertitudes:

Type 1. Prévision à contenu déterministe, et quasi mécaniste. C'est le domaine de la certitude. Il s'agit de processus dont les lois de transformations sont connues et quantifiables. Ces lois de la nature sont utilisées et concrétisées par la technologie. Elles sont plus rares dans les sciences de la société.

Type 2. Prévision aléatoire, stochastique. Là aussi les lois de transformation sont connues ainsi que leurs équations conditionnelles. La connaissance des corrélations, des coefficients d'élasticité, permet de prédire les alternatives futures à n'importe quel point du temps avec leurs probabilités de réalisation. Les mots clés de ce type sont "if >then", "si >alors".

Dans le domaine technologique l'évolution de la puissance et de la vitesse de traitement des microprocesseurs peut être connue compte tenu des processus en cours et de la connaissance de leurs lois physiques, y compris de leurs limites. Ces limites sont dépassées quand la technologie est saturée par la mutation vers d'autres technologies. Par exemple les technologies reposant sur le silicium pourraient être dépassées par des technologies utilisant le matériel biologique. Dans ce cas les progrès des performances sont habituellement de l'ordre des puissances de 10.

Type 3. Certitude qualitative et incertitude quantitative. L'orientation des processus est connue mais ne peut être assortie d'un jeu de probabilités de leur réalisation. Dans le domaine technologique, par exemple, le développement industriel des artefacts de la supraconductivité entre dans ce groupe. Dans l'aire sociale il en est ainsi de la propagation du Sida, mais aussi des effets d'entraînement de la métropolisation, de ceux d'une autoroute et du TGV...D'un point de vue général, il faut souligner que dans ce type de certitude, nous avons affaire à des certitudes non-linéaires, à des systèmes dynamiques, dans certains cas à des systèmes stables et convergents vers un équilibre, à des oscillations qui peuvent aussi diverger. Il y a des comportements chaotiques, qui peuvent s'opérer de manière prévisible.

Type 4. Incertitude qualitative et quantitative. Il est impossible de connaître les alternatives des futurs. Cette incertitude peut venir de l'absence de connaissances et d'informations, mais surtout de la nature même de phénomènes de mutations, de rupture, d'écroulement de structures mal identifiées.

Ces types peuvent s'associer dans les situations où des processus de type 2 et 3 existent avec des incertitudes de types 4 qui les englobent. La dynamique des processus peut aussi se modifier et passer d'un type à l'autre.

L'expression clé de ce type est "What if?", "qu'est-ce qui se passerait-si?". Car le fait qu'on soit dans l'incertitude la plus profonde, doit inciter, non pas à l'impuissance et à la résignation, mais à se poser des questions. C'est là en vérité la ligne de partage entre prévision et prospective. La prospective concerne les 4 types de dynamiques. Mais pour les prospectives sociétales, la majorité des anticipations sont des types 3 et surtout 4. Il en découle des conséquences. Ainsi quand on demande à des experts d'estimer leurs probabilités de réalisation, d'éventualités futures, les experts ont tendance à affecter d'une faible probabilité les fortes incertitudes. Par ailleurs les économètres construiront des modèles sur la base des variables qu'ils savent quantifier, excluant les autres, qu'on rejettera dans le fourre-tout du facteur résiduel. **La reconnaissance de l'incertitude est essentielle pour la pratique prospective.** En multipliant les interrogations dans la zone de l'incertitude, elle fait surgir d'autres futurs et a des implications dans l'art de conduire les affaires de l'Etat (statecraft).

⁷⁴ DROR Yehezkel "Statecraft as fuzzy gambling with history" Futures Research Quarterly, fall 1993, volume 9, N°3, World Future Society.

Annexe 13 LES TEMPS PROSPECTIFS

Le temps absent de la prospective !

On sait que la prospective dans son acception moderne est issue d'une réflexion sur le temps, à travers la philosophie de Bergson, d'Husserl et celle de Valéry, dont s'est inspiré Gaston Berger⁷⁵. On ne reviendra pas sur ces fondements. On en arrivera immédiatement à cette constatation brutale : paradoxalement le temps est le grand absent des exercices prospectifs ! Sans doute lui fait-on référence par le choix de l'horizon visé : l'an 2000, 2010, 2020, 2050... les scénarios sont censés l'incorporer dans leurs cheminements. En fait il n'est pratiquement jamais pris en compte la durée des choses, des processus naturels et sociaux, de leurs délais et vitesses, pour la simple raison que cette information n'existe pas, ou très partiellement⁷⁶. En conséquence les cheminements prospectifs étant des itinéraires hors des temps, les scénarios résultants sont des pseudos scénarios. Le jugement pourra sembler dur, portant quand on va au-delà des apparences au fond des choses, il est conforme à la réalité.

I Problématique des temps prospectifs

La compréhension du temps en prospective se situe sur deux plans, général et spécifique.

1 Au niveau général

L'idée principale est qu'il faut démystifier le temps unique, homogène et linéaire. Il n'y a pas le temps mais des temps. Il y a une pluralité temporelle et une discordance des temps.

Cette conclusion qui tend à s'imposer est récente. Les recherches sur le temps reposaient sur l'hypothèse posée a priori du temps unique homogène et régulier, inaccessible et dominateur. L'interrogation sur les temps, jusqu'alors une énigme philosophique, est abordée autrement. La nouveauté a consisté à considérer les temps comme un objet scientifique et emprunter des voies de recherche qui vont à rebours de celles qui sont suivies jusqu'ici. Ce travail de recherche, quasi clandestin, remonte à une quinzaine d'années⁷⁷. La reconsidération du temps à laquelle nous assistons est le résultat d'une recherche internationale en profondeur des "temporalistes"⁷⁸. Il s'agit là d'apports fondamentaux. D'autres travaux témoignent d'un renouveau d'intérêt pour l'étude du temps⁷⁹. Cela s'explique par sa résonance dans notre société, où le "milieu temporel" est caractérisé par l'assemblage et l'association de l'allongement de la vie humaine, de la liberté de consommer et de jouir du temps, de l'inégalité sociale et des relations de pouvoir pour la disponibilité des temps individuels et collectifs.

Les prospectivistes sont, plus que d'autres, concernés par le transfert interdisciplinaire d'une "science des temps". On se bornera à en signaler quelques thèses. Leur application à la prospective est du domaine de la recherche à faire dans la pratique des exercices prospectifs.

⁷⁵ Gaston BERGER " *Phénoménologie du temps et prospective* " (ouvrage posthume) PUF, 1964.

⁷⁶ Yves BAREL avait signalé l'absence " d'algorithmes sociaux " dans son ouvrage " *Prospective et analyse de système* ". la documentation française, 1971. Cette lacune n'a pas été comblée depuis.

⁷⁷ Un réseau de chercheurs intéressés par les travaux sur le temps dans les sciences humaines édita en 1984 une lettre de liaison diffusée dans 21 pays qui prit le nom de " temporalistes ". Un Comité Conseil international a été constitué en 1990.

⁷⁸ William GROSSIN est le fondateur de la lettre. Son livre " *Pour une science des temps, introduction à l'écologie temporelle* " Octares éditions, 1996, expose les résultats des recherches.

⁷⁹ Hervé BARREAU " *Le temps* ", PUF, 1996 ; SCIENCES HUMAINES " *Le temps* " dossier, n°55, novembre 1995 ; R ; SUE " *Temps et ordre social* " PUF, 1994 ; Claudine ATTIAS-DONFUT " *Sociologie des générations, l'empreinte du temps* " PUF, 1988 ; FUTURES " *Times and space* " special issue, may/june 1997.

La théorie sur les temps distingue le cadre temporel, le milieu temporel, la culture temporelle, leurs conjonctions et leurs interactions. À côté des équations temporelles personnelles, elle considère la représentation collective d'un temps social dominant, et particulièrement le temps de la production et la production de la représentation du temps. Montrant l'illusion d'un temps fondamental unique, la théorie dégage les notions des temps comme expression des vies, mais aussi des phénomènes, elle révèle une matière en mouvement, incertaine de son devenir, et que les présents sont multidimensionnels⁴. Voilà des thèses susceptibles de fournir une substance nouvelle à la prise en considération des temps en prospective.

Un vocabulaire du temps est élaboré. Des classifications sont esquissées, qui ne sont pas reproduites ici, une typologie des temps montre ainsi qu'il y a des temps naturels et des temps construits. Les premiers concernent les rythmes biologiques. Les seconds sont des temps sociaux, individuels, collectifs. Mais ces typologies sont subordonnées à la description préalable des temps et à la création d'un vocabulaire qui rende compte de la diversité temporelle⁸⁰.

2 Au niveau spécifique de la prospective

La problématique générale des temps a des implications pour la méthodologie et la pratique prospectives.

- En premier lieu il faut que les prospectivistes intègrent la pensée de la pluralité temporelle, de l'hétérogénéité et de la discordance des temps. Pour sortir de l'impasse actuelle, il faut non seulement qu'ils prennent en compte le temps, mais des temps différenciés. Appuyant les recherches des "temporalistes" sur les types de temps, ils devraient contribuer aux classifications des temps, à la réalisation de tables des "temps élémentaires" des processus sociaux. Si la prospective est utilisatrice des apports des sciences sociales, son rôle ne devrait pas en regard de celles-ci être passif, il pourrait être aussi actif, contributeur. Il s'agirait, sur cette question de fond de reprendre le projet de la prospective comme un des chemins de la connaissance⁸¹, "d'une des branches nouvelles de la sociologie de la connaissance : nouvelle au sens de neuf, et non d'additionnel".

- La clé méthodologique pour traiter des temps prospectifs est celle de la catégorie de processus, aussi bien dans la description systémique que dans l'anticipation. Les temps et les phénomènes sont en relation récursive. Les phénomènes existent en fonction des temps et les temps en fonction des phénomènes. Et les processus sont la catégorie abstraite des phénomènes en mouvement.

D'une façon générale "le processus est tout changement dans le temps de matière, d'énergie ou d'information qui se produit dans le système traitant ces variables d'entrée et menant aux variables de sortie"⁸². Les processus peuvent avoir pour origine les divers niveaux du système, les sous-systèmes, les composants, les éléments. Quel que soit le niveau la notion de processus est corrélative de celle d'évolution. Le processus fait passer du "monde perçu" dans la description d'état, au "monde actionné"⁸³, aux phénomènes dynamiques, en mouvement. Produit du système et du temps, le processus est un être artificiel, qui, paradoxalement, comme le système, est une création mentale.

L'anticipation des changements suppose une analyse des relations entre processus, positions et sens des influences, durées et vitesses respectives de réalisation des processus. L'activation des acteurs ne concerne pas seulement le positionnement des processus, mais aussi leur accélération et leur freinage.

⁸⁰ Grossin note "Comme pour toute science appliquée on devrait s'efforcer de distinguer, de décrire les temps, puis, selon leurs particularités et ressemblances, les répertorier dans des catégories. Toute science commence par des classifications provisoires et révisées. Rien de tel ne se fait pour les temps parce que la théorie uniciste les efface. Elle en interdit l'observation approfondie".

⁸¹ Projet du groupe de réflexion de 1972. Voir à ce sujet Pierre Gonod "Dynamique des systèmes et méthodes prospectives" Travaux et Recherches de Prospective, N°2, mars 1996, Futuribles International, Lips, Datar.

⁸² J-W LAPIERRE "L'analyse des systèmes, l'application aux sciences sociales", Syros 1992.

⁸³ Herbert A. SIMON "La science des systèmes, science de l'artificiel", Epi, 1974.

Le temps de la configuration prospective dépend donc des temps de ses constituants. La figure peut se comparer aux chemins "P.E.R.T." utilisés en programmation. Ces temps peuvent s'additionner quand les processus sont en relation d'ordre, quand B suit A. Ils peuvent être parallèles, quand A et B sont disjoints. Ils peuvent se raccourcir ou s'allonger, sans pour autant former une séquence, quand B accélère ou freine A. Ils peuvent former des boucles complexes. En regard de cette problématique qui incite à l'analyse des causalités, la pratique prospective est trop simpliste. Les "horizons" datés sont un mirage, quand ce n'est pas un leurre.

- Une autre implication du traitement des temps prospectifs est la **multiplication des matrices d'interdépendance**. Il ne faudrait pas faire une seule matrice mais *plusieurs*.

Une méthode lourde consisterait à faire la matrice synchronique des relations d'état exprimant la cinématique du système. Ensuite sur cette base, celle des processus en cours où apparaîtraient les contradictions en mouvement et les délais des effets des processeurs, exprimant la dynamique en cours du système. Ce faisant on est dans le champ de la modélisation systémique. Enfin, dans la modélisation d'anticipation, la matrice résultant du jeu des hypothèses. Ces dernières sont de deux types : celles qui correspondent au maintien des processus en cours, celles qui correspondent à des hypothèses nouvelles. En d'autres termes il faudrait passer d'une matrice des processus en cours qui exprime à un instant T_0 le mouvement de processus inintentionnels, à une matrice des hypothèses qui incorpore les relations de processus nouveaux, intentionnels. L'intentionnel pouvant se manifester par l'introduction ou/et la suppression de processus, les changements éventuels des sens positifs, négatifs ou neutres, de certaines relations et de leurs intensités.

Une méthode plus légère est de ne faire une matrice qu'une fois que les hypothèses ont été stabilisées. *Quelle que soit la méthode retenue, lourde ou allégée, une obligation subsiste : prendre en compte les temps de réalisation, les délais, décalages, simultanéité ou séquences obligées des processus, des inerties liées à la structure, des possibilités "d'activer" les vitesses de processus.* C'est la condition pour réintroduire le grand absent de la prospective, le temps, qui en était pourtant le fondement.

La perspective se dessine alors d'opérer un renversement de problématique, au lieu de se fixer un horizon prédéterminé, les temps prospectifs seraient déduits des durées, délais et vitesses de réalisation des processus. Ceci conduirait à des configurations du système anticipé à différentes périodes. Le recours à une représentation symbolique graphique et multimédia montrerait les modifications morphologiques du système dans le temps et en fonction des diverses combinaisons d'hypothèses envisagées.

- Il y a aussi les **temps propres des exercices prospectifs**, qui sont ceux des cycles d'information, de réflexion, de maturation, de la pression des calendriers. Il n'y a pas de règles définies, sinon...qu'il faut du temps, mais qu'il faut tenir des délais pas trop longs pour maintenir sous tension le groupe opérateur. Ce qui est une contradiction réelle avec les exigences méthodologiques.

- Enfin, *last but not least* implication, les **émergences et les ruptures** sont liées à la compréhension des temps. La prescience de leur apparition n'est pas seulement liée à la découverte des "faits porteurs d'avenir", dont Pierre Massé n'a pas indiqué au demeurant comment on les détectait, mais à l'anticipation des convergences, bifurcations, réunions ou fusions de processus temporels, à l'analyse des réversibilités. La rencontre de ces mouvements est fonction des temps. Ce sont l'apparition de processus nouveaux, leur synchronisation avec la disparition d'anciens, leurs modifications, qui conduisent aux changements et à l'écroulement des structures⁸⁴.

II Essai sur les temps prospectifs des grands systèmes⁸⁵

⁸⁴ Voir sur l'écroulement des structures P. GONOD " *Dynamique de la Prospective* ", Aditech, 1990, le chapitre " *La débâcle des régimes de démocratie populaire* "

⁸⁵ Résumé et mise à jour de l'annexe " *Les temps prospectifs* " de l'étude de P.GONOD " *contribution au débat sur la méthodologie prospective* " Grasse, juin 1994.

Il faut, dans l'esprit des "temporalistes", établir des tables des "temps élémentaires". Il y a les processus naturels et les processus sociaux, les seconds opérant les premiers par l'artificialisation. Processus naturels et sociaux ont des temps propres, c'est l'idée contenue dans l'expression des "tables des temps élémentaires". Il ne s'agit pas de standards immuables, l'activité des hommes peut les modifier. À titre d'illustration d'une recherche à entreprendre, il a été réuni quelques notes sur les temps des grands systèmes.

Les processus naturels

Il y a les cycles des saisons, les rythmes biologiques, il y a corrélé avec ceux-ci en agriculture, les temps de production variables selon les espèces végétales et animales. Le temps de croissance de la forêt est des dizaines de fois plus longues que celui des céréales, ce qui peut rendre son exploitation contradictoire avec l'obtention du profit à court terme. Les cycles de production du poulet et du porc sont plus courts que celui des bovins. On peut, au demeurant utiliser ces propriétés dans des politiques de la viande, politiques conjoncturelles en développant en cas de besoin les productions de substitution à cycles courts, politiques structurelles en modifiant la composition du cheptel bovin, ce qui implique au moins deux rotations des vaches laitières, c'est-à-dire, 14 ou 15 ans.

L'expression "*tables des temps élémentaires*" ne doit pas, même dans le cas de processus naturels, être entendue dans le sens d'invariable. Les techniques de l'artificialisation permettent d'accélérer la croissance de certaines espèces végétales, c'est le cas par exemple du peuplier, autorisant ainsi une exploitation plus conforme aux normes de rentabilité. Il en est de même dans le domaine animal, l'âge d'abattage est un paramètre technico-économique qui conduit à produire des "baby beefs". Mais on reste ici dans les limites des programmes génétiques et de la "loi de la tolérance" ou "loi de Shelford", si importante en écologie⁸⁶. Le génie génétique, la nouvelle ingénierie biologique, permettent aujourd'hui la "reprogrammation" de nombreuses espèces et, vraisemblablement, de faire fluctuer les limites de la loi de la tolérance propre à chacune d'elle.

Les processus sociaux

Il y a les temps des grands systèmes constitutifs des sociétés : démographie, économie, travail, éducation, science, technologie, information, culture

- **L'information** est, par les médias modernes, le plus rapide. Les mass média réalisent l'information "instantanée". La convergence des télécommunications et des ordinateurs conduit à l'explosion de l'information, qui est une des caractéristiques essentielles de la globalisation contemporaine.

- **Les biens d'équipement** présentent d'énormes différences d'obsolescence : leur taux de rotation peut être de deux fois par siècle pour certains équipements alors qu'il est en moyenne de deux ans pour le matériel informatique où le progrès technique imprime un rythme effréné à la vitesse de rotation du renouvellement des machines. Mais la diffusion de ces équipements s'opère à des allures différentes selon les secteurs. Très rapide dans les secteurs de l'industrie et des services soumis à la concurrence, plus lente dans d'autres. Ainsi la pénétration des ordinateurs dans les foyers ("home ordinateurs"), a été plus lente qu'envisagée, ce qui a mis en difficulté il y a une dizaine d'années, nombre de firmes, y compris le géant IBM. Conséquence, parmi d'autres causes, le freinage du télétravail qui est une perspective envisagée par de nombreux prospectivistes.

Les grands équipements requièrent des temps longs, 10 à 20 ans. Les matériels très sophistiqués, comme les avions de combat, demandent aussi entre la conception et leur

⁸⁶ François RAMADE "*Eléments d'écologie, écologie fondamentale*" McGraw-Hill, 1984.

production, une dizaine d'années. Les délais se raccourcissent dans l'industrie automobile entre la création sur ordinateur et la sortie des modèles.

La constitution de l'infrastructure d'une industrie de biens d'équipements semble obéir à des lois de compositions et de changements. La méthode d'analyse de la complexité dans l'électro-mécanique montre que pour franchir un échelon dans une échelle de complexité, il faut pour un pays en développement de 10 à 12 ans⁸⁷. Ces temps pouvant être beaucoup plus longs ou accélérés par la coopération industrielle et les transferts technologiques, mais dans certaines limites imposées par le facteur limitant : la formation de la main-d'œuvre⁸⁸.

- **La technologie** est la plus mobile des variables de notre époque, elle est considérée généralement comme la motrice des forces d'entraînement, la "driving force" majeure. Cela mérite de s'y attarder.

Il est vrai que la technologie constitue un carrefour à la rencontre des systèmes de la production et du travail, de la culture et de l'éducation. Sa maîtrise sociale est une exigence montante en regard des grands problèmes à laquelle l'humanité et les diverses sociétés doivent faire face. Elle requiert une compréhension du système technique et de ses articulations⁸⁹.

L'analyse rétrospective des prévisions technologiques montre que la tendance principale est l'hyper optimisme technologique (HOT). Non seulement nombre d'innovations technologiques annoncées n'ont jamais vu le jour, et quand elles ont fait l'objet d'une diffusion significative, le procès de diffusion a été en général beaucoup plus long que prévu. Bien évidemment la tendance inverse existe, celle de la sous-estimation de l'essor de certaines innovations, les ordinateurs par exemple. Mais le comportement HOT prédomine et il a des incidences sérieuses sur l'estimation de la vitesse de transformation des sociétés.

- **L'éducation** est une "puissance lourde" mais très lente. Elle est un système historique qui a une ontogenèse. L'histoire en pèse sur le présent et, malgré les évolutions, changements, bouleversements, en conserve les vestiges. L'invariant du système est que les cycles de l'enseignement se succèdent selon les âges des élèves. Le découpage peut en changer, la succession des cycles n'en demeure pas moins. L'éducation est un processus d'opérations irréversibles. La notion d'ordre et de séquences temporelles est si évidente qu'elle peut amener à établir des algorithmes éducatifs⁹⁰.

- **Le système éducatif s'autoreproduit.** Les professeurs engendrent les professeurs. Les relations obéissent à une causalité circulaire. Les méthodes de connaissances se transmettent et assurent la stabilité des concepts scientifiques, catégories philosophiques et notions idéologiques, jusqu'à ce qu'ils soient remplacés par d'autres modèles. Le système éducatif, véritable "carrefour de communication" avec les autres systèmes ne peut avoir un changement pédagogique important que s'il reçoit une impulsion de l'extérieur, mais la profondeur de ses mécanismes d'auto reproduction exige pour que ce changement soit effectif qu'il soit aussi "opéré" de l'intérieur. Proposition qui peut être reformulée négativement : le système est "inopérable" seulement de l'extérieur et de l'intérieur isolément. Sa réforme nécessite la conjonction temporelle de ces deux conditions, ce qui est exceptionnel et explique sa stabilité relative et apparente.

- **Le système éducatif est téléologique.** Il a une finalité : former des individus à la production, la recherche et l'enseignement. Cette finalité étroitement économique de l'enseignement peut

⁸⁷ Franco VIDOSSICH "Busqueda de una teoria para producir bienes de capital en los paises en via de desarrollo" enero de 1980, rapport pour l'ONUDI.

⁸⁸ Pierre F. GONOD "Un outil : l'analyse de la complexité technologique" Revue d'économie Industrielle N°20, 2^e trimestre 1982.

⁸⁹ Voir Pierre F. GONOD les articles "la technologie générale", "prolégomènes à la prospective technologique", "la maîtrise sociale de la technologie" dans les N 4 de décembre 1988, n°2 de juin 1989, N°3 de septembre 1990 de la revue "Analyse de Systèmes."

⁹⁰ Cette analyse est basée sur l'ouvrage de Pierre F. GONOD "Pour une planification conjointe de l'éducation et de la technologie", Institut International de Planification de l'Education, UNESCO, 1981.

être contestée. L'éducation vise aussi à former des hommes et des citoyens. Le débat sur les finalités de l'éducation est partie de celui du modèle culturel dont, l'histoire le montre, l'appropriation est un enjeu essentiel. Les polémiques sur la pédagogie sont un reflet du débat sur les finalités. Ainsi l'éducation est téléologique mais une téléologie conflictuelle, tiraillée de l'extérieur et de l'intérieur du système par des forces opposées dont les pressions s'exercent à tous les niveaux, finalités, missions, fixation des objectifs. Sans oublier que la "boîte noire" où s'opèrent les transformations intrants-extrants est une énorme machine administrative avec tous les problèmes correspondants. Il s'ensuit que l'anticipation du système éducationnel ne peut se réduire à des vues simplistes et univoques. L'adéquation de la formation aux besoins de la société est un problème dont l'importance est grandissante en raison de la montée d'un chômage structurel résultant du renouvellement de technologies plus économes de main-d'œuvre que par le passé, et, sans doute, d'un cycle dépressif de longue durée de l'économie mondiale. On comprend dans ces conditions la préoccupation d'orienter la formation professionnelle en fonction des profils de qualification actuellement nécessaires dans les entreprises. On pare, et c'est compréhensible, au plus pressé, mais les temps technologiques accélérés et la durée de vie des formations acquises dans ces conditions peuvent de nouveau être en dissonance dans l'avenir. Le postulat implicite est que les entreprises ont une vision éclairée de l'avenir et, notamment, des perspectives technologiques. Une analyse rétrospective conduit à en douter.

• **Le système éducatif est à la fois un stabilisateur et un déstabilisateur de l'évolution des systèmes sociaux.** Il est stabilisateur car il reproduit au niveau idéologique des conditions économiques et sociales existantes, et le savoir propre à la perpétuation des rapports de production. Il est déstabilisateur car il contribue à la création du "champ culturel", dont l'aspect essentiel est la constitution de modèles de connaissance qui renouvellent nos visions du monde. Le système éducatif exerce ainsi plusieurs rôles et c'est autour d'une dynamique à double fonctionnement que s'organisent ses relations avec les autres systèmes, la culture notamment. Les crises du système d'éducation résultent de multiples facteurs, la massification des études en est un. Un autre peut être l'effet inintentionnel de la créativité du système éducationnel. Par sa contribution aux modèles culturels, le système éducatif crée les conditions de son propre ébranlement. Les évolutions et les ampleurs des évolutions du modèle culturel et du système éducatif peuvent différer, mais elles demandent du temps, qui généralement est sous-estimé dans les scénarios.

L'exemple suivant le montre.

• En partant de la constatation que la maîtrise sociale de la technologie requiert, notamment, une autre pédagogie de la compréhension de la technologie et de nouveaux et puissants instruments de connaissance que l'informatique moderne permet, on peut calculer les temps nécessaires pour opérer avec de nouveaux savoirs le système productif. Une recherche pédagogique demande de 4 à 9 ans⁹¹. Si la réforme des curricula de l'enseignement technique pouvait être fait en 2 ou 3 ans, elle commencerait à produire ses effets 4 ou 5 ans plus tard. Si, par ailleurs, on considère la vitesse d'obsolescence des connaissances technologiques, on peut penser qu'en 10 ou 12 ans, les promotions formées sur la base de savoirs intégrés exerceraient une influence décisive sur le mouvement de création et du transfert technologique au terme duquel le système technologique se constitue. Au total pour opérer en profondeur le système, une vingtaine d'années au minimum seraient nécessaires.

• Les modifications du **système culturel** sont encore plus lentes. Soixante-dix années de communisme n'ont pas révolutionné, par exemple, les mœurs de la Géorgie ni de la paysannerie chinoise. À l'inverse en 20 ou 30 ans des pays, comme le Québec, ont effectué une révolution silencieuse radicale dans les mœurs et la démographie.

• **Les vitesses d'évolution des processus sociaux apparaissent spécifiques aux diverses sociétés, même quand ceux-ci ont des évolutions convergentes.** Mais il y a sans doute des temps minima que la

⁹¹ Lucien GÉMINARD " *L'enseignement éclaté* " Casterman, 1973.

volonté de tous les “grands bonds en avant” ne peut transgresser. La Chine de Mao en a fait l'expérience.

• **Le système du travail** a, contrairement aux apparences, une évolution très lente⁹². Le système hérité de Taylor et Ford a duré 70 ans et, malgré sa profonde crise, il n'est pas complètement disparu.

• **Le fordisme** combinait une organisation du travail rigide (rigidité du contrat de travail relativisé par les conventions collectives, l'Etat-providence, la législation sociale) et un contrat direct par l'encadrement sur la force de travail. Un tel système ne permettant plus aucun gain de productivité, il s'agit à présent de relaxer le caractère rigide du fordisme ou faire évoluer le contrôle direct des travailleurs par leur implication négociée : deux lignes d'évolution naturellement incompatibles. D'où l'émergence de **deux paradigmes** nettement différenciés :

-D'un côté, **le néo-taylorisme** qui n'est, en fait, qu'un retour aux formes pré-fordistes de flexibilité de la force de travail : baisse des salaires, plus grand risque de perte d'emploi, contrôle direct par l'encadrement sur la mise en œuvre de technologies plus ou moins modernisées.

-D'autre part, **“l'implication collectivement négociée”** définie comme l'engagement de la main d'œuvre dans la lutte pour la qualité, la productivité et l'amélioration des nouvelles technologies en échange de garanties sociales et de partage des gains de productivité. La réalisation d'une telle implication correspond, semble-t-il, à un nouveau paradigme en train de se mettre en place et susceptible de prendre une extension importante à partir notamment des expériences japonaises et suédoises. Elle pourrait s'exercer au niveau de la firme et de la branche (Japon) mais c'est au niveau de l'ensemble de la société et des pays que les réalisations sociales sont le plus susceptibles d'être structurantes. On commence à cerner les éléments d'un tel modèle en Suède notamment (modèle baptisé kalmarien en référence à la première usine automobile réorganisée selon le principe de l'implication en Suède).

• **Quel type de paradigme va l'emporter et au sein de quelle nouvelle division internationale du travail ?** Les deux paradigmes sont susceptibles du reste de coexister dans la même société. Pour l'heure, il semble que les USA, le Royaume-Uni et la France se déplacent dans la première direction (flexibilité externe), la Scandinavie et l'Allemagne vers la seconde (implication négociée). Certains économistes estiment que ce serait ces derniers pays qui constitueraient alors les principales économies du XXI^e siècle, tandis que la Grande-Bretagne, la France et les USA pour une large part seraient relégués comme zones semi-périphériques.

Perdurance du néo-fordisme, s'adaptant aux nouvelles technologies dans certains secteurs, et pour combien de temps, 10, 20 ans ? Émergence du nouveau mode d'organisation du travail d'implication collective des travailleurs, et quel temps pour qu'il devienne prépondérant ? “Big questions” et incertitudes des réponses...

• **Les temps sociaux** sont les résultants des temps des divers systèmes constitutifs. Leur estimation se complique du fait que ces systèmes sont asynchroniques, régis par des durées, délais et vitesses différents. Leurs durées sont additionnables ou non car ils ont dans leurs relations une configuration positionnelle. Ils s'agrègent séquentiellement ou en groupe, les chaînes séquentielles sont évidemment plus longues que celles où l'agrégation des processus est simultanée. Les configurations positionnelles si elles obéissent à une logique d'ensemble sont néanmoins susceptibles de présenter des spécificités selon les sociétés, les pays et les périodes de l'histoire. Il ne paraît pas que cette problématique ait fait l'objet d'une grande curiosité de la part des prospectivistes.

• *Pour conclure : la prospective n'attendra sa maturité que quand elle traitera les temps sociaux à la place qui est celle de son statut constitutif, la première.*

⁹² Résumé d'une analyse de Pierre F. GONOD et Philippe de la SAUSSAY “*Europe Province du Monde*”, Europrospective 2, mars 1991, CEE.

III Les temps des hommes

Il n'y a pas seulement les temps des choses, il a les temps des hommes. On connaît bien leurs temps biologiques et psychologiques, mais il y a d'autres aspects d'une question aussi vieille que l'humanité.

- Ma génération, celle de ceux qui avaient 20 ans à la fin de la 2e guerre mondiale entrevoyait un avenir fabuleux. La guerre s'était terminée par les éclairs d'Hiroshima mais ouvrait les espoirs de l'âge nucléaire. La victoire des alliés était garante d'une paix durable et de lendemains qui chantent. Les perspectives économiques apparaissaient illimitées. De fait une période de croissance de longue durée "les 30 glorieuses", a permis l'élévation générale du niveau de vie dans les pays avancés malgré la guerre froide. Les mœurs ont évolué et se sont libéralisées. L'espérance de vie a augmenté à un rythme sans précédent, permettant une jouissance prolongée de la retraite. Il n'est pas question de faire ici le bilan des 70 années passées, bilan au demeurant terriblement contrasté avec ses guerres, ses misères, la faim dans le Tiers monde, ses exclusions sociales, Tchernobyl et autres désastres écologiques, mais de situer la vision et les espérances d'un jeune homme d'alors.

Mes enfants, ceux de la génération de 68, avaient une perception de leur futur. À travers la crise du système éducatif, des valeurs sont remises en question et d'autres émergent : le primat du travail et la méritocratie au profit de la réalisation personnelle et de la convivialité, les règles traditionnelles du couple au profit de la liberté sexuelle et de celle de procréer pour la femme. La possibilité de changer la vie. Quelques années plus tard la récession économique internationale, la modernisation, l'informatisation de la production, bouleversent le panorama. Le temps des certitudes heureuses est fini. Le maintien de l'emploi est un stress. Les nouveaux pauvres sont apparus et un cortège d'exclusions sociales. Le Sida est antinomique à la liberté sexuelle. L'avenir paraît bouché alors que s'écroulent les généreuses idéologies héritées du siècle passé sans qu'un projet de société prenne la relève.

Mes petits-enfants, eux, sont ceux de la génération des "vidéo-kids" et d'Internet, de la civilisation de l'image, du prodigieux développement des communications instantanées. Mais le mot chômage a tinté dès leur berceau. Leur immersion se fait dans un monde d'incertitudes, de menaces, mais aussi de rêves d'aventures fantastiques dans l'espace, d'une plongée dans l'infiniment petit et de sa maîtrise, de la capacité de transformer les espèces vivantes, de la perspective de nouveaux progrès de la médecine et de l'allongement de la durée de la vie, qui provoque un vieillissement des populations.

Ces trois générations ont donc des conditionnements et des horizons différents. Les comportements et les réactions de leurs membres, leurs décisions se trouvent et se trouveront affectées par les situations dont ils héritent mais aussi par leur manière d'être selon leur génération et leur âge. Or le raisonnement prospectif ne s'effectue que sur la base des comportements et critères de décision des générations qui sont présentement aux commandes. Dans 10 ou 20 ans seront en position dominante des détachements de générations formées dans d'autres circonstances et porteuses peut-être d'autres valeurs que celles des 50-70 ans qui actuellement en France détiennent, pour l'essentiel, les pouvoirs économiques et politiques. L'émergence des "quadras" va dans ce sens. Penser qu'une génération marquée par le chômage et les exclusions décidera de la même façon que celle où le plein emploi régnait et les niveaux de vie progressaient semble improbable. Il est vrai que la prospective "courte", à 10 ans, ne permet guère d'envisager ces changements essentiels. À l'inverse, la prospective "longue", le siècle⁹³, permet des hypothèses et anticipations hardies, mais il n'y a plus de points de repères dans les années 1990 au-delà des 40-50 ans qui sont l'horizon des générations actuelles nées à partir de 1980 et qui exerceront encore un rôle vers 2040-2050. Le temps long augmente les incertitudes s'il permet de débrider l'imagination. Le risque des prospectives longues est de privilégier et d'hypertrophier le rôle de la technologie, où les extrapolations sont les plus faciles à faire que l'anticipation des rapports sociaux. Ce qui

⁹³ On pense au livre de Thierry GAUDIN "2100, récit du prochain siècle" Payot, 1990.

conduit souvent à un optimisme technologique sans borne où la société, à la limite, disparaît. *Il faut donc chercher à introduire dans la prospective la réflexion intergénérationnelle qui lui fait défaut*⁹⁴.

La prospective intergénérationnelle

•Une piste de réflexion est ouverte⁹⁵. Elle suit une méthode d'analyse appelée "Life Span Framework" que l'on peut traduire par "cadre de vie des individus". Elle est constituée de 4 éléments :

-**"Les signatures du temps"** (Time Signatures) qui identifient par générations décennales les événements historiques qui influencent nos valeurs et nos perspectives.

-Les **"marques de naissance"** (Birthmarks) qui sont de nature individuelle et qui montrent comment les types de personnalité de chaque génération se sont développées. Quatre types de personnalités caractérisant les voies d'interaction avec le milieu sont considérées.

-Les **"rites de passage"** (Rites of passage) qui montrent comment les personnes changent dans la façon dont elles expriment leurs valeurs dans la conduite de leur vie à différents stades. Huit stades de la vie, d'approximativement dix ans, chacun est examiné : de la naissance à l'âge de 12 ans ("immersion") ; les âges de 13-18 "diversion") ; les âges de 19-24 ans ("expansion") ; les âges de 25-34 ("conversion") ; les âges de 35-44 ("submersion") ; les âges de 45-54 ("reversion") ; les âges de 55-64 ("reversion") ; les âges de 75-84 ("emergence") ; les âges de 85 ans et au-delà ("transcendance").

-**"L'air du temps"** (Weather Report) qui décrit les facteurs externes qui affectent notre style de vie actuellement et dans le futur. Ces facteurs externes sont : l'horizon économique, les conditions technologiques, l'environnement social et politique, le climat culturel.

Ces quatre éléments peuvent ensuite être associés aux USA dans une matrice décennale. Chaque génération depuis le début du siècle jusqu'à la 8e génération 1960-1969, est caractérisée par les événements conditionnants. Chacune est croisée avec les périodes de développement et de transition de la personne humaine (les "rites de passage") et avec les "marques de naissance" des types psychologiques.

Enfin l'analyse du "Life Span Framework" est utilisée comme méthode de réflexion pour le futur. Les caractéristiques des générations passées -l'analyse a été arrêtée à la fin des années 60, sont reprises dans le contexte des années 1990-2000 ("Today's Time signatures Tomorrow"). Ce qui aboutit à un tableau inhabituel de la société américaine et à un autre regard sur les problèmes qu'elle va avoir à affronter.

•Ce voyage dans le temps des générations éveille des idées et a **inspiré la tentative méthodologique** qui suit.

-Une matrice des décennies des âges a été dressée. Il s'agit d'une simple table de référence démographique où l'on trouve en tête de colonne les années par décennies depuis 1990 jusqu'à 2100, et en tête de ligne les années de naissance, toujours par décennies. À l'intersection des colonnes et des années de naissance, on trouve les âges respectifs.

-Sur la même matrice, on a reporté les générations exerçantes des pouvoirs à partir de 1990. On a constaté que durant la décennie en cours ce sont les hommes dans les tranches d'âges 50-70, et en partie les "quadras" qui sont aux responsabilités. Au tournant du XXIème siècle il n'est pas exclu qu'il s'effectue un resserrement des classes d'âges et que l'influence des septuagénaires soit déclinante. Dans les années 2010, le corps de décision pourrait poursuivre son rajeunissement en donnant plus de poids à la génération des 30 ans. L'allongement de la

⁹⁴ Les recherches en France sont peu nombreuses. le livre de Claudine ATTIAS-DONFUT "*Sociologie des générations, l'empreinte du temps*" PUF 1988, est une heureuse exception. La bibliographie de l'ouvrage met en lumière la prédominance des études américaines dans ce domaine. On notera une tentative intéressante et isolée des éléments structurants des générations dans l'article de Jean-Luc ROGER et Jean Claude VIDAL "*Générationnelles politiques*" dans le N° 21, oct-déc 1986 de la revue "Société française".

⁹⁵ James O. GOLLUB "*The Decade matrix*", Addison-Wesley publishing c, 1991.

durée de vie dans des conditions de bonne santé pourrait dans les années 2020 élargir les détenteurs des pouvoirs par la réintégration en son sein des septuagénaires. Il ne s'agit là que de pures conjectures et bien d'autres hypothèses sont envisageables. Les différents pouvoirs, de la politique, de l'argent, du management, de la culture, de l'information, pourraient être ciblés et sujets à réflexion. L'exercice n'est pas de prévoir mais d'envisager les répercussions des modifications des poids des générations marquées par "les signatures du temps" dans la conduite sociétale.

-Ensuite on a appliqué cette matrice des décennies au [cas de la France](#). On a porté en ligne, sur l'entête des années de naissance entre 1890 et 1990, les périodes caractéristiques de ce siècle. Grossièrement, et sous réserve d'une analyse plus fine, on a découpé les 100 années selon les périodes suivantes: "la Belle Epoque" qui est antérieure à 1890 mais qui se termine avec la première guerre mondiale en 1914 ; cette dernière, 14-18, séparant "l'entre-deux-guerres", c'est-à-dire 1939 ; la seconde guerre mondiale, 39-45, suivie des "30 glorieuses", 45-75 ; et enfin la période actuelle de "récession et crises" couvrant les 25 dernières années. Évidemment la réalité est plus complexe, "l'entre-deux-guerres" et les "30 glorieuses", par exemple, n'étant pas exemptes de crises de diverses natures. Mais il suffit ici de suggérer une voie d'analyse.

Ces périodes sont les marques des référentiels passés (les "Time signatures"). On pourrait continuer cet exercice à un niveau plus fin, par décennie.

-La même méthode a été appliquée pour le monde. On a conservé le découpage des périodes françaises, sous réserve là encore, d'une analyse plus approfondie. Mais les événements d'importance mondiale ou du moins internationale, si, certains sont communs, telles les deux guerres mondiales, ont d'autres référents : la révolution soviétique, la crise économique de 1929-33, l'ère nucléaire, la révolution chinoise, la conquête spatiale, la décolonisation, l'unification de l'Europe de l'Ouest, l'émergence du Japon, les chocs pétroliers, la guerre du Golfe, les conflits israélo-arabes, la révolution électronique, la mondialisation des échanges, la montée de la conscience écologique, la réunification allemande, l'effondrement du communisme et l'implosion de l'URSS, la guerre en Yougoslavie... Cela ne signifie pas que la France ou un quelconque pays ne sont pas affectés par ces événements, mais ils le sont à un autre niveau. Les pays et leurs ressortissants vivent d'une façon différente les mêmes périodes de l'histoire. La seconde guerre mondiale, par exemple, n'a pas été vécue de la même façon sur les rives de la Méditerranée, en France, en Italie, en Espagne, en Grèce, en Algérie, en Libye ou en Egypte. Le découpage des périodes doit être modulé selon les histoires nationales : celle du franquisme en Espagne est en partie dans les "30 glorieuses", elle n'en a pas moins ses particularités. Il en est de même de l'Algérie après l'indépendance, avec les bénéfices des chocs pétroliers, l'industrialisation rapide, et avec la stagnation économique et l'explosion de la jeunesse, une crise profonde de la société et la guerre civile. *L'analyse du "Life Span Framework" est à reconstituer cas par cas, offrant ainsi une possibilité de comparaisons nationales et d'estimations des convergences et divergences futures portées par les générations successives.*

Conclusion : une voie de recherches s'ouvre avec l'étude des relations intergénérationnelles pour prendre en compte "les temps des hommes" dans la prospective.

En définitive il faut faire le transfert dans le domaine de la prospective des notions des temps naturels, des temps sociaux, des temps des grands systèmes, des temps de la politique et des temps des hommes, et opérationnaliser celles-ci. Ce sont les conditions permissives du développement de la prospective ■

ANNEXE 14 TEMPS ET MECANISMES POLITIQUES

La prospective opère dans un espace-temps qui lui est propre. Il y a des rapports entre les échéances envisagées, les niveaux des décisions et ceux des temps sociaux.

- La prospective se différencie de la planification à moyen terme, du pilotage de la politique courante et de la régulation à court terme du management. L'horizon généralement considéré en prospective est celui de la ou des décennies. À moyen terme, 5 ans par exemple, si le système présente de l'inertie, le futur sera plus extrapolé qu'anticipé.

- **Un des problèmes majeurs** est de créer un pont entre prospective, d'une part, planification et politique, d'autre part. Le temps politique est très court, au jour le jour le plus souvent, à l'échéance de quelques mois sur la base des programmes politiques courants, exceptionnellement à moyen terme quand ceux-ci couvrent, par exemple, une législature de 4 à 5 ans alors que, comme il est constaté, l'unité de compte de la prospective est la décennie. Ces deux unités de temps ne peuvent pas être reliées par la prospective courante. Il faudrait pour cela que les scénarios prospectifs soient de véritables cheminements temporels et non des images finales. Entre la description de l'état présent et l'image ou les images terminales de l'exercice prospectif, il y a le champ de l'action politique, c'est-à-dire celui des voies et moyens. *Tant que la prospective ne pourra pas aider à tracer des itinéraires alternatifs, elle sera inutilisable ou d'un médiocre intérêt pour les politiques.* Il y a d'autres aspects à cette question qui tiennent aux relations entre les temps et la politique.

- On sait que la réalisation d'un but nécessite presque toujours la mise en œuvre de plusieurs moyens. Ce but peut être représenté par une cible, pour qu'il soit atteint, il faut que les coups arrivent avec le moins de dispersion possible (l'écart type) dans une période donnée. S'ils arrivent trop tôt ou trop tard leur effet disparaîtra ou sera trop faible dans la zone d'utilité. Or les processus déclenchés par les actions ont des temps de résolution différents. S'ils sont lancés tous ensemble leurs impacts seront dilués dans le temps et ils n'atteindront pas l'objectif. Il faudrait donc les échelonner. D'où **le dilemme politique**. Un nouveau gouvernement respectueux de ses engagements envers le corps électoral sera tenté s'il est honnête à respecter ceux-ci, et disposant d'un "état de grâce" toujours provisoire en régime démocratique, de faire au maximum dans les premiers mois de son pouvoir (les "100 jours"). Ou bien il diffère pour réguler son programme et court le risque d'être accusé de trahir ses promesses. En réalité, si l'on exclut le non-respect intentionnel de programmes politiques fallacieux (cela existe), dans la majorité des cas, les programmes électoraux ne sont pas directement des programmes opérationnels de Gouvernement. Pour passer des uns aux autres il faudrait hiérarchiser le système-objectif en finalités, buts et objectifs proprement dits, mettre en relations logiques et séquentielles ceux-ci avec les mesures envisagées, évaluer les délais des processus et en tirer les conséquences quant à l'engagement des mesures, temporaliser celles-ci en tranches opérationnelles, recenser si cela n'a pas été fait au cours des études préalables, les processus en cours, contraintes internes et externes, "héritages" et forces d'opposition, et anticiper leurs réactions. Dynamiser en quelque sorte les programmes par la connaissance des relations systémiques de leurs constituants et par l'introduction du temps des choses. En d'autres termes **mettre en œuvre une méthodologie de l'action plus rigoureuse, une "praxéologie" politique qui reste à inventer**. Il s'agit là d'une démarche que l'on peut qualifier de "technocratique" et qui laisse peu de place à l'initiative des masses. C'est vrai. Et cela fait problème.

La politique est "l'art du possible", celui d'utiliser les opportunités offertes à un instant donné. La vie bouscule toujours les plans les mieux établis. L'homme politique ne peut dominer totalement son calendrier, veut-il se consacrer pleinement à la résolution des problèmes internes qu'un événement international subi déplace l'ordre de ses priorités. Tout cela est inéluctable. Mais c'est une raison de plus de disposer de repères dynamiques des cheminements prospectifs pour apprécier comment les événements subis ou inattendus font dévier les itinéraires envisagés, comment il faut réagir sans perdre le contrôle de la direction.

La prospective a été considérée à juste titre comme l'antifatalité, il reste à la développer pour qu'elle devienne l'antidérive politique.

Il y a une autre voie envisagée de l'action politique, c'est d'abandonner tout projet préalable de programme, négocié avec d'autres partenaires, et, à l'extrême, renoncer à définir les objectifs. Les "fins visées" se dégageraient au fur et à mesure au contact des citoyens. La prospective pourrait être alors un instrument au service d'une nouvelle façon de faire de la politique. Quand elle n'est pas l'alibi et la justification de décisions déjà prises, elle n'a pas de "fin", mais dégage des "fins visées", autodéterminées, chemin faisant, par des groupes. Le problème des problèmes est celui de la participation des individus concernés, de l'élargissement démocratique de la prospective.

Deux "styles" politiques coexistent : le « spasme décisionnel » (Hatchuel) et le « mécanisme organisé des décisions »⁹⁶. Le « spasme décisionnel » est celui d'actions immédiates, réactives aux événements et prises en l'absence de vision du futur et de projet à long terme. C'est le style dominant. Le « mécanisme organisé des décisions » est éclairé par les visions prospectives et organise à partir du projet à long terme, les actions à moyen et court terme. C'est vers celui-ci qu'il faut tendre.

Une autre exigence se fait jour maintenant. La gouvernance globale (Dror), - ou plutôt, la bonne gouvernance - se fait par « le haut », ce qui nécessite un ensemble de conditions, beaucoup d'éthique, une force morale entraînant, une « variété » supérieure, et, simultanément, l'élévation de la capacité de compréhension des problèmes complexes par la population. C'est une condition nécessaire, mais insuffisante. L'autre condition est d'associer "le bas" à l'élaboration et à la réalisation de la politique. Il y a une difficulté majeure.

On pressent qu'il faudra inventer un mixte entre l'approche systémique "top-down" et celle de terrain "down-top", une démarche itérative, de haut en bas pour la systémique, et de bas en haut pour celle de terrain. Quelle que soit la voie choisie il sera difficile de faire l'impasse sur la modélisation systémique. Ce n'est pas en l'occurrence un gadget intellectuel : quels que soient les participants aux exercices prospectifs, il s'agira toujours de faire la reliance entre des personnes ayant des pré-représentations, des cultures et des disciplines différentes, et de construire une représentation mentale d'un groupe, non selon un consensus mou, mais selon un processus de construction d'information et de connaissance⁹⁷. Dans le cas de la prospective participative, les représentations successives du temps présent et des futurs du groupe ne peuvent être le produit d'un seul mécanisme spontané, il faut une méthode qui en facilite l'accouchement. Dans les deux cas, la réflexion sur les temps est imprescriptible. Une sorte de guide pratique des temps élémentaires ne serait pas non plus inutile. À défaut, on risque de verser dans les songes creux et les mystifications.

• Un autre aspect des rapports entre les temps et le système politique concerne les durées des transformations faites au sein du système politique.

⁹⁶ Distinction qui rappelle celle faite par Henry Kissinger entre les décisions fortuites (incidental) où les événements déclenchent l'action et les décisions "organized" où l'action crée les événements. La guerre du Vietnam appartient au premier type, le plan Marshall au second.

⁹⁷ La collecte d'informations et de connaissances et leur traitement dans l'hypothèse d'une recherche-action peut utiliser la technique de représentation des "mappings". Des sociologues anglais, activistes et écolos, ont mis au point des instruments graphiques utilisables "à la base" et dont les résultats permettent de dresser la carte des représentations et projets de communautés (voir Colin EDEN "Using cognitive mapping for strategic options development and analysis" dans "Rational analysis for a problematic word" edited by Jonathan ROSENHEAD, John Wiley & Sons, 1989. Résumé page 55 de ma brochure "Dynamique des systèmes")

La “représentation systémique du système politique”⁹⁸ présentée plus loin, montre comment s’effectue la transformation des intrants en extrants.

Ce procès peut se résumer comme suit : les attentes, aspirations et besoins de la société sont les inputs du système; ils se constituent en flux de demandes qui entrent dans le système politique; celui-ci en fait le traitement, des demandes disparaissent, d’autres sont combinées et réduites; cette transformation s’opère par des points de réduction et de combinaison, ces points sont constitués par les syndicats, les partis politiques, les associations...; les demandes sont ensuite converties en “issues” (ce qui signifie approximativement en français “questions à débattre”); les “issues” font l’objet de décisions; les outputs du système politique sont diffusés dans l’environnement sociétal; par un mécanisme de rétroaction, ils agissent sur les besoins de la société, et la relation circulaire continue à s’auto entretenir. Mais ce processus de transformations successives besoins-demandes-issues-décisions n’est pas automatique, il peut à tout moment être interrompu. Son accomplissement dépend du support qu’il reçoit de la société. Ce support est représenté par une échelle dont les extrémités vont d’un support haut, positif et croissant, à un support bas, négatif et décroissant. La société pouvant marquer une acceptation passive, véritable ou de l’indifférence.

•Ce modèle suggère des applications intéressantes pour la prospective.

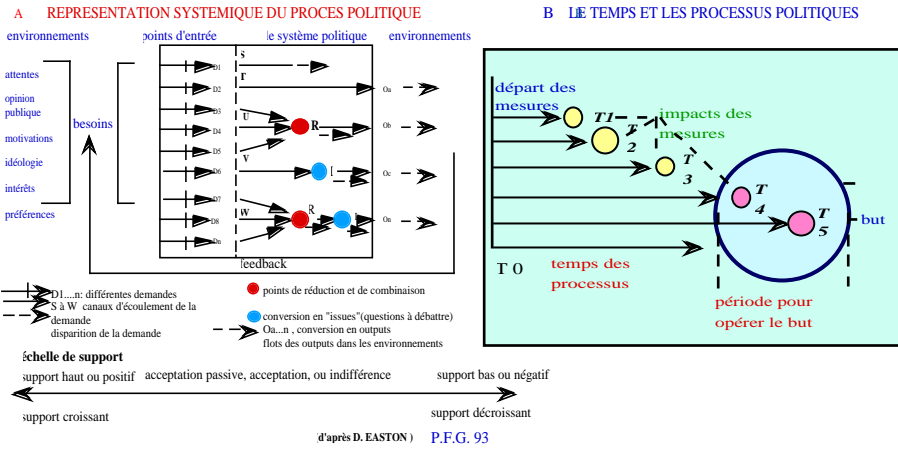
Quand on formule des hypothèses sur l’évolution des tendances pour faire des scénarios, il serait bon de réfléchir sur les phases de celles-ci : sont-elles à l’entrée du système politique au stade des besoins exprimés ou potentiels, à celui des demandes canalisées, sont-elles au stade de transformation interne de combinaison et de réduction, sont-elles converties en “issues”, sont-elles des sorties sous forme de décisions du système politique?

Ces questions en appellent d’autres: quels sont les délais envisageables pour le passage d’une étape du procès à l’autre? Si l’on est au premier stade quelle serait la durée totale du procès pour aboutir aux décisions, combien de temps faudrait-il pour que le processus crée par celles-ci influe ou modifie la situation? Il y a “ le temps du temps ”. Une autre question essentielle est celle de l’échelle du support au procès politique, comment est-elle actuellement, comment peut-elle évoluer, et comment peut-on agir pour obtenir un support haut, positif et croissant? On notera que les positions possibles du support rejoignent celles de la logique Neutre-Positif-Négatif susceptible d’améliorer les matrices structurelles utilisées en prospective⁹⁹.

Répondre à ces questions c’est commencer à combler le “no man’s land” entre la prospective et la politique. Former un pont entre ces dernières c’est passer de la prospective cognitive à la prospective d’aide à la décision.

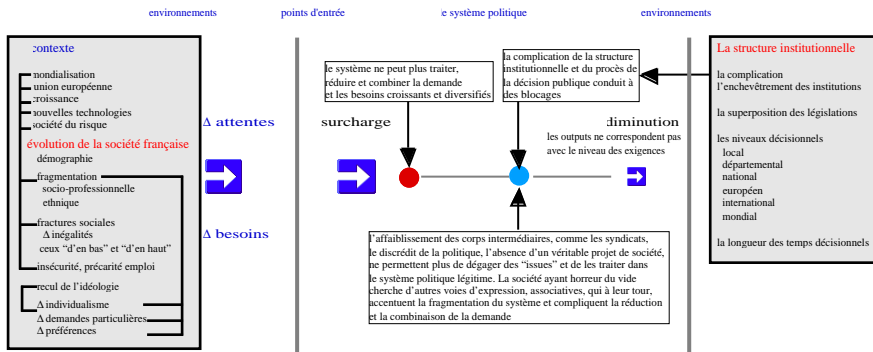
⁹⁸ David EASTON “A systems analysis of political life” John Wiley & Sons.1965

⁹⁹ Voir sur les matrices NPN Pierre F.GONOD “Dynamique de la Prospective” Aditech, 1990, et ZHANG W.R. et alias “Pool 2, a generic system for cognitive map development and decision analysis” in IEEE Transactions on System, Man and Cybernetics, jan-feb.1989.



PFM mai 2002

ANNEXE 14 REPRESENTATION DU PROCES POLITIQUE ACTUEL EN FRANCE



PFM mai 2002

LE DEBAT CITOYEN

L'innovation principale à mettre en œuvre pour le projet de la Prospective Anthropologique est sociale et praxéologique.

Au départ du processus en boucle Prospective-Projet-Praxéologie-Politique, le débat public est présent comme constructeur de l'anticipation. Il s'ensuit que le débat citoyen n'entre pas seulement en le finalisant par la perspective d'un projet à long terme, il est partie de son élaboration, et il est l'occasion d'écouter le citoyen.

On sait que le système politique français est aujourd'hui bloqué. Ce n'est pas d'aujourd'hui¹⁰⁰. Après le rapport Bailly, l'auteur de cette étude a rédigé un essai explicatif du blocage de la décision publique¹⁰¹ dont voici un extrait et qui est avancé avec la modestie qu'impose un sujet aussi complexe qui requièrerait un travail interdisciplinaire de politologues, sociologues et économistes.

"Le grippage du système politique est la conséquence, d'une part, du contexte global et de l'évolution de la société française, d'autre part par la structure institutionnelle française.

À grands traits on peut penser que la mondialisation, l'Union Européenne, la croissance, les nouvelles technologies, la société du risque influent sur la société française. La convergence de ces phénomènes avec des caractéristiques historiques et politiques internes de notre pays conduit à des fragmentations socioprofessionnelle et ethnique, à des fractures sociales, au développement des inégalités, à la précarité de l'emploi. Il s'ensuit un sentiment d'insécurité. La libéralisation économique, jointe au recul de l'idéologie, poussent à l'individualisme, à l'augmentation des demandes particulières et des préférences. Ce qui accentue le flot des exigences adressées au système politique.

Le système politique ne peut plus alors faire face à cet afflux des attentes et à la croissance des besoins de la société. Dans le même temps, la complication de la structure institutionnelle, la multiplication des niveaux de décision, sont des goulets d'étranglement du processus de décision. La complication de la structure institutionnelle n'est pas fortuite, elle est en rapport avec l'évolution de la société française et de son contexte international.

Le système politique ne peut plus traiter, réduire et combiner la demande croissante, parce que les "points de réduction de la demande", constitués par les partis, les syndicats, et généralement les corps intermédiaires, ne fonctionnent plus ou sont affaiblis. Il devient alors difficile de transformer les demandes en "issues" traitées dans le système politique légitime. La société ayant horreur du vide cherche d'autres voies d'expression. L'impuissance à combiner les demandes provoque une flambée de revendications corporatives spécifiques. La possibilité d'aboutir, de changer, n'est perçue que dans l'environnement de proximité, et non plus dans des ensembles plus vastes. Les associations se multiplient, car elles répondent à une nécessité, mais à leur tour, elles accentuent la fragmentation du système et compliquent la réduction et la combinaison de la demande. Les outputs politiques ne correspondent pas avec le niveau des exigences."

Le déblocage du système est d'ordre politique et requiert une autre praxéologie. Le débat citoyen en est une des clés. Cette condition est nécessaire mais elle n'est pas suffisante. Il s'en ajoute deux autres :

• Il faut d'abord qu'à travers la participation citoyenne se dégage un "système-objectif" dans le sens défini par J. Melèse¹⁰². L'émergence de ce système-objectif est un processus partant de la base où se pose la question de la place et du rôle de la recherche socio-politique (voir figures 7 et 8).

¹⁰⁰ Voir Michel CROZIER "La société bloquée" Seuil 1970, et plus récemment Jean-Paul BAILLY "Prospective, Débat, Décision publique" Rapport au Conseil Economique et Social, 7-8 juillet 1998, et le livre "Demain est déjà là" L'Aube 1999.

¹⁰¹ Inspiré du mécanisme du système politique de Easton, voir précédemment La "représentation systémique du système politique"

¹⁰² Jacques M ELÈSE "La gestion par les systèmes" Éditions hommes et Techniques 1976

- Il faut donc que les représentations spontanées "d'en bas" soient complétées et articulées avec la recherche sociale. Il est en effet illusoire de penser qu'un projet de société surgira spontanément de l'expression des demandes immédiates. Il y en a besoin mais l'expérience montre à quel point il est dangereux qu'il puisse être prédéterminé par la théorie.

Pour prendre l'exemple du communisme comme projet de société, son échec est celui d'un projet flou et prédéterminé. Ce qui est en cause n'est pas son caractère flou mais sa prédétermination. La théorie marxiste (dont les sources sont interdisciplinaires) et l'idéologie qui en découlait, constituaient le soubassement du soviétisme. Bien que la théorie s'appuyait dans son versant socialiste sur l'expérimentation sociale, elle venait néanmoins de "l'extérieur" des masses populaires sur la base d'un déterminisme historique. Cette expérience historique montre désormais que c'est *chemin faisant* qu'il faut définir le futur désiré

Aujourd'hui, la société a besoin de projets auto-construits. Sur ce chemin, il y a les citoyens, les politiques et les chercheurs. Pour ces derniers il y a la place pour "la recherche confinée" et "la recherche de plein air"¹⁰³. C'est au prix d'une coopération organisée entre les deux recherches dans le contexte de la participation citoyenne, que l'élaboration du projet est possible. Il a des conditions conceptuelles et méthodologiques rigoureuses.

Il faut dire que la participation citoyenne à l'entreprise prospectiviste n'est généralement pas du goût de ses experts. Cela doit rester une activité réservée à quelques professionnels. Ce n'est pas heureusement l'avis de tous. Ainsi Hugues de Jouvenel écrit : "... un débat s'est instauré entre les tenants de la prospective au service du prince vs. Les tenants de la prospective du peuple. Vrai sujet au demeurant. Nous avons, en fait, besoin des trois : une prospective au service des décisions, d'une prospective comme culture politique citoyenne, et d'une prospective au sein des instances parlementaires, là où, théoriquement, s'exerce vis-à-vis de l'exécutif, un contre-pouvoir qui n'est point celui de la rue mais celui de représentants du peuple démocratiquement élus"¹⁰⁴. La question est d'importance, et, dans la conception de la PAP entraîne l'élaboration de projets autoconstruits.

C'est dans cet esprit de l'articulation des représentations "de la France d'en bas" et de celle de ceux qui nous gouvernent, qu'est suggérée une nouvelle praxéologie politique systémique. Elle présente par rapport à d'autres propositions la singularité de dégager des visions de l'avenir à travers la complexité du présent et de partir de celles-ci pour poursuivre la dialogique

Le « *Praxéogramme de la prospective en continu* » représente le cheminement de l'acte prospectif à l'élaboration de projets, et à la définition des actions.

Le « *Praxéogramme prospective en continu et débat démocratique* » introduit dans le cheminement le débat démocratique et la décision du pouvoir politique.

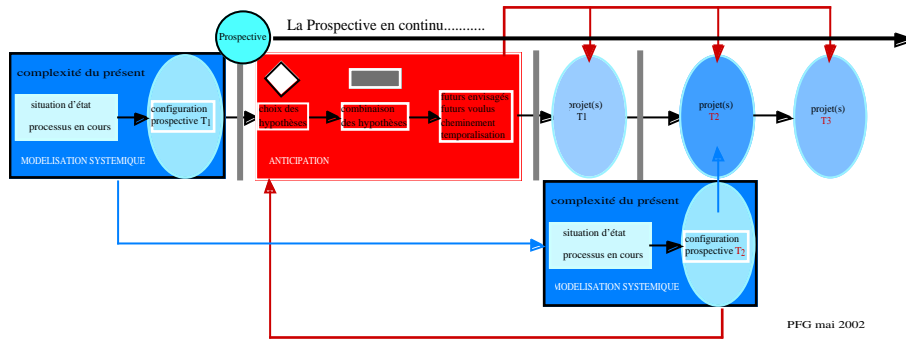
Le mécanisme envisagé conduit à huit phases du débat : 1-- la participation à la modélisation systémique, 2-- la discussion de la configuration prospective initiale, 3-- Le choix des hypothèses d'anticipation, 4-- la participation à la combinaison des hypothèses, 5-- l'association à la sortie des futurs envisagés, 6-- la contribution à l'élaboration des projets, 7-- l'association aux choix et décisions, 8-- un regard sur la mise en œuvre des actions et de leurs résultats.

¹⁰³ CALLON, LASCOUME, BARTHE "Agir dans un monde incertain" Seuil 2001

¹⁰⁴ Hugues de JOUVENEL "Invitation à la prospective "Futuribles, perspectives juillet 2004. L'importance du débat a incité à reproduire en encart l'article "La prospective pour une nouvelle citoyenneté" du même auteur paru en 1982.

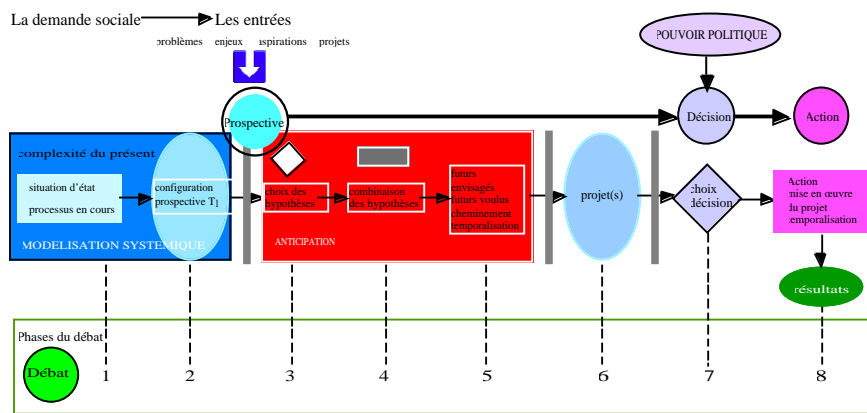
ANNEXE 14

Praxéogramme de la prospective en continu



Prospective en continu et débat démocratique

Eléments de Praxéologie politique



Futuribles Octobre 1982

La prospective pour une nouvelle citoyenneté (extraits)

Las de la primauté accordée aux approches strictement scientifiques, rationnelles, (l'individu) revendique désormais le droit d'être et pas seulement d'avoir. Il appelle à la définition d'un nouvel ethos qui, à mon sens, devrait être caractérisé au moins par trois changements radicaux .

- Le premier concerne la place de la science dans nos sociétés, et passe par la remise en cause de ces vérités magiques qui nous sont assénées sans explication, sans discussion. A mesure que progresse la science, au demeurant sous forme éclatée, il devient plus nécessaire que jamais que les options qu'elle ouvre puissent être discutées.

- *L'instauration d'un tel débat public et permanent passe également par la remise en cause de la démocratie telle qu'exercée par délégation, et par l'instauration de mécanismes institutionnels permettant une réelle participation des individus aux choix qui façonnent leur destin.*

- Enfin, le libre échange des idées ne suffit pas, encore faut-il que puissent ces idées, mues par des énergies humaines, se traduire dans un libre marché des expériences.

Sans doute est-ce un enjeu délicat pour nos sociétés caractérisées par la volonté d'ordre et de puissance, que d'accepter l'émergence désordonnée d'initiatives qui revêtiront parfois un caractère contestataire évident. Mais il est temps d'en finir avec la concentration du pouvoir, le rationalisme trop simple, l'illusion de convergence et de progrès. La décentralisation des initiatives constitue sans doute le pari le plus important. Son enjeu politique est immense, puisqu'il s'agit de rendre son autonomie au citoyen et de laisser chacun, par son apport personnel, contribuer à tous les niveaux à l'invention et à la mise en œuvre de solutions nouvelles. Ceci implique une remise en cause profonde du traditionnel centralisme et un développement sensible du pluralisme sous toutes ses formes.

Mais les décrets n'y suffiront pas ; car ce qui est fondamentalement en cause, ce ne sont point tant les rouages d'une société un peu rouillée, que le dynamisme d'individus en quête d'une autre manière d'exister.

Nous ne discuterons pas ici du bien-fondé des interventions publiques qui se sont considérablement développées au cours des dernières années, afin de corriger les déséquilibres et dérégulations de nos systèmes économiques et sociaux.

Mais il serait bien nécessaire que l'on vérifie aujourd'hui l'efficacité de mesures héritées de théories fondées, voici vingt ans, sur des réalités économiques et sociales radicalement différentes.

Allant plus loin, on peut s'interroger sur l'efficacité d'une politique énoncée d'en haut, au travers de discours et de décrets, si ceux-ci ne s'accompagnent pas au sein de la société civile d'un élan nouveau.

Michel Rocard l'a bien senti, lorsqu'il déclarait à l'Assemblée (11-12-1981) que le Plan devrait désormais «trouver sa capacité et son rôle de catalyseur des imaginations, des volontés et des énergies autour d'une grande ambition nationale.

La volonté affirmée par le Gouvernement français de rétablir une «authentique démocratie» permettant à chacun de participer aux choix qui façonnent son destin est assurément un objectif louable. Et, de ce point de vue, les dispositions récentes en faveur de la décentralisation et de la concertation entre partenaires sociaux sont, dans leur principe, prometteuses.

Mais la véritable décentralisation dépendra, pour l'essentiel, de la capacité des individus, des groupes, des collectivités locales et des régions, à prendre effectivement en charge une grande part des décisions qui façonnent leur destin. A charge bien sûr de discussions, de concertation et d'entente permettant de concilier le pluralisme social et la cohésion nationale.

Un tel changement ne peut venir exclusivement d'en haut, d'un gouvernement qui, soudainement, renoncerait à un peu de son pouvoir pour le rendre à son peuple, à moins que celui-ci soit à ce point satisfait ou tellement endormi qu'il n'en fasse aucun usage pour troubler l'ordre établi, et je soupçonne fort que si les acteurs sociaux ne saisissent cette opportunité rapidement, le pouvoir ne s'empresse de rétablir l'ordre d'antan. *L'initiative est à prendre ici et maintenant, à tous les niveaux de l'échelle sociale, afin qu'un élan se dégage pour construire une société qui soit librement choisie et non point imposée par la fée technologie, les pressions internationales, les professionnels du savoir ou le pouvoir d'un monarque absolu.*

Hugues de Jouvenel

N.B. texte mis en italique par